"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Vol. X | EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 1er DEC., 1937 | No 5

La Vie Albertaine

M. KING REPOND A L'ALBERTA

Aucun détail à donner

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a répondu au premier ministre Aberhart de l'Alberta que l'on ne donnera pas de détails touchant le projet d'assurance-chômage nationale avant l'introduction à la Chambre des Communes d'un projet de loi à cet effet.

M. Aberhart a envoyé un télégramme au premier ministre King pour lui dire que son gouvernement se montrerait favorable à tout ce qui pourrait être fait dans l'intérêt des ouvriers, mais désirait plus de détails précis avant d'approuver le projet fédéral. M. Aberhart a aussi fait des suggestions concernant le financement du système d'assurance-chômage.

Le 5 novembre, le premier ministre écrivait à tous les premiers ministres provinciaux pour leur demander si leur gouvernement consentirait à un amendement de la Constitution afin de permettre au gouvernement fédéral d'établir et d'administrer une assurance-chômage conçue sur un plan national.

Le premier ministre King a dit qu'il avait répondu au premier ministre de l'Alberta que l'essentiel pour le présent était d'obtenir le consentement des provinces à un amendement de la Constitution et aussi leur acceptation du projet en principe.

Quatre provinces ont actuellement consenti à l'amendement nécessaire de la Constitution et accepté le principe du projet. Ce sont la Colombie-Britannique, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Ontario. Le Nouveau-Brunswick a fait savoir au gouvernement fédéral que le projet était à l'étude. Les autres provinces, croit-on, répondront sous peu.

FUSION DES PARTIS

Proposition libérale

CALGARY — Le comité exécutif du parti libéral de l'Alberta a demandé à la "People's League" de lui laisser étudier plus soigneusement sa proposition avant de rendre une décision finale. La "People's League" lui a suggéré de fusionner tous les partis politiques opposés au régime crédit socialiste dans la province. Le comité libéral croit que ce projet tend à créer un nouveau parti politique.

La suggestion de la "People's League" que les conservateurs et les Fermiers-Unis ont approuvée demandait en outre de former un comité exécutif central qui compterait des représentants de la League, des conservateurs, des Fermiers-Unis et des libéraux.

L'ALBERTA VEUT UN MINISTRE

Monsieur McKinnon

L'Association libérale d'Alberta a fait parvenir à M. King une résolution à l'effet que James-A. McKinnon, député libéral d'Edmonton-ouest aux Communes, soit nommé ministre dans le cabinet fédéral pour représenter l'Alberta.

M. McKinnon, élu en 1935, est le seul libéral d'Alberta qui siège aux Communes. Il est résident d'Edmonton depuis plus de trente ans.

NOUVELLE CARTE

pour la province

Une nouvelle carte géologique pour l'Alberta vient d'être publiée. Elle est faite sur une échelle de un pouce au 16 milles et est imprimée en 15 couleurs.

Cette carte a été réalisée par Dr J.-A. Allan du département de la Géologie de l'Université de l'Alberta. C'est une revision de la carte publiée en 1925 par le département des recherches de l'Alberta. Le département des Terres et des Mines d'Edmonton a prêté son concours pour l'émission de cette nouvelle carte.

On a qu'à s'adresser au département pour en recevoir une copie.

Au vieux Québec

LA SESSION A QUEBEC

le 26 janvier prochain

MONTREAL — La prochaine session de la législature s'ouvrira à Québec le 26 janvier, annonce le premier ministre Maurice Duplessis. M. Duplessis tient à faire savoir la date dès maintenant afin de donner aux députés tout le temps voulu pour préparer les bills qu'ils veulent soumettre à la législature.

Cette session est la troisième de la 20e législature de Québec. Le gouvernement d'Union Nationale fut porté au pouvoir le 17 août 1936 et la première session s'ouvrit le mois suivant.

M. Duplessis annonce également que les deux vacances au Conseil Législatif, créées par la mort du brigadier-général C.-A. Smart et M. Némèse Garneau, seront bientôt comblées.

Il précise que le général Smart, qui représentait la division d'Inkerman, aura pour successeur un conseiller de langue anglaise et qu'un conseiller de langue française sera choisi dans la région de Trois-Rivières pour remplacer M. Garneau, décédé la semaine dernière. M. Garneau représentait la division de Shawinigan.

MOINS DE CHOMAGE

dans Québec

OTTAWA — Un rapport de la Commission nationale de Placement indique une amélioration dans l'embauchage au Canada. Le rapport de la commission révèle qu'à la fin d'août, cette année, il y avait 143,745 personnes bénéficiant d'allocations de chômage et en état de travailler, comparativement à 159,576 en juillet dernier et à 206,423 en septembre 1936.

Les principales améliorations dans les conditions du chômage ont été notées dans les provinces de Québec et Ontario. Les chiffres cités plus haut indiquent que la situation s'améliore sans cesse, dans les différentes branches de l'industrie au Canada.

D'après le rapport, il y avait dans la ville de Vancouver, en août dernier, 5,100 personnes secourues et en état de travailler, comparativement à 5,526 en juillet 1937 et à 8,802 en septembre 1936.

L'EPIDEMIE CONTINUE

Cas de diphtérie

QUEBEC — Sept nouveaux cas de diphtérie ont été rapportés au Dr Valmont Martin, directeur du service municipal d'hygiène. Cependant, aucun cas de mortalité n'a été causé par la diphtérie. Actuellement, la diphtérie a occasionné onze morts dans notre ville, et une à Québec-Ouest; quant au nombre de cas, il s'élève actuellement à cent cinq. La diphtérie exerce surtout ses ravages dans les quartiers Saint-Sauveur, Limoilou et Saint-Roch; on signale aussi quelques cas dans St-Jean-Baptiste.

Contre le communisme

encore une descente

MONTREAL — La police provinciale a fait récemment encore un autre raid dans les dépôts de journaux et saisi plusieurs centaines d'exemplaires du "Clarion", quotidien communiste de Toronto, de même que plusieurs autres feuilles et périodiques à tendance moscovites.

Ces perquisitions font suite à celles du 22 nov., au cours desquelles 700 copies du "Clarion" furent confisquées. Les bureaux du "Clarion" ne furent pas cadenassés, bien que ceux de la "Clarté" furent fermés il y a deux semaines. De vieux numéros de la "Clarté" furent également confisqués au cours des saisies de même que quelques vieux numéros du "Jour", certains livres, découpures de journaux et de la correspondance.

Depuis que M. Duplessis a entrepris la mise en application de la loi du cadenas pour rayer de la province toute propagande communiste, c'est le deuxième raid d'importance en moins de deux semaines dans les bureaux du "Clarion" et le septième dans les bureaux et dépôts de Montréal. Le journal frappé le plus durement par ces visites fut la "Clarté", dont les bureaux ont été fermés, les ateliers d'impressions cadenassés; la porte de chambre de Jean Perron, un des rédacteurs, fut scellée.

Cependant la "Clarté" a continué de paraître et à se vendre à Montréal.

AU BRESIL



Le nouveau dictateur du Brésil, le Président Vargas.

Franco l'honore

Sauveur d'un sanctuaire

SALAMANQUE, Espagne.— Le Capitaine des Gardes Civils qui défendirent le Sanctuaire Santa Maria Cordoba, durant dix mois, a été décoré de la Croix de San Fernando par le Généralissime Francisco Franco.

Les Quartiers Généraux Nationalistes ont annoncé ici, que les organisations de bienfaisance de San Sebastian servaient 8,568 repas, aux nécessiteux, par mois. Cette même source de renseignements a aussi annoncé que les Espagnols résidant à Cuba avaient envoyé au Généralissime Franco, la somme de $25,000 pour distribution parmi les soldats qui ont participé à la libération de la partie nord de l'Espagne.

King nie la rumeur

du départ de L. Tweedsmuir

OTTAWA — Des rapports d'Angleterre à l'effet que Lord Tweedsmuir pourrait fort bien résigner, d'ici à quelques mois, comme gouverneur général du Canada, afin de devenir ambassadeur anglais à Washington, ont été démentis par le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King.

"Nous ne pourrions pas permettre, a-t-il dit, à Lord Tweedsmuir, de quitter le Canada avant que son terme ne soit fini, parce qu'il est trop estimé ici."

Conférence de Monsieur Gouin

Le séparatisme

MORRISBURG, Ont. — M. Léon-Mercier Gouin, C.R., de Montréal, fils de feu l'ancien premier ministre de Québec, Sir Lomer Gouin et petit-fils du grand Mercier, a donné une conférence au Canadian Club.

L'orateur a fait connaitre le point de vue canadien-français. Il s'oppose à toute forme de séparatisme, lequel conduirait à 'annexion au Etats-Unis, croit-il. Si le Canadien anglais comprend et respecte le Canadien français, on n'a pas à craindre pour l'avenir du Dominion.

UN CADEAU

de Lloyd George

REGINA—Oswald-Everet, de Brock, Sask., a reçu une boite de 97 pommes du verger de David-Lloyd George, en réponse à une lettre où il se plaignait des conditions de la culture en Saskatchewan.

Wilkins à Aklavik

AKLAVIK, T.N.O. — L'expédition de sir Hubert Wilkins s'est établie à sa base du delta du Mackenzie mardi le 23, après une envolée de 1.040 de Fort Résolution.

Le commodore aérien H. Hollick-Kenyon, de Toronto, principal pilote de l'expédition, a conduit le gros monoplan appartenant aux Soviets à cette base pour continuer les recherches de six aviateurs russes disparus depuis le 13 août au cours d'une envolée transpolaire Moscou-Etats-Unis.

Sir Hubert dit que le choix d'un emplacement convenable sur la terre ferme ou sur l'île Banks pour un poste de radio, l'établissement de bases d'urgence le long de la côte et la compilation des renseignements nécessaires occuperont l'expédition jusqu'à la pleine lune alors qu'il sera possible de chercher les disparus. L'avion de ravitaillement de l'expédition, piloté par Rudy Heuss, d'Edmonton, serait descendu à Fort Simpson ou Fort Norman.

MAIRES D'ALBERTA

Mécontents

M. W.-W. Cross, ministre provincial de l'aide aux nécessiteux, a dit que les maires qui ont rencontré les directeurs des services d'assistance, ont manifesté du mécontentement à l'endroit du projet fédéral d'assistance pour l'Alberta. Le projet fédéral pourvoit à une diminution des allocations mensuelles et restreint la liberté des villes d'administrer ces allocations.

NOUVEAU L.-GOUVERNEUR

pour l'Ontario

OTTAWA — La province d'Ontario eut un nouveau lieutenant-gouverneur le 30 novembre dans la personne de M. Albert Matthews, membre de la firme de courtage de Toronto qui porte son nom, mais si les plans du gouvernement ontariens se réalisent, il ne pourra jamais occuper la résidence de Chorley Park. Le nouveau lieutenant-gouverneur succède à l'honorable Herbert-Alexander Bruce qui a démissionné le 22. Il est le frère de M. R.-C. Matthews, ancien ministre du Revenu national dans le gouvernement Bennett.

En annonçant la nomination de M. Matthews, le premier ministre, M. Mackenzie King, n'a pas commenté la décision prise par le premier ministre ontarien, M. Mitchell Heuburn, de cesser d'entretenir Chorley Park, résidence officielle du lieutenant-gouverneur de l'Ontario.

M. Matthews est président du conseil des gouverneurs de l'Université McMaster, président de la Ligue de la Société des Nations de Toronto, et en 1927, il était président de la délégation du Canada à la conférence économique de la Société des Nations à Genève.

Né à Lindsay, en Ontario, le 17 mai 1873, M. Matthews est marié à Margaret Maude Whiteside, de Lindsay. Ils ont trois enfants: Paul, Albert et Mme C.-P. Fell. Le nouveau lieutenant-gouverneur de l'Ontario a un autre frère, M. W.-E. Matthews, d'Ottawa, ancien président de la commission fédérale du district.

LA RESIDENCE DES L.-GOUVERNEURS

FREDERICTON, N.-Brunswick. — Le gouvernement de l'Ontario, qui vient de décider de fermer la résidence du lieutenant-gouverneur, ne fait que suivre le précédent posé par le Nouveau-Brunswick il y a déjà plusieurs années. Cette demeure séculaire, dont le gouvernement fédéral a fait l'acquisition, sert maintenant à la police fédérale au N.-Brunswick.

Paris décore le directeur de "La Survivance"

Pour son ardeur à promouvoir la civilisation latine dans son expression française

MEDAILLE D'ARGENT DECERNEE AU R. P. FORCADE

En adressant ce témoignage d'estime, de reconnaissance et d'encouragement au gérant de la Survivance, M. le Comte de Follereau souligne avec adresse que "le Conseil de l'Ordre latin a décidé de distinguer plus spécialement les hautes personnalités de la presse étrangère."

Comme le Directeur n'est que la personnification du journal, que chaque abonné et chaque lecteur encourage, nous nous faisons un devoir, à la demande même du R. Père Directeur, de rendre à chacun l'hommage entier qui lui revient.

Il n'y a de journal qu'en autant qu'il y a de lecteurs et même alors le journal n'est qu'un moyen de servir la nourriture dont ses abonnés se nourrissent.

Nous ajouterons toutefois que le R. Père nous a mérité par son travail la décoration qui "nous" revient.

La Ligue d'Union latine vient de décerner quelques témoignages d'honneur à ceux qui se sont fait remarquer par leur travail dans la conservation et le développement de la civilisation latine, particulièrement dans son expression française à travers le monde.

Cinq des nôtres de la province de Québec avaient été créés chevaliers de cette Ligue internationale dont le siège est à Paris.

Nous sommes heureux aujourd'hui d'annoncer que la Ligue a aussi honoré un chevalier de la civilisation française éduqué en Alberta et vivant parmi nous: le R. P. G. Forcade, O.M.I.

Le R. P. Forcade est gérant de "La Survivance" depuis 1934. Ses études



Le R. P. Directeur de la Survivance.

théologiques terminées à Rome, il fut nommé professeur au juniorat St-Jean d'Edmonton. C'est là que l'obédience le prit pour le nommer à la direction de notre journal catholique et français de l'Alberta.

Les activités du nouveau directeur de "La Survivance" ne se limitèrent pas à l'administration matérielle du journal. Tous se souviennent encore de l'activité qu'il déploie auprès de la Jeunesse dans le développement des Avant-Gardes. Pour avoir subi lui-même le régime scolaire à mentalité anglo-protestante de l'Ouest, il se donna tout entier à la revendication des droits de la religion et de la langue en notre province. L'A. C.-F. A. elle-même connaît l'ardeur que le Père met à défendre la foi et la langue, gardienne de la foi, afin d'établir chez tous un esprit catholique et français.

La solidité de ses principes, la justesse de son jugement, l'esprit religieux même qui l'anime nous est un gage de la précieuse vigilance et du franc dévouement que le R. P. Forcade met au service de notre cause.

Nous devons tous nous réjouir de l'honneur qu'a su mériter le Révérend Père. Avec nos plus sincères félicitations, nous devons lui assurer l'appui de toute notre volonté pour la cause qu'il a si profondément à coeur.

* * *

"Pourquoi cette médaille" en page 3 vous dira la raison de notre joie. Lisez plutôt . . .

Des décorés de la Légion d'honneur

au Vatican

CITE DU VATICAN — L'ambassadeur de France, M. François-Charles Roux, a remis les décorations de la Légion d'Honneur à un groupe d'autorités vaticanes qui accompagnèrent S. Em. le cardinal Eugenio Pacelli, le secrétaire d'Etat papal, lors de sa visite en France, cette année.

Mgr Domenico Tardini est créé officier de la Légion d'honneur. Mgr Salvatore Natucci, Mgr Carlo Grano et le R. P. Enrico Galeazzi sont nommés commandeurs. Mgr Luigi Rossignoni, le comte Aluffi Pentini, et signor Lolli, rédacteur-en-chef de l'"Osservatore Romano", sont créés chevaliers.

REGINA — En deux ans, on a placé 3,295 familles de cultivateurs affectés par la sécheresse sur des terres indemnes du Nord-Est de la province, au coût de $400,000.

LE DIRECTEUR GENERAL DES ARCHIVES A OTTAWA

Monsieur Gustave Lanctôt

OTTAWA.— Nous apprenons que M. Gustave Lanctôt, archiviste en chef français du Dominion, vient d'être nommé directeur général des archives. Il succède à sir Arthur Doughty, aujourd'hui décédé, qui avait pris sa retraite depuis quelques années déjà. Depuis la retraite de sir Arthur Doughty, le poste de directeur des archives était resté vacant.

* * *

M. Lanctôt est né à Saint-Constant, comté de Laprairie. Il est le fils d'Alphonse Lanctôt, marchand, et d'Amélia Riendeau, tous deux décédés. Après avoir terminé ses études classiques au Collège de Montréal, il prit sa licence en droit à l'Université de Montréal et fut reçu au barreau en 1907. Il fit du journalisme au "Canada" et à "La Patrie" et obtint en 1909 une bourse Cecil Rhodes. Deux ans d'études à Oxford lui valurent son diplôme avec distinction en sciences politiques et historiques. Il suivit ensuite les cours de la Sorbonne et revint au Canada en 1912. Entré aux Archives du Canada, il les quitta pour s'enrôler en novembre 1915 et fit du service en Angleterre et en France. Membre de la Commission militaire canadienne en 1917, il devint en 1918 directeur-adjoint des trophées de guerre. Nommé archiviste français des Archives canadiennes, il fut l'un des délégués du Canada au congrès de l'Histoire de l'Amérique, à Rio de Janeiro, en 1922, et au congrès d'histoire de Bruxelles, en 1923. Auteur et conférencier, M. Lanctôt a publié quelques poèmes, des articles d'histoire et de critique, des études historiques et un livre remarqué: F.-X. Garneau, qui lui a ouvert les portes de la Société royale du Canada. Il y a lieu de signaler aussi son livre l'Administration de la Nouvelle-France.

Il a épousé en 1924 Mlle Marie Chauvin, fille de feu Adolphe Chauvin, avocat, ancien député de Terrebonne. Membre et secrétaire de la Société royale, M. Lanctôt est aussi président de la Société de folklore d'Amérique, secrétaire de la Société historique du Canada, membre de plusieurs autres sociétés historiques et artistiques.

NOUVELLES EMISSIONS DE RADIO-CANADA

Le poste CBF

Elles commenceront régulièrement le dimanche soir, 28—Douze heures d'émissions par jour à partir du 1er décembre.

Le poste CBF de la Société Radio-Canada dont l'émetteur est situé à Verchères avec ses studios au King's Hall Building, à Montréal, commencera à diffuser régulièrement le dimanche, 28 novembre. Ce jour-là et les deux jours suivants, c'est-à-dire le lundi, 29, et le mardi, 30, il diffusera de six-heures à minuit. Le mercredi, 1er décembre, les émissions commenceront à midi pour se terminer à une heure du matin.

Le poste CBF dont la puissance est de 50,000 watts est le plus considérable du Canada et l'un des mieux équipés en Amérique au point de vue radio-électrique. Il diffusera sur la fréquence de 910 Kilocycles — l'ancienne fréquence de CBM — ou une longueur d'ondes de 329 m. 7.

Les émissions de ces jours derniers que les radiophiles ont pu capter n'avaient d'autre but qu'une première mise au point des divers appareils du centre émetteur de Verchères.

La tâche des radiotechniciens ne finit pas avec l'entrée en scène du nouveau poste; il leur faudra encore surveiller, corriger ici et là, parfaire le réglage d'organes extrêmement délicats. Le travail des directeurs artistiques, des régisseurs et de leurs assistants se poursuivra au même rythme. Il leur faudra en effet élaborer un ensemble d'émissions d'une durée chaque jour de douze ou seize heures. Cette périodicité des programmes exige une surveillance de tous les instants, les ressources d'un esprit ingénieux et vif, tout ce qu'offrent le bon goût et la culture.

Les premiers jours, CBF devra relayer quelques-uns des programmes de CBM sauf ceux qui seront présentés par les agences de publicité commerciale et qu'il diffusera exclusivement.

L'inauguration officielle du nouveau poste aura lieu vers la fin de décembre. On en fera connaître la date prochainement.

L'hon. M. Marcoux invitent nos frères habitant dans l'Est

"Nos frères du Québec, nous déclarait l'hon. Sauveur Marcoux, auraient intérêt et profit à venir nous visiter au Manitoba ainsi, du reste, que nos compatriotes des autres provinces de l'Auest. Ils pourraient ainsi se rendre compte par eux-mêmes, après s'être renseignés sur le caractère et la nature des problèmes qui nous sont particuliers, que la situation des nôtres, notamment en ce qui concerne ma province (le Manitoba), s'améliore graduellement. Ils constateraient, par exemple, que le français s'y enseigne aujourd'hui avec plus de méthode qu'autrefois grâce à notre association d'éducation canadienne-française, et aussi à cause du beau travail des anciens élèves du collège de Saint-Boniface. Bref, si l'on parvenait à établir entre les provinces de Québec et d'Ontario l'entente qui existe entre Canadiens français et Anglo-canadiens du Manitoba, nous aurions raison d'espérer qu'un jour ou l'autre l'harmonie serait possible entre les deux grandes races qui se partagent le Canada".

Représentant des Canadiens français dans le gouvernement Bracken

L'hon. M. Marcoux, député libéral du comté de La Verandrye à l'Assemblée législative du Manitoba depuis 1936, représente dans le gouvernement Bracken nos compatriotes de langue française et l'élément catholique comme ministre sans portefeuille. Fermier de profession, il est originaire du Manitoba, étant né à Lorette le 2 mai 1893. Il a fait ses études à ce dernier endroit ainsi qu'au collège de Saint-Boniface et, ayant convolé le 20 juillet 1920, il est père de cinq enfants: Blanche, Léonard, Homer, Laurent et Lucien.

L'hon. M. Marcoux, qui s'intéresse à de nombreuses oeuvres patriotiques et sociales, est membre de l'association d'éducation des Canadiens français du Manitoba, président des commissaires d'écoles des Canadiens français de sa provincce, et préfet de la municipalité de Taché qui, sous son règne, a connu une nouvelle ère de très grande prospérité.

Reprise générale des affaires

Interrogé sur la situation actuelle de sa propre province, l'hon. M. Marcoux a déclaré que, cette année, la récolte agricole est plutôt satisfaisante et qu'il y a reprise manifeste des affaires en général. Aussi le problème du chômage a-t-il considérablement perdu de son acuité. Notre distingué compatriote laisse entendre de nouveau, en terminant, que les Canadiens français du Québec aussi bien que ceux de l'Ontario, auraient intérêt et profit à aller au Manitoba, où leurs frères sont aujourd'hui au nombre de 50,000. Il serait non seulement possible mais facile, suivant lui, et sans grands frais pour certains groupes, groupes de journalistes, groupes d'éducateurs ou d'hommes d'affaires, etc., d'organiser des voyages d'excursion.

L'ART DE VIEILLIR

Le soir de la vie apporte avec lui sa lampe, a dit Joubert. Comment allumer cette lampe? Et comment la garder contre les coups de vent? Après Cicéron, après Montaigne M. de Maricourt l'apprend aux vieillards. Il leur enseigne **l'Art de vieillir** (1).

Art difficile et dans lequel peu de gens sont maîtres. D'abord, se voit-on vieillir? Rarement. On n'aperçoit souvent que les rides des autres, — un miroir dans lequel on ne songe pas à se reconnaître.

Mais, au fait, à quel âge devenons-nous des vieillards? C'est une question d'optique. La réponse varie suivant les temps et les pays. C'était très tôt sous l'ancien régime. C'est très tôt en Orient. Aujourd'hui, dans l'Occident, est-ce à 60 ans ou à 70? On est vieux selon l'âge de ses artères, de ses membres, de ses muscles.

Pour savoir vieillir, le premier point est de savoir que l'on est vieux. Il faut alors s'instruire à l'école de la vieillesse.

Les "commandements du vieillard" peuvent se résumer ainsi: ne pas être tyrannique; par avare; pas égoïste; pas radoteur; pas maniaque; se recueillir dans le passé; veiller sur l'hygiène de son corps; accepter ses misères physiques; ne pas se plaindre; attendre patiemment la mort.

Souvent, le vieillard a beaucoup de mal à accepter ses infirmités. L'affaiblissement de l'ouïe et de la vue, des articulations, l'embarras de la parole, ce boulet, comme le boulet de Turenne, est "tiré de toute éternité". Le chrétien doit se dire aussi que tout se paye, que ces infirmités, c'est une expiation: "La vieillesse, c'est le chirurgien qui travaille, taillade et taraude nos chairs."

Le vieillard que l'on accuse souvent d'insensibilité pour tout ce qui l'entoure, doit garder cette insensibilité à l'égard de ses propres maux, ne pas pleurer sur soi, conserver sa belle humeur, accueillir en souriant la visite de la vieillesse, ne pas voir ses misères avec des verres grossissants, adopter une attitude optimiste qui le conduira à la conviction que tout ce qui arrive est acceptable. La vieillesse est une école de volonté.

Entrant dans les détail, M. de Maricourt dit les tristesses de la surdité et celles de la solitude. Il demande aux jeunes d'avoir pitié des sourds, et aux sourds de savoir être sourds, de savoir prêter l'oreille, faire des efforts pour comprendre, se consoler même parfois en se disant qu'ils ne sont pas condamnés à entendre des banalités écoeurantes.

La solitude n'existe pas dans les familles nombreuses.

Mais, dans la dispersion de la vie actuelle, il y a aussi des vieillesses solitaires, ou demi-solitaires; il y a des vieux à charge, des MM. de Trop. Que celui qui attend une visite qui ne vient pas, se rappelle les vieux que dans sa jeunesse il a délaissés, les malheureux qu'il a oubliés, qu'il songe aux trimardeurs qui trainent sur les routes leur havresac; ce soir, on lui amènera, à lui, ses petits-enfants, il entendra: "Bonsoir, grand-père! Bonsoir, grand'maman!"

La solitude du vieillard doit lui enseigner la patience. Dans le champ diminué de la vie, il lui faut se résigner à rester à la maison quand les autres partent, se contenter de se réjouir de la joie des autres. "Son vaste jardin est devenu un tout petit jardin japonais à la mesure de sa bêche. Mais les Japonais savent y cultiver de jolies fleurs, précisément parce qu'ils savent pratiquer l'art d'être patients." La bêche du vieillard doit arracher de son jardin l'herbe vénéneuse de l'égoïsme. La solitude doit développer en lui la personnalité par la méditation et le repliement sur soi.

La vieillesse estime souvent d'une manière absolue qu'elle a tout à enseigner à la jeunesse, et la jeunesse n'est en aucune manière persuadée qu'elle a tout à apprendre de la vieillesse. Au fond, elles ont à apprendre l'une de l'autre.

La vieillesse ne doit pas en vouloir à la jeunesse d'être jeune, ni la jeunesse s'imaginer que rien n'existait avant elle.

Comment se rapprocher des jeunes? Comment s'en faire des amis? Ce ne doit pas être en poussant l'indulgence au delà des limites permises: il y a des colères sacrées, celles qui condamnent le mal. Mais c'est un mauvais cliché que: "Tout était mieux de mon temps". Le temps des vingt ans parait toujours beau, mais les jeunes ne sont pas tendres pour les hommes d'autrefois. Le vieillard doit loyalement reconnaitre les erreurs de son temps et admirer ce qu'il y a de bien dans le temps présent; c'est par une discussion tolérante qu'il gagnera le coeur de la jeunesse et arrivera à l'enseigner. Ainsi, à peu près, au foyer, se forme un lien entre le grand-père, grand'mère et ses petits-enfants: ils écoutent leurs petites histoires et eux, à leur tour, le soir, écoutent les leurs et les réclament.

Seul, les vieux? Mais non, jamais. Ils ont le souvenir, cette imagination créatrice de la vieillesse, qui ne conserve pas seulement, qui fait revivre le passé, surtout l'enfance et la jeunesse, les fêtes carillonnées, les veilles de Noël d'autrefois; le souvenir qui fait revoir les yeux de l'aïeul dans les yeux du petit-fils, qui arrache un demi-siècle au calendrier de la vie.

"Quand mes yeux s'obscurciront, s'écriait même un vieillard, j'essayerai de dire avec Platon: C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière."

Il est une autre consolation qui reste à tous les vieillards dont le cerveau est encore lucide, c'est le travail. L'artisan de la pensée peut continuer longtemps son oeuvre. La vie demeure une tâche et, d'autre part, l'homme a toujours à apprendre. Il y faut de l'effort. Tant pis, ou plutôt tant mieux! Il faut gagner sa joie, et le travail de la pensée n'use pas plus le vieillard que tout autre labeur. L'inaction est dangereuse aux vieux, plus encore qu'aux jeunes. "On se croit, en général, plus vieux et plus retraitable qu'on ne l'est en réalité", dit le Dr Maurice de Fleury.

Il ne s'ensuit pas que le vieillard n'ait pas à garder, dans son travail, la mesure nécessaire; il ne s'ensuit pas davantage que "la vieillesse doive, en toutes choses, conserver le gouvernail jusqu'à sa mort". Le vieillard n'a plus la force indispensable à l'action, mais ses méditations ont accumulé chez lui des connaissances psychologiques, tout un capital de sagesse. Il est le conseiller. Il ne peut plus être Richelieu, il est l'Eminence grise.

Heureux enfin, le vieillard qui a la foi, qui sait qu'il va bientôt mourir, pense à la mort qui pense à lui et attend l'au-delà.

Cette pensée, d'ailleurs, ne doit pas être pénible: nous avons moins à craindre la mort que d'avoir mal vécu.

Une sagesse paisible, une sagesse profonde autant que pratique, une sagesse sûre, parce que chrétienne, rayonne en cet "Art de vieillir", qu'égaye de temps en temps une pointe d'aimable humour et qui s'appuie toujours sur une observation très fine, sur la connaissance de la vie.

"Le soir de la vie apporte avec lui sa lampe" et ce que cette lampe a de meilleur, c'est que, sans nous séparer complètement du dehors, elle nous enferme dans le cercle d'or des plus nécessaires méditations.

(La Croix) Charles Baussan.

LA PART DU MAITRE DANS L'EDUCATION

M. l'abbé Jean-Baptiste Carignan, professeur au séminaire, a prononcé, au Cercle catholique des instituteurs, une intéressante conférence, intitulée: "La part du maitre dans l'éducation".

Le conférencier donna, d'abord, la définition de l'éducation et son but ultime, qui ne doit être autre que le développement progressif et ordonné de tous les pouvoirs, tant de l'âme que du corps, afin de les rendre tous efficaces, pour les devoirs communs et particuliers de la vie. Il fit comprendre que l'éducation n'est pas l'instruction. L'instruction n'est qu'un moyen pour arriver à éduquer. L'éducation, c'est la formation, le développement des facultés de l'enfant.

L'enfant et le maitre ont chacun un rôle à jouer, dans cette formation. Quelle est la part du maitre?.... Quel-

Le maitre est, d'abord, un professionnel. Il doit être convaincu de la les doivent être ses qualités?.... grandeur et de l'importance de sa mission. Après le sacerdoce, c'est la plus belle. Il a, en ses mains, l'avenir de la race et de la religion. L'homme, le citoyen de demain, sera ce qu'il l'aura formé. Tant vaut l'école, tant vaudra la société future. Convaincu qu'il a une mission à remplir, il cherchera à se perfectionner, pour remplir pleinement son devoir et répondre à la noblesse de sa tâchce.

Sa science doit être grande. Ses connaissances doivent être appuyées sur une culture générale: la philosophie (car la pédagogie est basée sur la philosophie), l'histoire, la littérature, la musique, les arts ne doivent pas lui être étrangers. On peut poser, comme principe, que l'action de l'éducation est proportionnée à sa valeur intellectuelle. Le maitre donc fera l'impossible pour se perfectionner lui-même comme homme et comme chrétien.

Puis, le conférencier dit que le maitre doit être l'âme de sa classe. "Comme l'âme, dit Guibert, intimement liée au corps, en régit tous les actes et y exprime toutes ses impressions, ainsi, le maître devient le principe vital de tous ses élèves". Voulez-vous savoir qui vous êtes? Regardez votre classe. Est-elle bonne? Bénissez Dieu d'être animé du bon esprit. Est-elle mauvaise...? Il se peut que vous soyez bon, mais vous ne l'êtes pas assez, puisque votre vertu n'a pas la puissance de rayonner jusqu'au dehors.

La classe doit être imprégnée d'esprit religieux. La religion est belle, le Christ, le chef-d'oeuvre de Dieu. Faisons-les aimer. "Le Maître doit être un bon et fidèle serviteur de Dieu. Il servira mieux ses élèves."

Le professeur doit savoir comment communiquer sa science. On voit des professeurs peu savants qui savent tenir leur classe en haleine. Le moyen: une forte formation pédagogique, une étude profonde de l'enfant et de ses facultés. Au savoir, il faut joindre les connaissances techniques.

La vertu doit rayonner chez le maître, comme le soleil dans un beau vivoir. Consciemment ou inconsciemment, les enfants imiteront le modèle vivant qu'ils ont devant les yeux. Le maître sera donc ponctuel, soigneux de lui-même, de ses gestes, de ses paroles. L'exemple fait plus que le miracle, dit saint Augustin. "On enseigne ni ce que l'on sait, ni ce que l'on dit, mais ce que l'on est."

L'enthousiasme et la joie doivent éclairer son action. "Ne dites pas la vérité avec un visage triste." disait saint Paul. La classe doit se faire dans un atmosphère de joie et de bonheur. Joie d'apprendre, joie de savoir, joie de vivre, joie de devenir plus parfait, et, chez le professeur, joie de se donner. "La joie prolonge la vie", dit l'Ecclésiaste.

Pour bien former l'enfant, la maître doit se faire aimer. La bonté sera son apanage; sa conduite envers l'enfant sera celle d'un père, douce mais forte, pleine de sympathie et d'amour, faisant une part convenable à la légèreté de l'enfant.

Le maitre doit être un homme de caractère et une forte personnalité. Un enfant souffrira peu, dans la vie, du manque de science de son professeur, mais il souffrira toujours de son manque de caractère. Le bon professeur sera enfin, un ardent patriote, un patriote actif, un citoyen modèle, respectueux des lois et de l'autorité établie.

Ainsi, le maître sera ce qu'il doit être: un vrai formateur d'âme et un modèle. Par là, il reprendra sa place, la tête de la société, respecté et honoré de tous.

VOS SOUHAITS

Si nous avons à coeur notre survivance nationale, nous devons avoir d'abord à coeur la préservation de notre langue maternelle. Pour cela, il faut parler français, écrire et lire le français le plus possible.

Pourquoi, par exemple, ne pas nous servir de cartes françaises pour faire nos souhaits de Noël et du Jour de l'An à nos amis et parents qui savent le français?

Ces cartes sont aussi belles et pas plus dispendieuses que les autres, et il est facile de se les procurer en ville, quand on veut s'en donner la peine.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	.97½
No 2 Nord	.91½
No 3 Nord	.80½
No 4 Nord	.69
No 5 Nord	.58
No 6 Nord	.49
Fourrage	.40
No 1 GAR.	.82½
Avoine—	
No 2 CW	.31½
No 3 CW	.27
Fourrage	.25½
Orge—	
No 3 CW	.38
No 4 CW	.36
No 5 CW	.35
No 6 CW	.34
Seigle—	
No 2 CW	.50
No 3 CW	.47½
Bétail—	
Agneaux de choix	6.00 - 7.00
Moutons d'un an	2.00 - 4.00
Brebis	1.50 - 3.00
Taures de choix	3.75 - 4.50
Taures moyennes	2.50 - 3.50
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	3.50 - 4.75
Veaux de choix	5.00 - 6.00
Veaux moyens	2.50 - 4.50
Vaches de choix	2.50 - 3.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.50
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 7.50
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.25 - 4.00
Autres	2.00 - 3.25
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.30
" B	.19
" C	.14
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

"L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer." S. S. PIE XI

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincère du peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien." Mgr TISSIER.

MERCREDI, LE 1er DEC., 1937 — EDMONTON, ALBERTA

Pourquoi donc cette médaille?

Une indiscrétion nous a permis de prendre connaissance d'un document adressé à "Monsieur le Directeur" de "La Survivance".

D'aucuns pourraient nous taxer de vanité pour attirer ainsi l'attention autour d'un frère ou d'une oeuvre qui nous est chère.

L'honneur même d'un journal catholique et canadien que vous-mêmes, vous soutenez, justifiera mieux que mon écrit l'opportunité de l'hommage rendu à chacun de vous par l'intermédiaire du R. P. Gérard Forcade.

* * *

LIGUE D'UNION LATINE

Par décision du Conseil Supérieur en date du 1er Novembre 1937, la Médaille d'Argent de l'Ordre Latin est décernée à Monsieur Gérard Forcade.

En foi de quoi Nous lui délivrons la présente attestation, pour valoir ce que de droit.

Paris, le 11 Novembre 1937

Le Président
Cte DE FOLLEREAU

Par ordre: Le Secrétaire du Conseil:
Léon CORDONNIER

* * *

Que dit cette lettre?

Elle décerne à Monsieur, (au Révérend Père) Gérard Forcade, la médaille d'Argent de l'Ordre latin pour son ardente collaboration à la diffusion de la civilisation latine surtout dans son expression française, en terre albertaine.

Cette lettre venue de la Mère Patrie prouve de quelle façon est estimé là-bas le travail que nous accomplissons ici. En France, on a remarqué que l'Ouest canadien réagit vaillamment contre les empiètements des civilisations étrangères et on évalue à un haut prix la lutte que nous soutenons.

Pourquoi ne prendrions-nous pas conscience des heureux éléments de survie et de conquête que nous avons chez nous? Humilité n'est pas lâcheté non plus que néant, humilité est vérité. Il n'y a pas de déshonneur à reconnaître la valeur réelle d'un compatriote, fut-il prêtre ou religieux; au contraire.

Si de l'autre côté des mers on a jugé que l'oeuvre réalisée par "La Survivance", par l'Avant-Garde et son journal, méritent une décoration, pourquoi tous ensemble, ne pas nous en réjouir?

Comprenons bien tout d'abord que le journal ou une oeuvre quelconque n'est jamais le fait d'une seule personne. Qu'elle soit la mieux qualifiée pour incarner l'idéal du chevalier modèle, c'est ordinairement ce qui arrive, là encore ce sont tous ceux qui luttent avec le chef qui permettent le triomphe de la cause. N'est-ce pas ce qui se passe chez nous?

Collaborateurs, correspondants, courrieristes, abonnés, tous partagent l'honneur dont le R. P. Forcade est le récipiendaire.

* * *

Pour quelle cause? Celle-là même pour laquelle vous luttez: La survivance et le triomphe de la foi par la langue. En autres termes et d'une façon plus complète encore: La survivance de l'esprit romain par la civilisation latine.

Nous n'insisterons pas aujourd'hui. Vous savez vous-mêmees par les statistiques qui s'aggravent de plus en plus, comment le délaissement de la langue est le premier pas chez nous dans la trahison de la foi. C'est la décadence plus ou moins lente suivant la part qui y prennent l'éducation familiale et la bonne volonté de chacun.

Le respect, la fidélité à l'Eglise catholique romaine va de pair avec la fidélité à la civilisation latine. Nous y reviendrons. Mais je demande aujourd'hui aux connaisseurs de l'Histoire comment a été institué le protestantisme et comment naissent encore toutes les protestations et les éloignements de l'Eglise de Rome?

Les descendants d'esprit latin sont restés fidèles à Rome tant qu'ils ont conservé leur mentalité propre; et la journée où ils s'en sont démis ils n'ont été rien du tout! Athées, anticléricaux, mais non protestants parce que cela est contraire à leur esprit.

Quand ils ont essayé de se teindre aux couleurs anglo-saxonnes ils se sont séparés de Rome....

Le même cas se voit chez nous: au même degré où baisse notre expression française à base d'esprit latin, augmente l'esprit protestant dissident de Rome. "Bah! Le Pape ne nous comprend pas nous...." et au fond on se dit: "Que sait-il de notre civilisation?"

Ce qu'il en sait?

Mais il est à la source même de notre expression française.

C'est pourquoi il y a tant de mérite et de gloire pour nous à défendre notre langue et notre esprit français parce qu'en eux c'est la foi que nous sauvegardons.

Qu'on n'ait pas la mesquinerie d'y voir un regard malséant à l'adresse du voisin de nationalité étrangère. Qu'ils vive lui aussi le plus intégralement possible le verbe qui le caractérise, certain alors que, par ce moyen il ne perdra jamais sa religion. A savoir s'il importe autant pour lui que pour nous de s'enchaîner à sa langue et ses traditions, cela est autre chose; mais les faits et statistiques de trois siècles le prouvent avec évidence pour nous.

L'internationalisme sous tous prétextes restera toujours le cheval de bataille du communisme, La société actuelle nous démontre là où il peut conduire.

* * *

C'est tout ce travail que nous opérons en collaboration, chacun y a une part très importante. Et c'est la reconnaissance de ce mérite qu'a voulu marquer chez nous l'Ordre latin.

En adressant sa médaille au R. P. Forcade, le Conseil décorait notre chef qui incarne à merveille toutes nos aspirations.

—Jehan CHARLES

Les caisses populaires

Le crédit joue dans les phénomènes économiques un rôle de premier plan. Sans lui la production ne pourrait marcher qu'au ralenti, parce que sans lui bien des moyens de production ne pourraient exister.

Son importance n'est pas moindre au chapitre de la circulation. Sans lui, les échanges commerciaux seraient réduits à leur plus simple expression.

Mais là ne s'arrête pas son utilité. Si nous laissons le monde capitaliste pour descendre dans le monde ouvrier; si nous sortons de la ville pour nous transporter dans la campagne, on ne peut s'empêcher de remarquer que là encore le crédit est utile, voire même nécessaire.

C'est ce besoin qui a engendré la race exécrable et exécrée des usuriers dont la profession — qui n'est pas éteinte — est de spéculer sur la misère humaine. C'est ce besoin qui a fait naitre les grandes institutions financières qu'on appelle les banques. C'est toujours le même besoin qui a poussé des sociologues à fonder, pour le bénéfice des humbles, des institutions sociales que l'on a appelées "banques du peuple", "caisses d'épargne", "caisses populaires". Les chefs de ligne de ces apôtres sociaux sont Raiffeisen et Schulze en Allemagne, Luzatti en Italie, Mellaerts en Belgique, Desjardins au Canada.

C'est de l'oeuvre de cè dernier qu'il me faut aujourd'hui vous parler.

Frappé d'une part du gaspillage dont se rendaient coupables ses compatriotes, humilié d'autre part du manque d'influence des Canadiens français sur le terrain économique, M. Desjardins crut voir un remède à ces maux dans la fondation des Caisses Populaires. C'est à Lévis qu'en 1900, il tenta la première expérience.

Son projet n'était pas le fruit de la génération spontanée. Depuis des années, M. Desjardins étudiait les systèmes de crédit populaire qui fonctionnaient en Europe. Parfaitement renseigné sur les bienfaits des caisses Railffeisen en Allemagne, et Luzzatti en Italie, il tenta d'introduire dans notre économie ces institutions populaires. Il fit autre chose, cependant, qu'une transplantation. Ces institutions, il sut les adapter à nos besoins, à notre mentalité, à nos conditions de vie. Les deux témoignages suivants en font foi. "Par un trait de génie, lui écrivait un jour Luzzatti lui même, vous avez créé un type nouveau de caisses populaires, plus avancé et plus complet que le nôtre, et votre succès a justifié amplement votre audace". A son tour, Henry W. Wolff, économiste anglais de réputation enviable, disait à des Américains, en quête de recherches sur les divers systèmes de crédit populaire: "Pourquoi venir chercher des renseignements à l'étranger, lorsque vous avez près de vous, à Lévis, un homme très renseigné, qui a inauguré un système préférable à ceux que nous possédons".

Quel est donc ce système, ou mieux, que sont les Caisses populaires Desjardins; quelle est leur portée économique et sociale?

I — Ce qu'elles sont

La Caisse populaire est une association coopérative admettant la variabilité et des sociétaires et des capitaux. La Caisse n'est donc pas seulement une accumulation de capitaux. La coopération étant à sa base, elle est avant tout une réunion de personnes désireuses de se venir en aide parce qu'éprouvant les mêmes besoins économiques. On peut donc la définir: une association coopérative d'épargne et de prêt organisée par et pour le peuple.

Elle diffère des institutions financières pures et simples. Tous ceux qui se servent d'une caisse en sont les actionnaires, les propriétaires et les exploitants. Il en va tout autrement dans les banques privées. L'armée des déposants et des emprunteurs ne possède en règle générale rien du capital-actions, ignore à peu près tout des opérations bancaires, ne participe aucunement à l'administration et ne retira rien des profits réalisés. Ces derniers vont à ceux qui exploitent la banque privée, qu'ils en soient ou non les clients dont elle tire ces bénéfices. Dans la caisse, au contraire, même traitement pour les sociétaires qui tous coopèrent à son administration et participent aux profits dans la proportion où ils s'en servent, soit comme emprunteurs.

Pour marquer davantage la différence entre les caisses populaires et les banques, disons qu'elles n'ont pas la même constitution: les unes sont plutôt des associations de personnes; les autres des réunions de capitaux. Elles n'ont pas non plus le même but: celles-là ont pour mission de provoquer et d'assurer la pratique de l'épargne la plus modeste et de venir en aide à ceux de ses membres qui peuvent en avoir besoin; celles-ci n'envisagent que le gain et ont pour tout souci de faire fructifier leur avoir et accroître les dividendes. Leurs opérations sont également différentes: les banques font du crédit à court terme, leur opération principale est l'escompte en faveur du commerce et de l'industrie; elles font les grandes affaires, consentent les gros prêts. Les caisses, au contraire, font surtout affaire avec les petites gens, aiment d'un amour de prédilection les petits prêts, remboursables à la semaine. Enfin les caises populaires et les banques diffèrent par la limite de leur territoire: celles-là sont exclusivement paroissiales; celles-ci débordent les cadres non seulement de la localité, mais aussi du comté, de la province et même de la nation.

Ces institutions ne sont donc ni des rivales, ni des concurrentes. Elles diffèrent, voilà tout. Chacune a un rôle à jouer, une mission à remplir. Loin de nuire aux banques, les caisses sont plutôt pour elles un élément de solidité. S'il en est ainsi — qui oserait le nier? — il n'y a plus lieu de s'objecter à la fondation d'une caisse populaire, dans une paroisse, sous prétexte qu'il existe déjà une succursale de banque. Le faire serait simplement avouer qu'on a rien compris à l'esprit et à la raison d'être de l'une et de l'autre.

Que sont les Caisses populaires? La définition que nous en avons donnée et la différence que nous avons établie entre elles et les banques nous l'ont laissé entrevoir. L'explication de leur fonctionnement finira de nous l'apprendre.

Mais avant, une digression s'impose: La Palice aurait découvert qu'une caisse ne peut fonctionner avant d'exister. Pour la mettre au monde viable, trois assemblées ne sont pas de trop. Une première pour tous les paroissiens auxquels on explique les avantages d'une Caisse, le rôle qu'elle joue dans une localité, le complément qu'elle apporte à l'organisation paroissiale. Une deuxième pour tous les paroissiens encore, mais où on ne verra que ceux qui ont compris quelque chose, lors de la première réunion. A cette élite on expliquera les statuts et les règlements, puis on prendra les noms des futurs sociétaires qui, avant de se séparer, éliront les officiers. Une troisième, enfin, pour les élus qui prendront connaissance de leurs devoirs, de leurs obligations. C'est peut-être la plus importante des trois. Les officiers sont la cheville ouvrière du nouvel organisme: ils ont charge de faire fonctionner la Caisse; s'ils en comprennent bien l'esprit et le rouage, le succès est assuré.

Ces officiers, élus à des époques déterminées par l'assemblée générale, se répartissent en trois commissions.

Il y a d'abord le conseil d'administration. Il est composé de cinq, sept ou néuf membres, parmi lesquels on choisit le président, le vice-président, le secrétaire et le gérant. Il jouit de pouvoirs assez étendus: il admet ou refuse les nouveaux sociétaires, exclut les indignes; il voit aux dépenses de la société, propose, s'il y a lieu, les amendements aux statuts; il surveille les intérêts généraux de la caisse, règle les différends susceptibles de naitre entre les sociétaires et la commission de crédit.

Cette dernière se compose de trois ou cinq membres dont la mission est de voir aux prêts que fait la Caisse. Comme en cette matière leur jugement est final, les commissaires ne doivent pas agir à la légère. Avant de donner ou refuser leur consentement, ils doivent s'enquérir, discrètement bien entendu, de l'honnêteté, de l'esprit de travail et de la solvabilité de l'emprunteur. S'ils se rappellent qu'ils ne prêtent pas leur argent, mais les sous de l'épargne péniblement amassés, ils ne prêteront qu'à bon escient.

Leurs mission est donc délicate, et requiert de leur part du tact, de la droiture, quelque sens des affaires et, surtout, de la discrétion. C'est de cette qualité qu'ils ont le plus besoin. Leur charge, en effet, leur attire des confidences, vu que l'emprunteur doit de par la constitution motiver son emprunt, dire ce pourquoi il le contracte. Toute indiscrétion de leur part porterait préjudice aux intérêt de la Caisse, ruinerait son crédit, lui attirerait des inimitiés quand elle a besoin de la sympathie de tous pour vivre et prospérer.

A cause du secret absolu que doivent garder les commissaires, ne vaut-il pas mieux limiter leur nombre à trois plutôt que de le fixer à cinq? La discrétion fait prime même sur le marché du crédit....

Enfin le troisième et dernier organisme, la Commission de surveillance. Elle a pour mission de surveiller toutes les opérations financières de la société. C'est l'assemblée générale siégeant en permanence à côté des officiers. Ses devoirs sont importants, ses pouvoirs, étendus.

Les membres de ce conseil doivent convoquer l'assemblée générale dès qu'ils croient découvrir des erreurs, volontaires ou non, de la part des officiers. C'est leur devoir de s'assurer de la bonne gestion de toute les affaires de la société et de voir à ce que tout se fasse suivant les statuts. Dans ce but, la constitution leur reconnait en tout temps le droit de vérifier les livres du gérant, de contrôles chacune des décisions de la commission de crédit. Bref, un conseil de surveillance averti prévient toute négligence préjudiciable à la société. Il est donc de la plus haute importance d'en trier les membres sur le volet.

II — Leur portée économique et sociale

Et voilà ce que sont les Caisses populaires. Voyons-en maintenant la portée économique et sociale.

Quand on étudie l'organisation de nos paroisses, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il y a une lacune à combler, un vide à remplir. On y trouve, en effet, un conseil de fabrique qui administre les biens de l'église; ne corporation municipale qui a charge de percevoir les taxes et d'employer à bon escient les argents perçus des contribuables; une commission scolaire qui s'occupe des choses de l'éducation. C'est dire que le côté religieux, intellectuel et civil ne laisse aucunement à désirer. Mais l'organisation économique fait défaut: on cherchce en vain un organisme "destiné à créer et à faire valoir le capital paroissial". Jusqu'à date, dans la plupart des paroisses, on a laissé aux grandes institutions financières le soin de drainer l'argent des campagnes et des petits centres ouvriers et de le faire travailler presque exclusivement au profit du commerce et de l'industrie. Pendant ce temps-là l'ouvrier et le cultivateur n'y trouvaient pas leur compte. Il est étonnant que l'on ait pas remarqué plus tôt cette lacune et que l'on ait pas tâché à la corriger.

Le correctif naturel, le correctif nécessaire ne le cherchons pas ailleurs que dans la caisse populaire. Elle complète l'organisation paroissiale; elle voit à ses besoins économiques. Si, au lieu de quelques centaines de caisses disséminées aux quatre coins de la province, il y avait, depuis des années, une institution de ce genre dans chacune de nos paroisses, les cultivateurs ne devraient point s'adresser à l'Etat pour se procurer le crédit dont ils ont besoin. Nous n'en voulons pas au crédit agricole actuel et à ceux qui l'ont organisé. C'est une mesure qui s'imposait pour sauver de la ruine nombre de cultivateurs. Mais en principe, un crédit qu'on ne demande pas à l'épargne est loin d'être l'idéal. S'il a fallu en venir là, c'est que nos campagnes n'étaient nullement organisées au point de vue économique.

De plus, les capitaux amassés et gardés dans la paroisse auraient rendû et rendraient d'autres services: Ils faciliteraient l'éclosion de talents naturels, provoqueraient et aideraient certaines initiatives, feraient naître des petites industries capables d'absorber, dans chaque paroisse, le surplus de capital humain et de production matérielle. En plus de leur patrimoine propre, qui se chiffrerait dans les millions, les Caisses, s'il en existait un peu partout, n'auraient pas manquer et ne manqueraient pas de créer de nouvelles richesses, d'accroître notre influence économique et d'augmenter notre prestige national.

Telle était la conviction du commandeur Desjardins qui écrivait, en 1912, dans un tract de l'Ecole sociale populaire: "Notre nationalité peut se créer par eux (les organismes des Caisses) un trésor indivisible. Elle peut ainsi élever une véritable forteresse économique fondée sur l'immuable unité paroissiale, si vivace parmi nous, forteresse où notre jeune

(suite à la page 5)

Nous avons lu pour vous:

CE QU'ON FAIT AU NOM DE LA LIBERTE

Nous voudrions avoir le temps, et surtout l'espace, pour répondre point par point aux feuillets mensongers que distribuent les communistes. On ne peut mentir plus effrontément que ces messieurs. Ils affirment que la Russie est actuellement un paradis où les ouvriers et les paysans vivent dans une aisance bien supérieure à celle dont jouissent nos ouvriers et nos paysans. Nous répondrons avec des faits officiels.... dans quelques jours.

Les communistes essaient aussi de jeter de la poudre aux yeux en soutenant que la nouvelle constitution assure le libre exercice du culte. Ils en tirent la conclusion que les catholiques de chez nous peuvent adhérer au communisme sans crainte.

La réalité est bien différente, de l'aveu même de Kossarew, chef de l'Association de la jeunesse soviétique russe.

"L'interprétation selon laquelle les déclarations de la Constitution au sujet de la liberté du culte religieux signifient la fin de la propagande antireligieuse est "absurde...." La Constitution de Staline ne signifie pas la liquidation, mais au contraire "le renforcement de la propagande communiste en particulier sur le front antireligieux.... La propagande de l'athéisme doit se répandre parmi toute la jeunesse du pays. "La jeunesse de l'U.R.S.S. doit être athée sans aucune exception!" (A. W. Kossarew, dans "La propagande antireligieuse et les devoirs du Komsomol", 1937).

La fin de la persécution religieuse? Allons donc, bande de farceurs. Des 120,000 églises qui se trouvaient en territoire de l'U.R.S.S., la moitié a été détruite et le reste transformé en "musées antireligieux, fabriques, clubs, cinémas, garages, magasins, et même en chalets de nécessité publics". Dans l'année 1936 seulement, environ 14,000 églises ont ainsi été profanées, dont 4,680 détruites. A Léningrad, 125 églises ont été fermées, et en partie détruites.... A Moscou, des 1,624 églises orthodoxes d'autrefois, 26 seulement sont encore ouvertes.

Jusqu'au milieu de 1936, selon les propres estimations des Soviets, 42,800 prêtres ont été "liquidés", c'est-à-dire tués, ou condamnés à une mort lente, pleine de tourments, par un travail forcé inhumain dans l'Extrême Nord et en Sibérie.

Il y avait en 1917 environ 200 prêtres évangéliques. 4 seulement sont encore en fonctions. Des 818 prêtres catholiques et des 8 évêques de 1917, 10 sont encore en liberté, le reste a été tué, banni ou expulsé.

En 1936, 800 prêtres ont été condamnés, parmi lesquels 102 ont été fusillés et le reste banni.

Et c'est le régime coupable de tels forfaits et de bien d'autres que vous voulez nous faire applaudir, Messieurs les Communistes? Prenez-vous les Canadiens pour des imbéciles ou des barbares? Le bilan des 20 ans de l'U.R.S.S. est horrifiant non seulement pour des catholiques mais pour tout homme qui a son bon sens. Ces jours derniers, la presse annonçait que Staline a fait exécuter 403 personnes en 30 jours. Peut-on concevoir une telle atrocité chez un être humain?.... Car, la preuve en est faite depuis longtemps, ces purges sont dirigées contre des gens seulement coupables de ne pas penser exactement comme leur assasin.

Ls-Ph. ROY.

FASCISME ET COMMUNISME

Voilà deux choses sur lesquelles il importe de ne pas laisser l'opinion publique s'égarer, parce qu'on en parle à propos de tout, et trop souvent comme un aveugle des couleurs.

On a d'autant moins raison de faire la confusion entre les deux régimes, qu'il existent sous nos yeux dans deux pays différents.

En Italie, c'est le gouvernement absolu de Mussolini.

En Russie, c'est le gouvernement absolu de Staline.

En Italie, l'homme reste homme. Il a la liberté de croire en Dieu, et de vivre suivant sa croyance. Le mariage reste le mariage, et la famille reste la famille.

En Russie, l'homme est devenu une chose. L'accouplement a remplacé le mariage, et les enfants sont devenus des troupeaux de jeunes sauvages.

En Italie, il y a place dans les esprits, pour les sentiments élevés, il y a de la dignité, il y a de la beauté. Les oeuvres d'art sont respectées.

En Russie, c'est la haine de tout ce qui rappelle Dieu, et de toutes les beautés qui le reflètent.

En Italie, il y a de la sécurité, de la justice; les citoyens peuvent compter sur le lendemain. Le chef est rude, mais si ceux qui ne sont pas en communauté d'idées avec lui sont parfois appelés à s'éloigner, on n'a pas entendu dire qu'il les ait envoyés au supplice pour s'en débarrasser.

En Russie, c'est la destruction systématique des églises ou leur profanation; c'est le supplice lent ou la fusillade brutale pour les centaines, les milliers de victimes qui ont cessé de plaire aux maitres de l'heure. Il y a des années que cela dure, et cela continue.

Voilà des faits. Si on est capable de les nier, qu'on le fasse.

Si on les admet, qu'on ne commette pas cet impair de les confondre dans ce qu'ils ont de dangereux, n'allons pas surtout diriger toutes ses activités contre le fascisme sous prétexte qu'il est seul et surtout à craindre. Ce serait naïveté formidable.

(L'Action Catholique) Jules Dorion.

A travers les courriers

CALGARY

La Ste-Catherine

L'école des Saints Anges fut le théâtre d'une gracieuse et touchante soirée française dont l'initiative et le succès reviennent au cercle des jeunes de la paroisse Ste-Famille. Le programme artistique où l'on retrouvait tout le charme et la distinction de l'âme française fut dédié, par M. L. Auclair, président des jeunes, au R. P. G.-E. Bourque, O.P. qui revient de l'Est pour continuer ici-même son travail apostolique. Le P. F.-M. Drouin, O.P., agissait comme maître de cérémonies. Dans une courte adresse le Président souhaita la bienvenue à l'auditoire distingué venu nombreux à la fête. Il eut des paroles touchantes à l'adresse des parents qui par leur abnégation, leur persévérance et leur mâle énergie ont transmis cet héritage français qui faisait le charme de cette soirée de la Ste-Catherine.

Le Père Fortier, de passage à Calgary fut salué comme l'apôtre de notre idéal français en Alberta. Il développa dans son magistral discours nos raisons de survivre sur cette terre de nos aïeux.

Voici le programme:

O Canada.

En Haut les coeurs, de Larrieu; solistes: Mlle Donalda Hoad, M. Antonin Schmidt.

L'épave de François Coppée: Mlle Marie Suais.

Solo—La Berceuse: Mlle Donalda Hoad.

Berceuse de Uyinski, violon-piano, R. P. Drouin, O.P., Mlle L. Schmidt.

Le rouet: soliste Mlle Blanche Suais.

Le ruban; déclamation, Mlle Jacqueline Chase.

La Ste-Catherine, par Rolland Cabana.

Le matin, de T. Dubois, chanté par Mlle Anna Auclair.

Serait-ce un rêve; solistes: Mlles Suzanne, Blanche et Marie Suais, Mule Frère et L. Schmidt.

Le soupe aux pois; choeur. Soliste A. Schmidt.

Discours du R. P. Bourque, O.P.

Le Père Fortier, S.J., discours.

THERRIEN

Dimanche dernier, avait lieu notre partie de cartes organisée par les dames de la paroisse. Nous avions l'honneur d'avoir la présence de notre dévoué pasteur, le R. P. Edmond Rygusiak, O.M.I. L'assistance était nombreuse et tous jouèrent avec beaucoup d'entrain. Les prix de cartes furent gagnés par les personnes suivantes: 1ère partie: Mme Kyte; 2ème Mme Edward Bachoffer. Le prix de consolation, par Mme Ephrem Gascon.

M. Kyte gagna le 1er prix des hommes; 2ème: M. Lucien Renauld; et le prix de consolation, tiré par M. Denis St-Pierre.

Après le programme, suivit d'un succulent goûter, les paroissiens se laissèrent en promettant de revenir à la prochaine soirée.

Nous remercions tous les gens qui ont bien voulu nous encourager par leur présence.

Mariage

Lundi le 22 novembre avait lieu le mariage de M. William Appleton, de Maloy, avec Mlle Simone Faubert, de la paroisse d'ici. Le R. P. Edmond Rygusiak, O.M.I., bénit l'union nuptiale. M. A. Faubert servait de témoin à sa fille et M. Alphonse Gunneville à M. Appleton.

Nos voeux de bonheur et prospérité les accompagnent. Ils iront s'établir à Maloy.

LAMOUREUX

Plusieurs de nos fermiers sont à presser de la paille et en chargent des wagons entiers qui sont expédiés en Saskatchewan. C'est un supplément de recettes, très appréciable où la récolte a partiellement manqué. Dans certains pays, on utilise la paille pour fabriquer du papier-carton. Il est à souhaiter qu'une industrie semblable s'établisse en Alberta; ce serait pour le fermier plus rénumérateur que de brûler les meules de paille comme on le fait généralement.

* * *

Mme Charles Milot d'Edmonton est venue passer quelques jours chez sa fille Mme Bériault et chez M. Bériault instituteur à l'école Ste-Claire.

* * *

M. et Mme Camille Villeneuve partent cette semaine à Victoria, C.B., où ils comptent passer les mois d'hiver. M. et Mme Joseph Normandeau doivent nous quitter aussi pour quelques mois et résider à Edmonton jusqu'au printemps. Nous souhaitons à ces deux familles de pionniers bon voyage et heureux retour.

* * *

Les deux petites filles de M. Philippe Bauffard sont à l'hôpital d'isolation, à Edmonton, toutes deux atteintes de la fièvre scarlatine. C'est une maladie qui est longue, mais la convalescence viendra à son temps et nous souhaitons qu'elle soit complète.

BREYNAT

Le 2 novembre nous arrivait un plein auto de gens de Bonnyville, Durlingville et St-Joseph: MM. Lucien Blanchette, Archille Leblanc, André Dupré, Hector Pelletier et Nérée Pelletier.

Ces messieurs ont visité pendant deux jours, puis satisfaits et enthousiasmés du pays, sont partis pour aller prendre des terrains de leur choix.

Il était quasi-comique de leur voir compter les roches sur les terrains parcourus et plus comique encore lorsqu'après avoir visité une demie section, ils ne pouvaient compter tous les doigts de leurs deux mains.

"Quel changement avec chez nous", disaient-ils.

Espérons qu'ils nous reviendront et avec eux de nombreux amis.

* * *

Nous avons un nouveau moulin à scie, situé près de la rivière La Biche, par M. LaBonté, du Lac La Biche.

Pendant que nous étions en visite de ces terrains, nous avons une visite trop courte de S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I.

Son Excellence est venue le 3 novembre, accompagnée du R. P. Provincial.

* * *

Depuis le 8, notre pays est couvert de neige, cependant les chemins se sont conservés en très bon état.

* * *

Le 22 était célébré en notre église le mariage de M. J. Guégou de Plamondon et de Mlle M.-R. Duperron, fille de M. Arsène Duperron, de Breynat. Après le mariage, le couple, accompagné des parents a filé en auto, en voyage de noce.

LE "CLARION"

Supporté financièrement par le parti communiste

TORONTO — Thomas-C. Sims, rédacteur-en-chef du "Clarion" a admis que son journal était supporté financièrement par le parti communiste canadien.

L'influence du "Clarion", à en croire M. Sims, est de plus en plus considérable en Ontario et dans Québec surtout depuis que ce journal a entrepris de suivre de très près la question des grèves des textiles et la politique du gouvernement québéquois relativement à ces problèmes.

"Aucun autre journal au Canada, a déclaré M. Sims, a aidé autant le syndicalisme ouvrier en Canada. Le Toronto Trades and Labor Council trouve dans le "Clarion" son meilleur porte-parole."

M. Sims, dans ses commentaires croit que M. Duplessis a outrepassé de beaucoup ses pouvoirs. Le "Clarion" est ouvertement une feuille communiste, mais il n'y a rien dans sa campagne qui soit contraire à l'idéal canadien, à la justice ou aux principes démocratiques, disait-il.

LEGAL

Un dernier recensement de la paroisse St-Emile de Legal nous fait voir le développement qu'a pris cette localité. Actuellement nous y comptons 310 familles dont 105 demeurent au village.

La population catholique est de 1570 âmes. On a la moyenne de 1321 communiants. Les écoles donnent l'instruction à 440 élèves. Le village compte 548 résidants.

Le nombre d'enfants qui fréquentent l'école du village est un peu inférieur à ceux des 7 écoles rurales. 223 vont au village, répartis dans les 12 grades; 218 vont aux écoles rurales ainsi répartis: Diligence 55, St-Emile 39, Bruyère 29, Pontiac 26, Springfield 25, West Legal 25, Fairydell 19.

Durant les derniers mois, 7 mariages ont été célébrés à Legal: Durant-Laforce; Casavant-Lecompte; Bourassa-Larose; Potvin - Desrosiers; Cyr-Regimbald; Bergevin - Demers; Bergevin-Préfontaine.

Trois vénérables anciens ont été conduits au cimetière: Mme Louis Nadeau, Antoine Caouette, et Gédéon Demers.

Ont été baptisés dernièrement: Magloire, fils de Maurice Bérubé et de Marie Morin; Claude, fils d'Adrien Charrois et de Edna Lamoureux; Annette, fille de Noé Létourneau et de Béatrice Otis; Léona, fille de Zénon St-Jean et de Aurélie; Roméo, fils de Paul Montpetit et de Marie-Anne Ticulie; Gaetane, fille de Joseph Pelletier et de Léa Casavant et Richard, fils de Albert de Champlain et de Jeanne Brisson.

Le doyen de la paroisse est M. Théodore Gélot, à Legal depuis 43 ans. Il doit cependant céder le pas pour raison de santé à M. Pierre Parenteau qui a déjà vu 97 printemps. M. Gelot n'a que 75 ans. L'un et l'autre se portent à qui mieux mieux.

MORINVILLE

Les enfants du couvent et de l'école Thibeault ont donné leur séance dimanche dernier et ils l'ont fait avec un succès extraordinaire. Les différents numéros du programme ont été rendus avec beaucoup d'habilité et furent chaudement applaudis. Nous ne savons qui nous devons le plus admirer de la patience des religieuses à entraîner les enfants ou de la docilité de ceux-ci à prendre la direction donnée. En tout cas, l'auditoire nombreux qui remplissait la salle a été tout émerveillé et ne put s'empêcher de formuler le désir d'assister encore à de semblables représentations.

Félicitations donc à qui de droit et revenez nous encore...

* * *

Le garage des frères Béland est à peu près terminé et dans quelques jours devrait être ouvert à la clientèle. Nous ne doutons pas que les anciens clients retrouveront le même service et seront heureux d'aider de leur encouragement ces jeunes qui sont de la paroisse et qui veulent y demeurer.

* * *

Nous apprenons que M. Hormidas Rousseau et sa dame viendront bientôt demeurer au village. Ils ont loué leur ferme à leur fils Girard et quant à eux-mêmes ils emploieront les dernières années de leur vie à se préparer au grand voyage de l'éternité.

Nous leur souhaitons une longue et heureuse vieillesse remplie de consolation.

* * *

Nous attendions également un couple de bons vieux de la "Qui-Barre" mais ils ne sont pas encore arrivés et nous supposons que ce n'est que partie remise. C'est ainsi que notre village se remplit de pionniers qui ont accompli leur tâche et qui veulent finir leurs jours tout près du temple du Seigneur, en attendant qu'ils fassent leur entrée dans le paradis du bon Dieu.

* * *

Nos chantres ont commencé à se préparer pour Noël et nous apprécions leurs sacrifices de temps et de voyages pour assister à ces répétitions. Mais la chose ne nous surprend pas de leur part, car nous connaissons leur esprit de foi. Ils font tout cela par amour pour le Christ. Nous ne doutons pas que notre prochaine fête de Noël sera des plus solennelles.

GIROUXVILLE

Le succès de la séance

Dimanche, le 21 au soir, le Cercle Dramatique de Girouxville (refondé le 7 novembre dernier) donnait sa première soirée paroissiale avec un fort joli programme à l'affiche.

La soirée débuta par un morceau de piano, "Incendie de Rome" joué avec une belle maîtrise par Mlle Lucille Bélanger. Puis on joua: "Le Prêt", comédie en un acte de A. C. de la Lande. Quatre personnages. Le rôle de M. Abraham fut rendu, on ne peut mieux, par Jean St-Arnaud; celui de Madame Abraham, par Mlle Aurore St-André qui fut à la hauteur de sa tâche. Noémi, fille de Madame Abraham, trouva en Mademoiselle Claire Gauthier une personne capable de l'interprêter. Madame Samuel ne pouvait mieux trouver, pour parler en son nom, que Madame Aimé Anctil. Il y eut ensuite un chant "O Canada, mon pays, mes amours" que nous donna M. Adolphe Boisvert accompagné de Mme St-Jean. Mlle Lucille Bélanger vient de nouveau nous égayer par "La danse des soleils.

On annonce: "Un audacieux pari", comédie en deux actes. Personnages: Un cul-de-jatte, par Armand Giroux; un Bourgeois par Aimé Anctil; un poète par Roland Deslauriers; une vieille Dame par Libéra Brochu; une Midinette par Claire Gauthier; un Sergent de Police par Alphonse Deslauriers; Valérie par Aline Soucy; le Patron de Valérie par Aimé Anctil. Cette comédie, en deux actes, fut très bien interprétée, chaque acteur jouant son rôle avec beaucoup de doigté; on sentait nos acteurs et actrices dans la peau des personnages qu'ils représentaient. Mme Albert Lauzé nous donna deux belles déclamations qui nous montrent comment on peut faire valoir les talents donnés par le bon Dieu, mais utilisés par la personne à qui ils sont donnés. On distribua ensuite de la tire (fournie par nos familles à l'occasion de la Ste-Catherine); il n'y eut pas que les vieilles filles qui en mangèrent; d'ailleurs, il n'y a pas de vieilles filles à Girouxville; si vous ne le croyez pas, venez voir de vos propres yeux. Pendant que l'on mange de la tire, on prépare la scène pour la Pantomine: "Ici, on rase en scérie". Personnages: Le Barbier, par Armand Giroux; l'aide-barbier, par Alphonse Deslauriers; les clients, par Aimé Anctil; Joseph Deslauriers; Roland Deslauriers; Jean St-Arnaud, (ce dernier représentait un client nègre). Ce fut un fou rire de la part de l'assistance durant toute la pantomine. On chanta ensuite: "Les Quêteux" avec Roland Deslauriers au piano. Le "O Canada" vint terminer une soirée si bien organisée. Très belle assistance, surtout de la paroisse. Cordial merci, au nom du "Cercle Dramatique de Girouxville" à tous et à toutes. Mlle Sylviane Giroux recevait les entrées avec son charme ordinaire. Marcel Lanctôt ets Jules Dumas étaient chargés des rideaux. Le piano avait été gracieusement prêté par M. Joseph Dumas. Les différents costumes avaient été fournis par des paroissiens de Donnelly, de Falher et de Girouxville. La prochaine soirée aura lieu le 19 décembre; qu'on se le dise.

L'annonceur était M. Joseph Deslauriers.

* * *

Mme Arthur Parent, de Girouxville, est partie par le train du 27 novembre, pour une absence de quelques mois, en visite chez ses parents du North Dakota e tde Rochester, N. K.

MARIAGE

LANGLOIS-LECLERC

GIROUXVILLE.—Le 23 novembre à neuf heures du matin, M. Léo Langlois conduisait à l'autel Mlle Yvonne Leclerc de Girouxville. Les témoins étaient MM .Romée Langlois et Hilaire Leclerc.

Le mariage et la messe furent célébrés par le Curé de Girouxville. Durant la messe M. Adolphe Boisvert nous donna deux cantiques, très bien rendus. Le dîner et le souper furent pris chez les parents de la mariée. Le nouveau foyer, qui vient de se fonder, ira s'établir à Tangent. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

DECES

M. RODOLPHE-A. BLAIS

Lundi matin le 29 courant, est décédé à Paradise Hill, Sask., M. R.-A. Blais à l'âge de 79 ans et 6 mois.

Ancien citoyen d'Edmonton, depuis un an et demi, M. Blais demeurait chez sa fille Mme Paul La-chambre.

Le corps a été transporté à Edmonton. L'exposition du corps s'est faite chez son fils M. Léon Blais de la 107e Rue.

Les funérailles seront célébrées à St-Joachim jeudi matin à 10 hres.

M. Blais laissent 5 garçons: Ulric, de Los Angeles, Californie; Adrien, Léon, Gérard et Marius d'Edmonton; aussi une fille Mme Paul Lachambre. Un frère M. Georges de Cansapscal, P.Q. et 2 soeurs Eva, (Mme A. Paré), de St-François de Montmagny, Amanda, (Mme J.-A. Théberge) de Sherbrooke.

R.I. P.

M. HUBERT FRIGON

Encore un de nos vieux pionniers disparu. M. Hubert Frigon est décédé vendredi dernier le 26 courant, à l'âge de 81 ans.

M. Frigon était natif de St-Narcisse, Comté de Champlain, P.Q. Il fut pendant une trentaine d'années employé du chemin de fer Pacifique Canadien comme contre-maître d'une équipe. En 1913, sa santé lui faisant défaut, il laissa sa position, et vint s'établir à St-Paul avec sa famille, où il demeura jusqu'à sa mort.

Son épouse le précéda dans la tombe il y a deux ans.

Son service et sa sépulture eurent lieu à St-Paul ce matin le 29.

Le défunt laisse pour le pleurer quatre fils: Joseph et Thomas de St-Paul; Rosaire, de St-Vincent, et un fils à Roberval, P.Q. Une fille, Mme Arthur Fontaine, de St-Paul.

M. P.-EMILE GABOURY

A Spirit-River, est décédé M. P.-Emile Gaboury, à l'âge de 21 ans et 7 mois, à la suite d'une opération. Les funérailles ont eu lieu lundi le 21, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis, car notre jeune Gaboury avait de nombreux amis parmi notre jeunesse canadienne.

La levée du corps fut faite par le R. P. A. Vallière, O.M.I., curé, et le service fut chanté par le R. P. Joachin Michalowski, O.M.I., missionnaire polonais. La chorale était sous la direction de M. Edgar Chabot. Touchait l'orgue, M. Ambroise Chabot. Conduisait le cortège, M. A. Perras. Portait la croix, M. Clément Perras. Les porteurs étaient: MM. Josaphat Labrecque, Ernest Perras, Gérard McBride, Steeve Platyur, Amedé Dufour, Roy Burton. Les jeunes filles suivantes tenaient les rubans: Alfreda Roy, Lucille Burton, Marie-Rose Chabot, Lucienne Roy, Yvonne et Jeannette Dion.

M. Paul Gaboury laisse pour le pleurer, son père, Adélard, sa mère, 7 frères, 4 soeurs, Géraldine, Emmanuel, Robert, Blandine, Alban, Fernande, Benoît, Dominique, Denis, Gemma, François-Xavier.

Bouquets spirituels furent offerts par la famille A. Gaboury, Platzer, Gayse, Labrecque, Muller, Mlle Agnès-C. Moran, H. Boisvert, Ernest Chabot.

Après le chant du Libera, le Père Curé lit l'Evangile de la messe et dit quelques mots bien appropriés et et préside les prières au cimetière.

Nos sympathies les plus sincères à la famille.

ST-PAUL

Mariage

Une épidémie de mariages à St-Paul la semaine dernière: quatre en une semaine. Cécile Lafrance épousait Léo Plante et tous deux partirent après la cérémonie pour aller visiter leurs parents de Legal et Morinville. Aurore Gill épousait Georges Robinson de Lafond. C'est là qu'il élira domicile.

La famille Champagne de St-Vincent avait un double mariage le 25: Marthe Belzil, fille de Joseph Belzil épousait Jacques et aussitôt la compagnie se rendait à St-Vincent pour les noces de Germaine Mahé qui mariait Romée Champagne.

Rose et Jeannette Ethier épousèrent Fabien Fjellstrom et Léonard Friesan. Les deux jeunes gens s'étaient convertis au catholicisme depuis quelques mois.

Baptêmes

Marie-Alice Ayotte, fille de Arthur Ayotte et de Aurore Hurtubise baptisée le 7 novembre.

Marie, Adélia, Pauline, fille de Armand Ouellette et de Juliette Comiré.

Marie, Eva, Lorraine Prénévost, fille de Albert Prénévost et de Blanche Drouin.

Joseph, Lucien, Paul Bernard, fils de Charles Plante et de Roma Quintal de St-Edouard.

Joseph, Célestin, Hector, fils de Gérard Bussière et de Emérentienne Hurtubise.

Marie, Lucille, fille de Louis Létourneau et de Rolande Joly.

* * *

Les acteurs de St-Vincent doivent être félicités de la superbe pièce qu'ils sont venus nous jouer. L'action autant que la morale ne pouvaient que relever l'auditoire.

* * *

Dimanche dernier célébration de la Ste-Catherine. Les Dames de Ste-Anne avaient fait de la tire pour tous les appétits et les parties de cartes où l'on joua au bridge, whist et cinq-cents donnèrent le temps de la déguster. Pour clôturer la soirée, une magnifique opérette comique interprêtée avec beaucoup de naturel par Mmeés Beaudry, Drouin, D. Gamache et Deschênes nous intéressa vivement.

* * *

M. et Mme John Couture de St-Paul, ont eu la douleur de perdre leur plus viei lenfant la semaine der-

(suite à la page 5)

ST-VINCENT

Jeudi dernier, deux pionniers de la paroisse fondaient un nouveau foyer. M. Alexandre Mahé, donnait sa fille, Germaine, à Roméa Champagne, fils d'Eugène Champagne. Si les nombreux berceaux ont sauvé la race française dans Québec, le même moyen de salut existe dans la paroisse de St-Vincent, et déjà les aînés des fondateurs commencent à prendre la place de leurs pères.

Malgré le temps un peu froid, beaucoup de monde se trouvait au mariage. Avant la cérémonie, Mlle Mahé est allée déposer ses livres d'Enfant de Marie aux pieds de la sainte Vierge. Le dîner a été servi à la maison de la mariée. Parmi les nombreuses décorations aux couleurs délicates, on apercevait un peu de tricolore pour rappeler la "doulce France" de M. Mahé. Excellente idée! Un nom aussi français que celui de champagne méritait bien lui aussi une petite touche française dans le décor. Les cadeaux affluaient de partout, mais s'il y en avait un qui semblait bien petit et de peu d'apparence il avait tout de même une portée étendu. En effet M. Mahé remit à sa fille une piastre, mais c'était simplement pour faire changer de nom, chez le notaire, un quart de terre qu'il lui donnait. Des amis de St-Paul et de Ste-Lina se trouvaient là pour féliciter les jeunes mariés. Mais il faut dire que les noces étaient doublés. M. Champagne mariait, le même jour, un autre de ses fils à St-Paul, Jacques, qui épousait Marthe Belzil.

On a donné le souper à la maison de M. Champagne, et la veillée s'est passée à St-Paul. Aux continuateurs de l'oeuvre des anciens pionniers, nos meilleurs voeux de paix, de santé et de prospérité!

* * *

A côté des joies, il y a des tristesses. M. Mandoza Laing a perdu son bébé de sept mois et M. Rosaire Frigon vient de perdre son père à St-Paul.

* * *

M. Adrien Piquette est parti pour l'est voir sa vieille mère très gravement malade.

* * *

M. Joseph Dubois est à la dernière extrémité à l'Hôpital Général d'Edmonton.

* * *

La Ligue du Sacré-Coeur est allée jouer "Une Victime du Devoir Sacerdotal", le 21, au soir à St-Paul et dimanche dernier à Bonnyville. Ces échanges de pièces et de soirées favorisent beaucoup les bonnes relations entre nos paroisses du nord. Nous avons hâte de voir St-Paul et Bonnyville nous relancer!

LA COREY

Jeudi soir le 25 courant J.-M. Fontaine, agronome de St-Paul, accompagné de C.-A. Reynolds d'Edmonton tenait une assemblée en vue d'améliorer la race chevaline; à cause d'une tempête bien peu de nos fermiers étaient présents.

* * *

MM. E. Morneau et Joseph Plouffe sont revenus de Vegreville après une courte visite chez des parents.

* * *

M. Jean Bienvenu, de Vegreville est arrivé pour passer l'hiver chez son frère Roger.

Arthur Robert est revenu sur son "homestead". Il a laissé son épouse à Vegreville.

* * *

On a conduit récemment Mme Philippe Chouinard à l'hôpital de Bonnyville. Nous espérons qu'elle nous reviendra bientôt bien rétablie.

Plus on croit au ciel, mieux on travaille au bonheur de la terre.

Chan. G. CHEVROT.

ST-PAUL

(Suite de la page 4)

nière, un charmant petit garçon de deux ans.

Les Dames de Ste-Anne ont donné une partie de cartes à la salle paroissiale dimanche soir, et malgré le froid, le résultat a été satisfaisant.

* * *

Quatre mariages ont été célébrés dans notre église la semaine dernière, et d'autres s'annoncent pour après la fête de Noël.

* * *

La température a été assez rigoureuse pendant quelques semaines, mais il semble y avoir de l'amélioration aujourd'hui, et les chemins de la campagne sont très bons. Le commerce local va reprendre à l'approche des Fêtes.

BONNYVILLE

Encore une fois le joyeux voisinage entre les paroisses de Bonnyville et St-Vincent produisait une réunion de ces deux groupes canadiens-français, cette fois-ci à Bonnyville dimanche dernier aux frais de la troupe dramatique de St-Vincent.

Sous l'habile direction du R. Père Chalifoux et avec son concours quasi professionnel dans le principal rôle de la pièce, "Le Secret de la Confession", les acteurs de St-Vincent régalèrent une nombreuse assistance d'une soirée intéressante, édifiante et instructive pour tous. Le curé Chalifoux était évidemment tout à fait dans son rôle comme "curé" dans la pièce, qui se laissait accuser de meurtre et qui sacrifiait sa vie même pour garder le secret de confession d'un forçat.

Les autres acteurs aussi ont su s'attirer les chaudes félicitations de ceux qui étaient présent. Les artistes de St-Vincent fournissaient aussi les entr'actes et ils furent tous bien rendus.

Nous oserions croire que sainte Catherine a dû se trouver bien satisfaite du tribut sincère qu'on lui offrait par cette belle soirée. Et les filles "qui n'ont pas voulu se marier jeune" ont été bien célébrées aussi. On accuse quelque chat effronté pour rendre compte du manque de "tire". Cependant il est affirmé que les jeunes filles canadiennes de Bonnyville n'ont pas besoin de "tire".

La soirée était sous les auspices des Enfants de Marie. Après la pièce, les visiteurs étaient reçus chez Mme J.-O. Binette, au presbytère par M. le curé Lapointe et chez Mme Z. Tremblay.

* * *

Les gens de Bonnyville et "La Survivance" offrent leur sympathie profonde à la famille de Philippe Normand suivant le malheur qui le frappait la semaine dernière. Toute l'habitation de M. Normand était détruite par une conflagration un mardi matin. M. Normand a aussi souffert de sérieuse brûlures lorsqu'il entra dans la maison en flammes pour sauver ses deux enfants, qu'il croyait encore sous le toît. Ils étaient cependant sortis en temps.

* * *

Les amateurs de sport à Bonnyville jettent souvent des coups 'd'oeil' vers la patinoire de ce temps-ci. M. Nadeau, qui en est le directeur, nous promet la glace pour dimanche.

J'espère avec nos morts, et avec tous les peuples, que le sens de la justice et de la liberté chrétiennement comprises, grandira dans les sociétés humaines et dans l'âme des hommes qui les dirigent, et que la force, si nécessaire à ceux qui veulent pouvoir défendre à l'occasion leurs intérêts légitimes, ne pourra plus, du moins, guerroyer effrontément contre le Droit.

ST-EDMOND

N'oubliez pas que la partie de cartes des jeunes sera le 8 décembre. Il y aura un beau programme et un bon goûter. Venez tous et amenez vos amis.

* * *

M. Thomas Lessard et M. Granger de Tangent, sont de passage à Edmonton par affaire. Il reste chez M. et Mme P. Lessard.

* * *

M. et Mme Lessard de Legal viennent résider avec nous pour l'hiver ainsi que Mme D. Girard.

* * *

Mme A. Garon et sa petite fille chez sa mère, Mme D. Frigon.

* * *

M. et Mme J. Guenette de Spruce Grove vont rester à Calder pour l'hiver.

Que de livres!

Que de livres! Que de livres!

Six mille trois cent quinze volumes ont paru en France, l'année 1920; sept mille six cent vingt-six, l'année 1921, plus encore, les années suivantes.

La Revue des lectures, dans son numéro du 15 décembre 1922, analysait cent cinq romans nouveaux. Vous entendez? cent cinq ouvrages, rien que pour un genre spécial, rien que pour un numéro d'une publication paraissant deux fois par mois. Et la production des périodiques, revues, opuscules, tracts, magazines de tous formats!.... Et la réclame tapageuse, nous assurant, à l'apparition de chaque nouvelle oeuvre, que celle-ci va renouveler la face de la terre!...

Devant ce déluge, il importe de se rappeler que nous avons un livre à part, un livre qui n'est comparable à aucun autre, l'Ecriture sainte et, plus spécialement l'Evangile. Il y a des livres; il y a le livre: la Bible, c'est-à-dire, d'après le sens grec, le livre par excellence.

Les travaux écrits pourraient devenir (ô calamité!) encore mille fois plus nombreux; ils se diviseront toujours en deux catégories: tous les autres, quels qu'ils soient, en bloc, d'un côté et, de l'autre côté, seule, l'Ecriture sainte.

Précisément parce que c'est l'Ecriture sainte: le livre de Dieu. ....

Certes il nous est donné parfois de trouver des romanciers captivants, de grands historiens, de profonds philosophes et cependant, entre tout ce qu'ils ont écrit et l'Evangile, restera toujours l'incommensurable écart de l'humain au divin.

Les plus beaux recueils de Morceaux choisis, les plus excellentes chrestomathies ou anthologies pâlissent nécessairement devant les divins "morceaux choisis" qui constituent la Bible.

C'est une réelle jouissance de lire les pensées de Pascal, de Joubert, de La Rochefoucauld. Quelle profondeur! Quelle finesse! Mais que sont les "Pensées de Pascal" près des pensées de Jésus-Christ, consignées dans l'Evangile?

Nous devons hiérarchiser nos lectures, d'après leur importance relative et mettre nettement, au-dessus de tous les livres des hommes, le livre de Dieu et, au-dessus des écritures, l' Ecriture....

G. HOORNAERT, S.J.

(A propos de l'Evangile)

Lorsque, dans un moment historique, une vue claire est donnée à un homme, et que cette vue claire a déterminé des mouvements énormes de conséquences dans une guerre formidable, j'estime que cette vue claire vient d'une force providentielle dans la main de laquelle on est un instrument, et que la décision victorieuse est amenée d'en haut par une volonté supérieure et divine. FOCH.

CAISSES POPULAIRES

(Suite de la page 3)

démocratie puisera la force de résistance et les concours nécessaires pour développer ses énergies, agrandir son action, aider ses initiatives et consolider son existence. Appuyé sur la force que donne la possession d'un capital à l'abri des trahisons de la cupidité et de l'égoïsme individuel, capital qui se développera automatiquement et sans cesse par suite des avantages mêmes qui en découleront, nous pourrons accroître notre fortune nationale, agrandir le prestige qu'elle comporte, prestige qui nous aidera à sauvegarder tout ce qui nous est cher et à étendre le domaine de notre légitime influence....

"Voilà, concluait M. Desjardins, l'idéal que nous poursuivrons, idéal qui doit pénétrer ces Caisses si modestes en apparence, mais susceptibles de produire les plus grands bienfaits". (Cf La Caisse populaire, I, p. 30, tract no 7, Ecole sociale populaire).

Bienfaits économiques, mais aussi bienfaits sociaux. "Je voudrais vous répéter, disait récemment le cardinal Villeneuve, que l'oeuvre des Caisses populaires est une oeuvre de rédemption sociale, chez nous. Cette oeuvre provoque et exige le développement de la vertu, le sens chrétien et le sens social". Le petit "Catéchisme des Caisses populaires" de Lefranc illustre bien ce principe. La quatrième section de son deuxième chapitre montre à l'évidence que la Caisse populaire fondée sur la coopération enseigne l'épargne, combat l'usure, l'imprévoyance, le luxe, toutes les dépenses inutiles.

On sait que nos gens ont pour plusieurs, la manie de faire marquer. Cette habitude des achats à tempérament multiplie les désirs et donne lieu à de dangereuses illusions. Ce n'est jamais cher quand on achète à crédit.... Les prodigues ne regrettent leurs extravagances, leurs dépenses exagérées qu'une fois les échéances venues. S'ils réussissent à honorer la note, ils recommancent, sinon, c'est le découragement, la ruine.

Mais, dira-t-on, ces cas relèvent de la prédication, non de la Caisse. La prédication sans la Caisse, c'est un peu comme la foi sans les oeuvres. Pour que la prédication ait chance de convaincre, il faut mettre à la disposition de nos gens le moyen d'épargner et de payer comptant ce qu'ils achètent. S'ils n'ont pas d'argent sur le pouce, la Caisse leur en prêtera. Quand, chaque semaine ou chaque mois, les emprunteurs devront faire honneur à leur signature et rembourser les montants déterminés lors de l'emprunt, ils seront forcés à économiser. N'est-ce pas que ces leçons d'économie répétées porteront leurs fruits? De plus, la Caisse ne prête que pour des dépenses utiles. En ce faisant, elle enseigne à bannir le luxe, à ne pas faire de dépenses superflues.

Le grand Pape Léon XIII a donc eu raison de dire que "la Caisse est une oeuvre moralisatrice, capable de protéger et de sauvegarder le peuple". Aussi loua-t-il hautement ceux qui travaillaient à propager ces organismes sociaux. Pie X ne pensa pas autrement. Alors qu'il était patriarche de Venise, il encouragea de toute son autorité l'expansion, dans son diocèse, des caisses d'épargne Luzzatti. Et une fois monté sur le trône de Pierre, il voulut rester membre de la Caisse de Venise. Et qui ignore tout l'intérêt que le Pontife glorieusement régnant porte aux oeuvres sociales-économiques?

De tels exemples — nous pourrions en citer bien d'autres ainsi que les désirs maintes fois exprimés par le premier pasteur du diocèse devraient suffire à faire tomber toutes les hésitations. Le devoir de tous, des prêtres comme des laïcs bien pensants, est clair, la ligne de conduite à suivre, évidente. Il faut encourager la fondation des caisses populaires, tant leur portée sociale et économique est grande.

* * *

La Caisse, redisons-le en terminant, à la suite de M. Desjardins, n'est pas une société financière ordinaire.... Ce n'est pas une entreprise qui a pour but d'enrichir ses membres aux dépens du public. Ce n'est pas, non plus, une compagnie de prêts cherchant à spéculer sur les besoins des déshérités, des malheureux frappés par le chômage ou autres causes fortuites.... Non, la Caisse n'est rien de tout cela; elle est l'expression d'une conception vraiment chrétienne et élevée du devoir social sur le terrain économique. Elle ne vise pas à réaliser de gros profits.... Elle ne s'applique à enrichir personne et, encore moins, à profiter du malaise de qui que ce soit pour lui faire payer chèrement les services qu'elle lui rend. Elle est basée sur la pensée juste et féconde de l'union pour la vie, au lieu de la lutte pour la vie....

Alors plus nous travaillerons à étendre son influence et à faire partager ses bienfaits, mieux nous remplirons notre mission qui est de SERVIR le peuple dans tous les domaines: religieux, intellectuel, social et économique.

Albini Lafortune, ptre.

Distribution des Prix de Français

A SAINT-JOACHIM

Dimanche dernier, les élèves de l'école Grandin donnaient une séance à leurs parents pour solenniser la distribution des Prix de Français.

La salle paroissiale était remplie. Autour du R. Père Curé qui présidait, on remarquait M. Pilon, président de la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton; M. Gariépy, commissaire; plusieurs Pères de passage à St-Joachim et les religieuses du couvent de l'Assomption.

La séance qui précéda la distribution des prix fut des plus intéressante tant par l'esprit qu'elle manifestait, esprit du plus pur français; tant aussi par le dévouement dont elle était le fruit de la part des institutrices et des élèves.

Mlle M. Lambert vint souhaiter la bienvenue au nom de l'école et remercier la nombreuse assistance de son encouragement. C'en était vraiment un de la part des parents qui venaient assister au résultat du travail que s'imposent les enfants pour la conservation de leur langue. Et c'est un succès n'est-ce pas qui doit encourager à intensifier le travail même au foyer; surtout au foyer.

La partie musicale fut parfaitement réussie tant par la philharmonie des jeunes musiciens, en costume s'il vous plait, que par les talents manifestés différemment chez nos artistes en formation. Mlles Raymonde et Stella Comeault, accompagnées par leur soeur aînée, Mlle Cécile méritèrent un rappel; Mlle Thérèse Turgeon chantant "Au clair de la Lune et s'accompagnant comme une grande musicienne; Paul et Loraine Rocque, violoniste et pianiste prometteurs; Mlles Paulette et Jeannette Pépin, jumelles même dans l'art musical, tout comme les demoiselles Barbeau, nous intéressèrent vivement par leur duo. Il ne faudrait certes pas oublier le jeune Léo Leclair qui joue comme un ancien.

Mlle Marcelle Pépin accompagnait au piano pour les différents chants.

Cette simple nomenclature dit combien nous pouvions goûter chez nos enfants canadiens-français les mêmes joies et les mêmes merveilles que l'on va trop souvent chercher chez les étrangers.

La séance de la correction fraternelle nous faisait assister presque en vérité à un chapitre franciscain. Nos jeunes prenaient leur rôle au sérieux. Le vénérable Père Supérieur usait de tous ses pouvoirs, même de ceux qu'il n'avait pas.... Là aussi à cette séance solennelle de la coulpe il se révéla plusieurs belles voix. Qui chantait le mieux? Est-ce J.-P. Roy, D. Arial, E. Froment, G. Forcade, C. Gallant, L. Sylvestre, A. Kéroack, V. Couture, V. Lefebvre, E. Bougie ou N. Laferté? Chantons l'hymne de la reconnaissance, mes frères....

Pauvre malade imaginaire! Cequ'elle a eu peur de perdre sa crème à la glace. Heureusement que ce n'était que comédie, voyez-vous, elle serait mal repartie notre Laura Larose avec cette manie de toujours désirer le contraire de ses compagnes. Et la cuisinière qui donnait appétit, paraît-il non seulement aux compagnes de classes mais encore à l'assistance. Paulette et Jeannette Pépin, Pauline Thibault, Lucille Côté, Marguerite Laferté, elles étaient toutes d'un naturel.... Disons toutefois qu'il s'agissait d'un goûter.... Le rôle d'invité est assez facile à interpréter, dit-on!

Tout ceci n'était que l'enveloppe qui renait la raison de ce rassemblement; car c'était pour la distribution des prix de français qu'on s'était réuni. Le R. P. Boucher y procéda.

Le haut percentage obtenu par tous les jeunes de la paroisse marque en plus d'un réveil pour l'amour de sa langue, un travail ardu et continu dans la pratique. Mlle Betty Graham même qu'n n'est pas de notre nationalité a su obtenir par son application à apprendre notre langue le premier prix de son grade. C'est par son assiduité au travail et par sa tenacité à obtenir du français de ses compagnes qu'elle en est arrivée là. Que les nôtres suivent un peu cet exemple maintenant.

C'est un mot de remerciement aux religieuses, aux enfants et aux parents que le Père Curé adressa. Il nota avec justesse que ce n'était là que le fruit du travail et du sacrifice que nous recevions. Il présenta aussi les hommages de la paroisse à M. Pilon pour sa récente élection au poste de Président de la Commission scolaire des Ecoles séparées d'Edmonton.

A son tour M. Pilon fit remarquer à l'assistance que nous dégustions le dessert cet après-midi là tandis que le travail pénible avait été fait au jour le jour depuis assez longtemps. Il affirma sa bonne volonté de vouloir toujours servir la cause de ses compatriotes au poste où on l'avait élu. Il attira sagement l'attention des parents sur le fait que lui n'était là qu'un instrument toujours prêt à agir, mais qu'il fallait recevoir ce mandat, cette poussée des parents.

M. Gariépy fit ressortir ce qu'on pouvait obtenir de nos jeunes. Il avertit les parents d'en prendre conscience. Puis il nota le beau travail accompli par "La Survivance des Jeunes". Il termina en souhaitant au R. P. Forcade d'aller toujours de l'avant dans son dévouement auprès des jeunes.

Somme toute, la séance de dimanche après-midi est tout à l'honneur des institutrices de l'école Grandin et des élèves qui se sont prêtés généreusement à cette démonstration. Ce qu'ils en donnèrent des récréations et des "après classe" pour réussir à nous donner cette agréable fête!

Une Session au Manitoba

9 décembre

La deuxième session régulière du Manitoba s'ouvrira le 9 décembre. Elle a été annoncée d'une façon officielle par le solliciteur général, M. Major, vendredi, le 19 dernier.

M. Major a fait remarquer qu'il n'y avait aucun projet de loi spéciale qui doit être présenté.

LA POPULATION DE MONTREAL

Les éditeurs Lovell fixent la population de la ville de Montréal proprement dite à 1,251,864 habitants, et à 1,427,738 celle du "plus grand Montréal" (greater Montreal). Le "plus grand Montréal" comprend outre Montréal proprement dite, les banlieues suivantes: Lachine, (19,151 habitants) Longueuil (6,500); Montréal-Est (3,500); Montréal-Sud (1,200); Montréal-Ouest (3,300); Outremont (29,900); Saint-Lambert (6,300); Hampstead (1,500); Mont-Royal (3,200); Verdun (62,148); Ville LaSalle (3,200); Ville Saint-Laurent (6,000); Ville St-Pierre (3,975); Westmont (26,000).

Au Juniorat St-Jean

I—Séance annuelle

Nos junioristes présenteront au public une de leurs séances annuelles les 4 et 5 décembre.

Samedi, le 4, à 2hres ½ de l'après-midi, les enfants sont particulièrement invités.

Dimanche, le 5, à 8hres du soir, ce sera le tour des grandes personnes.

Les parents de nos élèves, nos bienfaiteurs et tant de personnages sympathiques à notre oeuvre seront empressées de venir encourager nos jeunes artistes. Ils ne feront qu'accroître la bonne impression qu'ont déjà produite chez eux les évolutions dramatiques et littéraires des jeunes de notre Institution.

II—Gouret

La vie sportive de nos jeunes a très peu souffert de la transition parfois difficile qu'apporte l'hiver.

A peine venions-nous de remiser la balle que nos trois patinoires offraient à nos enthousiastes patineurs leur surface lisse et luisante.

Depuis ce temps, de gaieté de coeur, nos jeunes vont prendre là, leurs joyeux ébats, grâce au dévouement fidèle des chefs du service d'arrosage.

Déjà, nous comptons des succès dans la ligue du gouret.

Dimanche, le 28, nous avons défait la section juvénile de Bonnie Doon.

D'ailleurs nous avions déjà vaincu nos amis du Collège des Jésuites dimanche, le 21, sur le terrain même de nos adversaires sur glace.

Bravo, les jeunes, grâce à votre adresse, votre émulation et votre entente surtout, des succès vous sont promis.

LAUREATS DU MOIS DE NOVEMBRE

	CONDUITE	APPLICATION	EXCELLENCE
Préparatoire			
1er	Emile Déry, Bonnyville	W. Van de Walle, Villeneuve	J. Lapointe, Bonnyville
2e	W. Van de Walle, Villeneuve	Henri Randon, Fenn	E. Déry, Bonnyville
Eléments			
1er	G. Fortier, Mattes, Sask.	Maurice Blackburn, Edm.	U. Duchesneau, St-Paul
2e	Jérôme Bézaire, Harris	H. Détilleux, Vonda, Sask.	M. Blackburn, Edmonton
Syntaxe			
1er	J. Laberge, St-Vincent	L. Despins, Calgary	A. Kéroack, Edmonton
2e	P. Labrie, Edmonton	A. Kéroack, Edmonton	L. Despins, Calgary
Méthode			
1er	C. Richer, Donnelly	J. Van Brabant, St-Paul	H. Thomas, Grouard
2e	P. Mercier, Edmonton	H. Bujold, Debden, Sask.	H. Bujold, Debden
Versification			
1er	E. Hamel, St-Hyppolite	F. Champagne, Morinville	F. Champagne, Morinville
2e	A. Comeau, Vancouver	A. Comeau, Vancouver	A. Comeau, Vancouver
Rhétorique			
1er	A. Bouchard, Doussal	A. Bouchard, Doussal	C. Leblanc, St-Albert
2e	P. Landreville, St-Paul	P. Landreville, St-Paul	J. Bourgeois, Donnelly

Chez les B. Amies

Quand un ami, et surtout un Ancien se marie, il est de bon aloi de lui faire des voeux de santé et de bonheur. Les Canadiens, eux, ajoutent irrévocablement: "le paradis à la fin de tes jours". Certes, M. Paul Poirier se croit déjà en paradis, et alors il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter de s'y éterniser.... M. Poirier, en maintes occasions nous a donné un cordial coup de main, et les Bonnes Amies lui offrent, ainsi qu'à sa gracieuse épouse, une vie heureuse....

* * *

En Chine, vous n'êtes pas aussitôt entré chez Wong Lee, qu'on vous invite à prendre le thé. C'est la coutume (car ce monsieur est bien élevé) et n'allez pas croire qu'il veut se moquer de vous.....Ici, les Bonnes Amies vous invitent à venir prendre le thé chez Mme Dow, une fois l'an; il ne faudrait pas nous faire faire faux bon! Alors, c'est convenu, à trois heures trente, le cinq décembre....

* * *

Nous aurons une assemblée régulière le 13 décembre à l'endroit habituel. Ne vous laissez pas intimider par cette date.

* * *

Depuis notre dernier banquet, en mai dernier, nous avons souhaité la bienvenue à six nouveaux membres: Mlles Thérèse Barry, Simone et Marie-Claire Barbeau, Lydia Bourget, Constance Gagné, Yvonne La Violette et Léonie Mandin. Le Cercle est toujours heureux d'admettre parmi ses rangs des nouveaux visages, car chaque membre lui arrive avec ses talents et ses idées. Oh! ce que pouvent renfermer soixante et dix têtes! Vous me ferez grâce de vos regards inquisiteurs.....

La Secrétaire

Au Collège

Le 12 décembre

Le 12 décembre prochain, il y aura une réunion des anciens retraitants au collège. Tous sont invités à s'y rendre.

Mgr MacDonald viendra rencontrer les hommes d'Action catholique du diocèse. Les retraitants et leurs amis sont invités à venir entendre parler Monseigneur sur ce sujet d'apostolat laïque.

Il y aura 5 Pères à la chapelle pour entendre les confessions avant la messe.

A 9 hres, arrivée au Collège.
A 9.30 hres, messe et communion.
A 10 hres, déjeuner.
A 10.30 hres, causerie d'Action catholique.

Ceux de l'extérieur sont invités à dîner au collège.

Le directeur

LE CERCLE MOLIERE

Le 12 décembre le Cercle Molière présentera une séance à l'école séparée de la 103e Rue.

Notre troupe canadienne-française nous amusera cette fois par l'interessante comédie sur la famille des "Tartempion".

Nous nous amuserons bien, entre nous, dans un esprit qui nous est propre.

Réservons donc cette soirée du 12 décembre!

FAITES VOUS CONNAITRE

A VOUS CELA

Radio-Canada vient nous servir un programme en français pour la mi-décembre. Chants, musiques, récitations, tout ce qui est propre à notre esprit français, devrait y trouver place.

Afin de rendre cette émission intéressante, Radio-Canada demande aux nôtres qui se sentiraient quelques aptitudes pour ces concerts de se mettre en relation avec l'organisateur, M. Ernest Côté.

Que tous les intéressés adressent leurs communications à Boite auditions, La Survivance, 10010-109e rue, Edmonton, Alta.

PAS UN PRETRE EPARGNE

GIJON.—Le tribunal d'enquête institué par le général Franco pour juger des méfaits du Front Populaire, dans les territoires libérés vient d'annoncer que tous les prêtres de Gijon qui n'avaient pu s'échapper de la ville ont été tués.

Plus de 4,000 citoyens de Gijon, qui en compte 60,000, ont été exécutés comme partisans de Franco. Dans toute la province des Asturies, on compte au moins 10,000 victimes de la rage des Rouges, des familles complètes ayant été exterminées en certains cas.

"ETRE PRETE"

CHEZ LES GUIDES A ST-JOACHIM

Les guides de St-Joachim ont tenu leur assemblée régulière vendredi dernier au local paroissial.

Madame Baril, notre cheftaine, a donné le signal du ralliement à 7hres et demie.

Après la prière, la patrouille "Lys" a intéressé la troupe par un jeu qu'elle avait préparé à cette intention. Chacun s'y prêtât avec entrain. Ces réunions tantôt sérieuses, tantôt de plaisir concourent toujours à développer en nous l'esprit d'union et d'initiative.

Mademoiselle Boucher nous fit chanter quelques chansons de notre répertoire guide; puis le R. P. Lavoie, notre aumônier nous adressa quelques mots sur la promesse et la loi.

La boite aux questions n'a pas encore été inaugurée, (nous attendons que les routiers ou les scouts nous en fabriquent une....) mais tout annonce que ces causeries seront intéressantes par la participation que chacune y prendra.

On annonçait une réunion des C.P. pour mercredi soir.

La prochaine réunion des guides aura lieu le 10 décembre.

s. C.P. LaRose.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Joussard, Alta.,
27 novembre 1937.

Monsieur le Rédacteur:—

Il y a quelques semaines passées, un nouveau poste de radio était ouvert à Grande Prairie. Votre journal, "La Survivance", en annonçant la nouvelle, mentionnait avec orgueil et plaisir que le gérant du dit poste était bel et bien un jeune compatriote de Morinville, M. Paul Guy. Tout jeune, en effet, puisque ceux qui étaient aux écoutes mercredi dernier, à l'heure des enfants, de 5 heures à 5.30 p.m. ont été favorablement impressionnés quand les échos de la salle d'opération retentirent des cris et des vivats des enfants et des autres personnes qui remplissaient la salle. "Here is Paul Guy", dit Uncle Tom, on his 28eh, birthday...."—Voici Paul Guy, demain son 28e anniversaire de naissance.... "Hourrah" et many returns of the day"—encore de nombreux anniversaires. M. Paul, tel est le souhait que forment et forment pour vous vos parents, amis et compatriotes de l'Alberta et en particulier de votre nouveau "home" dans le district de Peace-River....

Il nous fait toujours de plus en plus plaisir d'entendre cette voix jeune, sympathique, passer indifféremment de la langue anglaise à la française sans aucun accent du terroir; la prononciation est nette, claire, intelligible même pour ceux de langue anglaise qui suivent les programmes si intéressants, si variés et de bonne allure du nouveau poste. Pour vous en convaincre, ami lecteur, "tunez" votre radio, placez votre aiguille indicatrice à 1 200 et vous pourrez entendre des programmes de chez nous, des annonces de nos marchands canadiens-français de la région qui savent encourager leur poste local et faire ainsi oeuvre patriotique.

Il pourrait se faire aussi qu'un bon jour, vous entendiez votre nom avec un gros merci au bout en bon français de chez nous, comme il est arrivé vendredi soir à l'occasion d'une petite lettre de félicitations et d'encouragement au directeur, M. Paul Guy qui profita de la circonstance pour inviter les jeunes à écrire au poste de Grande Prairie CFGP aux soins de M. Paul Guy.... Merci à notre tour et veuillez croire, M. le Directeur que vos compatriotes ont les yeux sur vous et vous "écoutent" avec plaisir et satisfaction....

Votre tout dévoué,
J.-A. Normandeau, Ptre Curé

NOUVELLE SAISIE

à Montréal

Continuant leur travail contre le communisme dans la métropole, des agents, sous les ordres du lieutenant-colonel P.-A. Piuze, chef suprême de la police provinciale, firent une nouvelle descente chez un nommé Georges Bélanger, domicilié rue de l'Aqueduc. De nombreux documents de propagande communiste furent saisis par les agents et transportés aux quartiers-généraux de la police provinciale. Plusieurs listes d'adresses de communistes de Montréal auraient aussi été saisis.

Jeudi, le 9 décembre, de 8.15 à 8.30 h., p.m.
(heure de l'Est)

Radio-Canada va vous présenter de Winnipeg un programme de "bonne entente" mutuelle entre les Anglais et les Français du Canada.

C'est la chorale de l'Ecole Lord Selkirk, une des écoles publiques de Winnipeg qui en fera les frais.

Vingt-deux enfants de langue anglaise chanteront dix chansons de notre folklore français.

Ce choeur sera dirigé par Mlle Eunice Crookshanks, professeur de chant à cette école.

Mme Louise Thibault, au piano.

L'organisateur de ce concert est M. Godias Brunet, professeur de français à l'Ecole Lord Selkirk de Winnipeg.

ON DEMANDE

Un Canadien français pour les travaux sur une ferme mixte. Salaire $300.00 par an. — Ecrire à "La Survivance", Boite X. (4)

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Maria PAYMENT d'Edmonton, Alberta, épouse de Martial Payment, marchand.

AVIS est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Maria Payment, décédée à Edmonton le 16 août 1937, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'administrateur Martial Payment, le ou avant le 15 janvier 1938, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'administrateur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 12 novembre 1937.

Paul-E. POIRIER, avocat de l'administrateur Martial Payment.
Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier et Martland.
Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

ANNONCEURS PATRONNEZ NOS

LA SURVIVANCE

Vol. I, No 6 SUPPLEMENT PAGE 1

Conservons notre héritage français

"Notre hymne national"

Son origine, les sentiments qu'il éveille, le mot d'ordre qu'il donne nous le font préférer

Mû, je ne sais par quel sentiment, on a proposé la substitution d'un autre chant comme hymne national à notre magnifique "O Canada". Ce n'était certes pas un Canadien français celui-là! Est-ce seulement un sujet de la couronne soucieux de la charité, de la justice, du sens social? Est-ce que par hasard la tradition que ce chant rappelle nous serait une source trop jaillissante de force et de fidélité? Qu'on le sache bien l'origine, les sentiments qu'il éveille, le mot d'ordre qu'il contient n'éteindra pas de sitôt l'affection que nous avons pour notre hymne national traditionnel, le "O Canada" de A.-B. Routhier.

* * *

C'est en 1880 alors qu'on voulut célébrer notre fête nationale de la Saint-Jean Baptiste d'une façon plus solennelle que le Comité chargé de la partie musicale du programme exprima l'idée d'avoir un chant patriotique qui réunirait tous les coeurs canadiens-français. La délicatesse du sujet à traiter et la richesse des sentiments à éveiller étaient pourtant si grande qu'aucun poète de l'époque n'osait traiter un sujet de telle envergure.

A la fin de janvier 1880, afin de déclancher le mouvement des bonnes volontés, Monsieur l'abbé Napoléon Caron du diocèse des Trois-Rivières suggérait le lancement d'un concours sur la composition d'un hymne national pour le Canada français.

Le réveil était donné. Une sainte émulation se créa entre compositeurs. Le peuple lui-même réclamait plus que jamais cet hymne.

Le récit de la genèse de ce chant national nous rapporte que le "O Canada" présenté par le juge Routhier remporta d'emblée tous les suffrages.

Le lieutenant-gouverneur de l'époque, l'honorable Théodore Robitaille, ami intime des littérateurs, les conviait fréquemment à son château de Spencer Wood. Un jour il présenta à Calixa Lavallé la composition du juge Routhier et le pria de bien vouloir en écrire la musique.

C'est au huitième essai que M. Lavallée allant au piano joua négligemment une composition qu'il avait faite. On la lui fit répéter: il avait inventé l'air de l'hymne national que nous chantons encore.

Monsieur le juge Routhier était un Canadien français né à Saint-Placide au Comté des Deux-Montagnes, P.Q., en 1839; tandis que Monsieur Calixa Lavallée naquit en 1842 à Verchères, P.Q.

Ces notes, sorties du Dictionnaire général du Canada nous enseignent en quelles circonstances fut composé notre chant patriotique. Il nous dit aussi quel sang coulait dans les veines de ces compositeurs nés aux heures les plus sérieuses pour le Canada français, à l'époque des Patriotes.

* * *

Une simple lecture attentive ferait comprendre la richesse des sentiments que ce chant éveille en nous. Dans ces quelques vers il est facile de faire revivre toute l'histoire de notre glorieux passé; la force et la générosité des pionniers qui savaient porter l'épée et la croix; la foi de nos pères qui a toujours été la sauvegarde de nos foyers et de nos droits. On comprend mieux à l'étude de ces paroles l'acharnement de l'ennemi à amoindrir cette foi, seul aliment de notre résistance, de notre survie et de notre développement.

La race fière qui grandit sous l'oeil de Dieu continuera sa marche noble et altière devant toutes les nations de la terre tant qu'elle marchera sous le regard protecteur de Celui qui l'a fait telle.

Et cet auréole de feu qui brille au front du Canadien français, est-ce pour l'éteindre qu'on veut lui faire chanter un chant moins riche et moins vigoureux? La vérité, la justice trônera sur notre sol tant que brillera sur notre front cette couronne de charité.

Un sujet de nationalité différente à la nôtre ne songerait même pas à nous enlever ce chant qui cultive *l'amour du trône et de l'autel* en vivant comme des frères sous la loi, s'il comprenait seulement la sublimité de ces paroles!

* * *

Notre hymne national "O Canada" composé par le juge Routhier caractérise les pensées et les aspirations du Canadien français. Nous n'en voulons pas d'autre fut-ce même le chant "Maple Leaf".

—Jehan CHARLES

Corrigeons-nous

A propos d'automobile

Trouble de moteur

On peut fort bien parler de trouble de l'esprit, de trouble du coeur, de trouble de la voix, de troubles populaires, du trouble qui règne dans certains ménages; mais c'est jargonner que d'appeler **trouble de moteur** l'arrêt accidentel d'un moteur d'automobile. En France, cet arrêt s'appelle **panne de moteur**.

Si le moteur fonctionne mal, sans toutefois s'arrêter, c'est un **dérangement** et non pas un **trouble de moteur**.

Fan

Les automobilistes emploient le mot **fan** pour désigner le disposif qui sert au refroidissement du radiateur. **Fan** est anglais. En français, on dit **ventilateur**.

Windshield

La glace qui surmonte le tablier ou la planche de bord de l'automobile et qui sert à protéger les voyageurs contre la brise, s'appelle en français **pare-brise**. **Windshield** en est le nom anglais.

Exhaust

Exhaust est un substantif anglais. Il faut donc éviter de l'employer en parlant du tube par lequel le gaz s'échappe du moteur après l'explosion. C'est **tube d'échappement** qu'il faut dire.

La Société du Parler français au Canada s'efforcera de répondre par la voix des journaux aux questions de linguistique qu'on lui posera.

**La Société du Parler français au Canada
Université Laval
Québec**

Quelques Commentaires

QUE VOUS DISENT CES GESTES

C'est un exemple de collaboration, d'union et de charité que nous ont donné ceux qui ont travaillé à la création de notre hymne national.

A la base, c'était la vertu de justice *qui les animait. Ils rendaient à* leur patrie l'hommage de leur respect et de leur attachement, par le coeur qu'ils mettaient à bien célébrer notre fête nationale, la St-Jean Baptiste.

Aujourd'hui que faisons-nous de cette vertu de base? Le culte rendu à la Patrie est bien faible quand il n'est pas nul!

Oh! il y a encore bon nombre de vrais Canadiens, mais les autres?.... Ils ont parfois leur St-Jean Baptiste à eux, fêtant davantage leur appétits que l'honneur de la Patrie.

Et les autres encore? La voix du sang, la voix de la patrie est un peu comme la conscience; elle existe en chacun. On peut l'étouffer; on peut lui faire rendre un son faux, on peut ne pas l'entendre. Tôt ou tard elle criera assez fort pour faire connaître nos lâchetés et nous en faire rougir tout comme aujourd'hui elle chante la noblesse des Anciens.

A l'appel lancé par les organisateurs de cette fête nationale de 1880, tous nos bons Canadiens ont répondu. Toutes les classes s'unissaient pour réaliser le désir commun. Le peuple voulait chanter son Canada. Les poètes écrirent leurs sentiments. Le lieutenant-gouverneur lui-même était de la partie.

Combien répondrait à un tel appel aujourd'hui. Pourtant de 1880 à 1937, est-ce que notre capital de reconnaissance ne devait pas s'enrichir? La dette envers le Passé s'est certainement augmentée; la gratitude, la justice envers ce Passé n'en est-elle pas plus impérative?

Et ce ne sont pas des suppositions oiseuses celà, car s'il n'y a pas de concours pour la composition d'un hymne national à notre époque, combien d'occasions demandent la coopération que nous refusons chaque fois!

Voyez le nombre de ceux qui ont travaillé au concours d'alors. Aujourd'hui il ne s'agirait que de respecter dans notre parler la langue qu'ils ont chantée. Qu'en fait-on?.... Aussi c'est l'esprit, la mentalité qui se corrompt.

Race fière qui veut garder l'honneur de son drapeau mais qui cède aujourd'hui sa bonne volonté devant l'avantage personnel! Pauvre conception de la fierté qui sourit à tout arrivisme et tout opportunisme!

Le juge Routhier, Calixa Lavallée ne travaillaient pas seulement pour eux, mais ils léguaient un héritage aux générations à venir. N'aurons-nous qu'un merci menteur à leur dire? Vivons donc ces vertus dont ils nous ont donné l'exemple. C'est la reconnaissance vraie celle-là, parce que manifestée dans notre vie quotidienne.

L'EPOPEE DES PLUS BRILLANTS EXPLOITS

La première strophe de l' "O Canada", après avoir éveillé le souvenir des aïeux, nous dit l'auréole de gloire qui plane au-dessus du Canada français.

Ce sont tous ces pionniers de vieilles souches françaises, venus du Poitou, de St-Onge, de La Rochelle, etc., qui ont peiné et parfois se sont tués pour défricher notre sol et l'ouvrir à la civilisation.

C'est vraiment une épopée des plus brillants exploits qu'un Hébert, un Dollard, un Montcalm et un Lafontaine ont écrit. L'épée et la croix, le travail ardu avec une foi sincère est le secret de leurs persévérance et de leur succès.

Les droits ont été maintenus par la justesse et la fermeté de leurs revendications. Et si au cours des trois siècles de développement, nos Pères ont su faire la part de la Religion et du juste nationalisme, c'est que leur coeur vivait la charité réelle à ses différents degrés: la 1ère place à Dieu, sans refuser toutefois à ce même Dieu la gloire qu'Il attend par la nation, la tradition, l'esprit et la langue qu'Il nous a donnés.

C'est cela que nous enseigne les premiers mots de notre hymne national et c'est cette leçon de fidélité et

Epopée des plus brillants exploits 12
Que vous disent ces gestes 12c.

L'HONNEUR DU DRAPEAU

C'est l'honneur du drapeau que le deuxième couplet *veut nous faire* conserver. Comme motif de l'espérance qui doit encourager le Canadien, ce chant nous rappelle la fierté de nos origines. Origines glorieuses par la générosité apostolique des fondateurs; origines glorieuses aussi par l'intervention divine aux heures d'attaque ou aux heures de découragement.

Dès les premiers jours de la découverte le ciel a marqué sa prédilection pour les pionniers de ce nouveau monde. Distribuant ses grâces à pleines mains, il a voulu faire voir le trésor de lumière et de courage que le Canada recevrait d'En Haut. La foi devenait le phare lumineux capable de diriger ce pays nouveau à une destinée de bonheur et de bénédictions.

L'honneur du drapeau, aujourd'hui c'est encore la défense de la foi des fondateurs. A nous de suivre leurs traces si nous voulons vaincre les mêmes difficultés dont ils surent triompher.

Ils eurent les attaques brutales de l'ennemi à repousser. Ils eurent aussi à se préserver du loup qui s'approchait d'eux sous une peau de mouton pour les dévorer dans leur langue et leur foi. Le discernement, le force pour déjouer et vaincre l'ennemi leur vinrent de leur foi.

Il nous faut aujourd'hui garder intact l'honneur du drapeau par le recours aux mêmes moyens.

LA LIBERTE DANS L'HARMONIE

C'est en 1880 que notre poète national chantait notre désir de conserver toute notre liberté dans l'harmonie. On avait voulu nous violer nos droits les plus justes et les plus naturels. Animé du même désir d'apostolat qui dirigeait saint Jean-Baptiste, le Canadien, auréolé du feu de la justice et de la charité s'est opposé au tyran. Franc, loyal, fier, il voulait la reconnaissance de toutes ses libertés de conscience, de culte, de parole mais dans la vérité des principes et dans l'harmonie de la charité.

Aujourd'hui, on crie de partout, (sachons bien que ce cri vient de la Russie révolutionnaire), on crie de partout que le Canadien viole la liberté de parole!

L'histoire du Canada en entier nous rapporte les luttes des Canadiens pour sauvegarder la liberté.

Nous avons encore ces luttes à soutenir. Sous l'étiquette de "liberté de parole" on veut éteindre sur notre sol le règne de la Vérité. On veut y installer le mensonge comme là où la révolution sévit. On brise l'harmonie pour y jeter le désordre. On prêche le soulèvement là où notre hymne national nous enseigne la loyauté.

Armés de la force divine comme notre saint Patron, toujours ennemis de la tyrannie et pleins de loyautés, défendons par l'action toutes nos libertés.

POUR LE CHRIST

De tous les pays qui nous donnent l'exemple de trahison à ses traditions, aux lois légitimes, à la fraternité humaine et à la soumission au Christ - Roi, il n'en est aucun qui n'ait été dégradé dans la hiérarchie des nations.

La Russie est devenue un pays d'enfer. On oppose Moscou, sa capitale à Rome, la ville sainte. C'est Satan contre Dieu.

Le Mexique s'est paré aux yeux du monde d'une civilisation fort arriérée, fort rapprochée par ses moeurs, des nations indigènes!

La catholique Espagne, la fière Espagne ne compte plus aujourd'hui qu'au rang d'une nation anéantie qu'il faudra reconstruire.

En eux tous, l'amour sacré de l'autorité établie et de l'autel a emporté avec sa disparition le règne de paix et de bonheur, fut-il à un degré médiocre! Tout a été réduit à rien. Ce qui plus est, en passant par une transition douloureuse et longue ils comptent tous aujourd'hui que comme une terre de souffrance.

C'est contre cela que notre chant patriotique nous fait chanter: "Pour le Christ et pour le Roi!" Devons-nous nous en démettre?

Au contraire remplissons bien profondément nos pauvres coeurs de l'amour sacré, vivons la loi divine intégralement, sachons être peuple de frères et répétons en toutes les actions de notre vie, le cri vainqueur de nos pères: "Pour le Christ...."

* * *

N'est-il pas sublime notre hymne national?

Il reste encore au sein de la société des chrétiens pour lui crier et lui prouver qu'il n'y a pas d'adresse, point de force, point de combinaisons, point de mécanisme qui puissent remplacer la sève divine qui circulait jadis en elle et qu'elle a tarie.

—Louis VEUILLOT

"O Canada"

-1-

O Canada! Terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux!
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix!
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits (bis).

-2-

Sous l'oeil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant,
Il est d'une race fière,
Béni fut son berceau;
Le ciel a marqué sa carrière,
Dans ce monde nouveau,
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau (bis)

-3-

De son Patron, précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu,
Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie
Sa fière liberté,
Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité (bis.

-4-

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos coeurs de ton souffle immortel!
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la foi;
Sachons être un peuple de frères,
Sous le joug de la loi;
Et répétons comme nos pères
Le cri vainqueur: "Pour le Christ et le Roi!" (bis)

A.-B. ROUTHIER

On a toujours parlé des mères des grands hommes, devenus grands parce qu'elles l'étaient elles-mêmes de coeur ou d'esprit, et qu'elles les enfantaient à la gloire comme elles les avaient enfantés selon la chair; on n'a rien dit des mères de prêtres qui deviennent saints parce qu'elles-mêmes sont saintes, et qu'elles les enfantent à l'apostolat après les avoir enfantés à la vie.

—J. De PESQUIDOUX

Puisque je parle de rayonnement moral et d'efforts solidaires, je n'aurai garde d'oublier, laïque parlant à des laïques, l'action courageuse du Vatican en faveur de la paix et de la liberté.

M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, au Congrès radical-socialiste de Lille, 29 oct. 1937.

Ce que j'aime dans ma patrie, ce n'est pas seulement la terre qui porte mes pas, c'est le clocher à l'ombre duquel je suis né, l'autel où j'ai fait ma première prière, la tombe où reposent ceux que j'ai aimés, et tout cela, c'est la trace que Dieu a laissée du même coup dans mon coeur et sur le sol de mon pays, en sorte que je ne saurais défendre l'un sans l'autre, ma religion et mon foyer.

—Albert DE MUN

Le sentiment de la responsabilité grandit les hommes au-dessus d'eux-mêmes.

—O. SALAZAR

Ce qui importe par excellence, ce n'est pas ce que le monde voit; c'est l'intérieur du coeur, le coin invisible où lit le regard de la divine justice et du divin amour.

—Cardinal MERCIER

35 Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

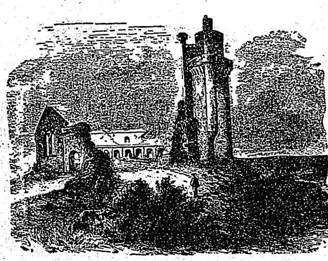
LOUIS VI.—PROGRES DE LA ROYAUTE

Sous Louis VI (1108-37), la royauté devient une puissance. Aidé par l'Eglise, conseillé par l'abbé Suger, il fait lui-même la police de ses domaines, et protège les faibles. Il est redouté des grands seigneurs féodaux, et établit pour la première fois la suzeraineté royale dans une partie du Midi. Il est favorisé dans ses entreprises par les habitants des villes et particulièrement par les communes. Chef de la nation contre l'étranger, il dispute la Normandie au roi d'Angleterre.



La commune de Laon

La féodalité, d'abord protectrice, était devenue oppressive. Dans les campagnes les paysans étaient trop dispersés pour réussir dans leurs révoltes, mais dans beaucoup de villes les bourgeois et le peuple formèrent une association qu'on appela une commune et arrachèrent à leur seigneur des concessions. Les premières communes furent celles de Cambrai (1076), de Noyon, de Beauvais, de Saint-Quentin, de Laon, de Soissons. A Laon le seigneur de la ville était l'évêque Gaudry: assiégé dans son palais, il fut pris et massacré (1112).



La tour de Montlhéry

Louis VI entreprit d'abord de pacifier les environs de sa capitale. Le sire de Montlhéry, à quelques lieues de Paris, désolait toute la contrée par ses brigandages; Louis VI marcha contre lui, mais l'armée royale était si faible encore, et le château si bien défendu que le roi ne put forcer le brigand dans son repaire. Plusieurs tentatives échouèrent, et ce fut seulement après la mort du seigneur que la forteresse tomba aux mains du roi: il la fit démanteler, et n'en conserva que le fier donjon qu'on voit encore aujourd'hui.

Le Royaume de l'intérieur

Les Cadeaux

A cette époque, les uns se tourmentent l'esprit à trouver le cadeau qui plairait au père comblé de tout, à la maman capable de satisfaire tous ses désirs; le cadeau qui plairait à chacun des membres de la famille, sans oublier les amis envers qui l'on se croit endetté.

Les autres moins fortunés, se résigneront à exprimer par lettre, les sentiments vrais et sincères; les voeux ardents de leur coeur, cadeaux dignes d'accompagner de bons souhaits.

Les étalages des grands magasins, parfois provoquent nos sourires: des bouteilles de toutes grandeurs en verre taillé; des boîtes incrustées; des petits éléphants en ivoire; des chameaux en bronze, enfin des bibelots de riches, parfaitement inutiles au commun des mortels, et à des prix très élevés.

Le choix d'un cadeau demande réflexion. Offrirait-on un bracelet ou un bijou à une pauvresse, vieille et malade? Une pipe à une jeune fille.... et encore.... bientôt la cigarette ne suffira plus? Offrirait-on un mouchoir garni de dentelle à un homme.... la mode a des caprices si bizarres? À une personne de rang, accompagnerions-nous nos souhaits d'aiguilles et de coton à repriser.... ce serait ridicule!

Il faut donc chercher ce qui convient à chacun et offrir ce qui peut être utile et agréable.

Celles qui n'ont pas le loisir de penser, risquent de choisir maladroitement, et ceux qui recevront, apprécieront l'intention mais relègueront ailleurs l'objet inutile.

Hier, je frappe chez une amie à l'heure du thé.

De l'extérieur j'entendais des rires, et involontairement je riais de les entendre. Je dus frapper une seconde fois.

Céline m'ouvrit, la figure toute épanouïe.

—Étiez-vous là depuis quelque temps chère amie?

—Juste assez longtemps pour vous savoir gaie.

—Entrez. Figurez-vous que nous lisons "Leur Sopience", le dernier livre de Germain. Ce sont des propos de petites filles, recueillis et annotés bien finement.

—Bonjour Gertrude, que je ne vous dérange pas, continuez votre lecture pour votre mère et moi, je suis curieuse aussi.

—Alors je continue Madame:

"Gabrielle a sept ans".

"Gabrielle — Moi, j'veux mourir petite pour ne jamais faire
" de grands péchés.

"La religieuse — Grande ou petite, Gabrielle, on ne fait de
" grands péchés que lorsque l'on veut en faire.

"Gabrielle — Si c'est comme ça je me ferai religieuse pour
" faire aimer le bon Dieu. Vous l'aimez, vous, le bon Dieu? Ma
" soeur Madeleine dit, elle, qu'elle veut faire une veuve. Moi je ne
" me marierai jamais, j'aurai trop peur de prendre un homme
" "chaud".

—Celle-là se gardera des ivrognes.... continuez, je vous prie.

—Très bien, en voici une autre:

"Les enfants se préparent à sortir. Yolande caresse la chatte
" couchée sur le marchepied et interroge une soeur:

"—Est-elle vieille, cette chatte?

"—Elle a bien huit ou neuf ans....

"—A-t-elle des petits?

"—Elle n'en a jamais eu.

"Alors, c'est une vieille fille!

—Si vous voulez me permettre Gertrude, je vais noter le titre et l'adresse où je pourrai commander ce livre dès demain. Ce livre est amusant pour grands et petits. La famille s'amusera beaucoup à lire ces propos pleins de naïveté, de simplicité et de fraîcheur.

—Madame, j'avais eu ce livre pour en faire cadeau, mais maintenant je le garde pour moi, il contient un trésor de reparties fines à raconter; maman se déride chaque fois que je lis un de ces propos. Ecoutez-moi ces définitions, je ne vous en lis que trois:

"La loutre.... est la femme du loup".

"Une angine.... la femme d'un engin."

"Jeûner.... c'est pas faire plusieurs repas à la fois".

Ces petites filles sont amusantes!

—Permettez que je prenne l'adresse. "Leur Sapience" par l'abbé V. Germain, 680 bis, Chemin Sainte-Foy, Québec, se vend quatre-vingts sous franco.

Voilà une découverte, qui me dispensera de chercher, et de m'éterniser à faire une liste. Aux hommes, aux amies, aux jeunes, je me plairai d'offrir une cueillette de finesses saines et vécues, sûrement appréciable comme cadeau.

—*MADRINA*

SAVOIR MARCHER

Vous serez peut-être étonnées, mesdames, qu'avant de vous parler de la beauté de votre visage, je préfère vous dire deux mots sur la grâce du marcher. C'est que des soins à apporter au visage, on vous en parle constamment; on vous dit toujours comment être belle au repos et c'est si peu souvent qu'on songe à vous dire d'être belles dans la façon de vous déplacer. Pourtant, que de femmes marchent mal! Les unes avec brusquerie, lourdeur; les autres avec irrégularité, déséquilibre, alors que la marche doit être toujours d'un rythme égal et souple.

La grande loi du marcher, c'est d'adapter une foulée, (un pas) en rapport avec sa taille et la longueur de sa jambe. Un pas trop menu imprime au corps un sautillement d'oiseau; un pas trop grand donne un air masculin, garçon. Veillez à ce que vos pieds s'orientent presque droits, les pointes légèrement en dehors, et pas de déhanchement! Mais, rentrez l'abdomen, creusez les reins, bombez la poitrine et tendez le buste, tirez bien les épaules en arrière, la tête droite, le cou dégagé.

Souvenez-vous, mesdames, qu'une femme n'est réellement belle que si elle sait bien marcher. EVE

NAPOLEON ENFANT

A l'âge de sept ans, Napoléon fut un jour accusé par sa soeur Marianne d'avoir mangé une corbeille de raisins, figues et cédrats. Comme Napoléon niait, il fut fouetté. On lui dit de demander grâce, que s'il le faisait de bonne volonté, on lui pardonnerait. Il eut beau déclarer qu'il était innocent, on ne le crut pas, et la correction continua de plus belle.

Il fut pendant trois jours entiers mis au pain sec, et néanmoins il ne versa pas une larme. Enfin, le quatrième jour, une petite amie de Marianne, ayant appris ce qui s'était passé, alla s'accuser et avoua que c'était elle et Marianne qui avaient mangé la corbeille de fruits. Ce fut le tour de Marianne d'être punie. On demanda à Napoléon pour quelle raison il n'avait pas dénoncé sa soeur; il répondit qu'il ne s'avait pas que ce fut elle la coupable, qu'il en doutait, mais que, en considération de la petite amie qui n'avait pas trempé dans le mensonge, il avait préféré se taire.

Il faut recréer, un à un, des hommes et des chrétiens nouveaux. Quand Dieu sera rentré dans les âmes, Il rentrera dans la société.

—Cardinal BAUDRILLART

Ecrire

Bien penser et bien écrire constituent un art dans lequel il n'est pas donné à tous d'exceller, cependant, sans être grand penseur, brillant littérateur, tous nous pouvons être semeur! Semeur, c'est-à-dire imiter le geste du Maître et à pleines mains.... semer la bonne parole, les conseils de charité, des idées généreuses qui, par là, sont grandes!

Une bonne pensée, semée par une plume même médiocre, peut, si Dieu la féconde, produire un fruit superbe!

Si Dieu féconde! N'est-ce pas la source de tous les espoirs du travailleur, à quelque catégorie qu'il appartienne? N'est-ce pas aussi la clef, l'unique clef de tous les succès?

Ecrire dans le but très louable, d'être utile, demande l'effort, quelques fois soutenu, mais d'où découle contentement et satisfactions de tout premier ordre. C'est donc la fusion de l'utile, de l'agréable et de multiples joies.

Ecrire c'est donner à son esprit la liberté de l'oiseau qui plane dans les régions de l'infini, ou de l'abeille qui glane ici et là les meilleurs sucs de la floraison.... De même l'écrivain puise dans son coeur, les bons sentiments, les nobles pensées, les habille, les parfume et les offre à preneur!

Ecrire une lettre, par exemple, c'est laisser parler son coeue, c'est jouir de soi-même, j'oserais dire, et la correspondance est, à mes yeux, un des grands dons de l'existence. Quel bienfait, en effet, en dépit des espaces, se pouvoir aider, encourager, consoler, aimer et se le pouvoir dire! Quel bienfait que la correspondance quand les revers de fortune, la maladie font autour de nous la solitude?

Echanger des lettres, c'est se fabriquer un bonheur qui ressemble un peu à ceux du ciel.... qui "ni la rouille ni les voleurs ne peuvent nous enlever".... C'est se faire un pardinet toujours embaumé où les fleurs jamais ne se flétrissent, et quand en dopinant on avance dans la vie montante, qu'il fait bon se reposer dans cet enclos!

Pour écrire la vie d'un quelqu'un, ou chercher les lettres qu'il a laissées. Ses écrits sont les témoins irréfutables de sa religion, de sa sincérité, de sa bonté; ils révèlent les goûts, les aspirations, les faiblesses. Les lettres sont, en un mot, le jet qui sourd de l'âme et la met à vue.

Quel bien peut faire une bonne plume et quel bonheur, je le répète, dans l'échange de lettres? Mais par une loi toute humaine, qui trouve surtout ici, ce semble, son application, pour recevoir..... il faut donner! Alors, sans prétentions essayons nos ailes ou mieux, nos plumes.... Le seul espoir d'être utile est déjà une récompense et qu'on me permette de répéter ici, avec l'abbé Perreyve: "Y a-t-il sur la terre, une volupté plus grande que de sentir qu'on a consolé une âme souffrante, qu'on a jeté une goutte d'amour sur cette plaie du désespoir, sur cette blessure d'une âme qui doute de la Providence?"

Mon Dieu, je ne suis ni penseur ni littérateur, mais bénissez ma pauvre plume afin qu'elle soit semeur de bonnes pensées, de bonnes paroles.

Novembre, 1937.

—CHARLOTTE

L'enfant

L'avenir d'un enfant, selon le mot de Napoléon 1er, est l'oeuvre de sa mère.

C'est sur les genoux de sa mère que l'enfant se façonne de toutes manières; là qu'il commence à prendre une physionomie morale, intellectuelle et religieuse; là, en un mot, qu'il est formé. S'il ne l'a pas été sur les genoux de sa mère, ce sera toujours un malheur, car rien ne peut remplacer cette éducation. Si, au contraire la mère a pris à coeur d'imprimer sur le front et dans l'âme de ses enfants le caractère divin, jamais, peut-on dire, le vice ne l'en pourra faire disparaître.

Une mère, pour être vraiment "le chef-d'oeuvre du coeur de Dieu", doit être une mère chrétienne; elle seule comprendra bien tout son devoir et le remplira sans défaillir. La mère chrétienne sait que son enfant a une âme, qu'il peut se sauver ou se perdre. Et parce qu'elle l'aime et veut l'aimer éternellement, elle s'imposera tous les sacrifices pour que son enfant se sauve, même malgré lui.

La mère doit épier toutes les manifestations des vertus naturelles qui se montrent en ses enfants et en favoriser l'éducation comme aussi elle doit réprimer les tendances pernicieuses qui se produisent déjà à cet âge.

Voici à ce sujet, lecteurs et lectrices, une page pleine d'émotion douce et sincère. Elle est de Lamartine:

« Notre mère était pieuse. Cette piété était la part d'elle-même qu'elle désirait le plus ardemment nous communiquer. Faire de nous des créatures de Dieu, en esprit et en vérité, c'était sa pensée la plus maternelle. A cela elle réussissait sans mystère et sans efforts et avec cette merveilleuse habileté de la nature qu'aucun artifice peut égaler.

« Nous croyions que Dieu était derrière elle, et que nous allions l'entendre et le voir, comme elle semblait elle-même l'entendre et le voir, Dieu était pour nous comme l'un d'entre nous. Il était né en nous avec nos premières et nos plus indéfinissables impressions. Nous ne souvenions pas de l'avoir jamais connu; il n'y avait pas un premier jour où l'on nous avait parlé de lui. Nous l'avions toujours vu en tiers entre notre mère et nous. Son nom avait été sur nos lèvres avec le lait maternel; nous avions appris à parler en le balbutiant ».

Pour que la mère puisse ainsi verser de son coeur dans celui de l'enfant ces enseignements, il faut que son coeur en soit rempli. Mais vous voyez de suite, lecteurs et lectrices, la force d'une telle éducation.

Les sentiments et les convictions résistent à tous les assauts. Ils pourront disparaître peut-être pour un temps, mais une heure bénie sonnera où ils renaîtront, et cette heure bénie sera celle où l'on aura pensé à sa mère.

Et comme exemple à l'appui, nous citerons François Coppée. Ecoutez le cri de ce converti:

« Voilà plus de vingt ans que ma mère est morte, et j'avais tout de même le coeur d'un fils, car ce jour-là quelque chose s'est éteint en moi, et, depuis lors, je ne me suis plus senti jeune.

« Jamais je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je veux croire à la vie éternelle. Oh! comme je pensais à ma mère le jour où, pour mériter cette récompense de la retrouver au ciel, je me suis promis que le temps qui me reste à vivre serait rempli par des rêves plus purs et par des actions meilleures!

« Jésus qui a fait triompher sa Mère auprès de lui, dans son divin royaume, bénira la prière d'un fils et d'un chrétien.

L'intelligence et la volonté, la raison et la liberté sont les deux ailes de l'âme pour s'élever à son unique objet qui est le bien, et en même temps la vérité.

(Gratry)

Le Japon contrôle les douanes chinoises

SHANGHAI.— L'agence de nouvelles japonaises Domei annonce que le contrôle des douanes maritimes de Shanghaï est passé aux mains du Japon, mardi le 23.

Sir Frederick Maze, inspecteur général des douanes chinoises, aurait approuvé la nomination de Yoshisuke Akatani comme administrateur des douanes à Shanghaï.

Agissant à la demande des Japonais le conseil municipal de Shanghaï a demandé à quatre journaux chinois de suspendre leurs publications. L'agence de nouvelles centrale chinoise cessera ses services demain, le 26.

Aucune opposition ne sera faite apparemment à la domination japonaise sur les services civils de la métropole.

La fuite vers Hankéou

3,000 réfugiés chinois, y compris des fonctinaires publics et leurs familles, sont arrivés dans la nouvelle capitale de Chine, Hankéou, après avoir quitté Nankin. Les réfugiés sont arrivés à bord d'un vapeur qui a remonté la rivière Yangtzé par une pluie battante. Seuls les hauts fonctionnaires avaient des cabines. Les autres encombraient les ponts, les salons et les corridors du navire. Des Chinois blessés ont fait tout le voyage dans la cale du navire sans que personne s'occupât d'eux.

Les ambassades ont toutes quitté Nankin

Les ambassadeurs des Etats-Unis, de l'Angleterre et de plusieurs autres pays ont quitté Nankin officiellement mardi, le 23, fuyant devant l'approche imminente des troupes japonaises. Des canonnières les ont transportés à Hankéou. Deux secrétaires seulement sont en charge de l'ambassade américaine.

L'ambassade des Etats-Unis a quitté Nankin la première à bord de la canonnière "Luzon". Elle fut suivie des ambassades anglaise, française, italienne et allemande.

Les autorités chinoises assurent qu'environ 95 pour cent des habitations de Nankin sont vides aujourd'hui. Plusieurs vont servir à loger les troupes provinciales venues pour prêter main forte aux défenseurs de la capitale. Les Chinois qui restent encore à Nankin sont affolés car ils redoutent un bombardement japonais d'un moment à l'autre.

Le généralissime Chiang Kai-Shek et sa femme s'efforcent de rassurer le peuple. Kai-Shek a nié que le Japon l'eût prié de se rendre ou que lees troupes chinoises eussent reçu des avions russes.

Les Japonais menacent Tsinan

Au nord de la Chine, les troupes japonaises menacent de nouveau Tsinan, capitale de la province de Shantung. Revenant aussi vite qu'elles étaient parties, ces troupes ont ouvert un barrage d'artillerie le long du fleuve Jaune, terrifiant la population de Tsinan.

Des obus ont mis le feu à Huangtai, premier arrêt de chemin de fer à l'est de Tsinan.

Des étrangers rapportent également que les Chinois ont mis le feu à des mines de charbon appartenant aux Japonais près de Poshan, 50 milles à l'est de Tsinan.

L'avance continue

Des avant - gardes japonaises, écrasant la résistance chinoise, ont dépassé Wusih, à 100 milles de Nankin.

Un porte-parole de l'armée japonaise rapporte que les Chinois ont été repoussés en un endroit situé à 5 milles à l'est de Wusih, point stratégique de la ligne de défense chinoise, entre la rivière Yangtzé et le lac Tai.

Des pluies abondantes avaient retardé jusqu'ici l'avance des troupes japonaises.

On n'a pas encore annoncé officielleent la prise de Wusih. Les autorités japonaises prédisent que sa capture signifiera la fin de la puissante ligne de défgense chinoise qui s'étend jusqu'à Kiangyin. Cette ligne est le dernier obstacle sérieux qui sépare encore les Japonais de Nankin.

Wusih serait toujours aux mains des Chinois

Bien qu'on ait déjà annoncé que les défenseurs chinois s'étaient enfuis de Wusih, des officiers japonais ont admis qu'ils n'avaient pas encore réussi à s'en emparer.

Des avions japonais ont poussé très loin à l'ouest, détruisant 20 avions chinois stationnés à Chowkiakow, dans la province de Honan.

Nouveau cabinet en Belgique

UN MINISTERE DE COALITION REMPLACE LE CABINET DE VAN ZEELAND

BRUXELLES.— Le général Paul-Emile Janson, libéral, a réussi à former un cabinet de coalition en Belgique. Ce ministère remplace celui de Paul van Zeeland, qui a démissionné le 25 octobre.

Janson, dont le succès a été le résultat direct de l'appel du roi Léopold au patriotisme des chefs des trois principaux partis, a annoncé que six ministres socialistes du cabinet de von Zeeland seraient ses collègues.

Les nouveaux ministres du parti catholique sont H. Marck, ministre du transport et du Bus de Warnatfe, ministre de la Justice. Janson et G. Dierck, ce dernier ministre de l'intérieur, sont les nouveaux ministres libéraux.

Le nouveau cabinet a été assermenté ce matin. Voici les noms des ministres:-

Premier ministre, Paul-Emile Janson, libéral; affaires étrangères, P.-Henri Spaak, socialiste; postes et télégraphes, D. Boughery, socialiste; travaux publics, J. Merlot, socialiste; travail et bien-être social, A. Delattre, socialiste; santé, A. Wauters, socialiste; justice, C. du Bus de Warnaffe, catholique; transport, H. Mark, démocrate chrétien; colonies, E. Rubbens, démocrate chrétien; économie, Philippe van Isacker, catholique; agriculture, H. Pierlot, catholique; instruction publique, Jules Hoste, libéral; défense, le lieutenant-général H. Denis, non parlementaire; finances, Henri de Ban, socialiste; intérieur, O. Dierck, libéral.

Le parti socialiste est anticlérical et réformiste. En politique étrangère, il favorise le programme de la seconde internationale, la Société des Nations, la limitation des armements et le libre-échange. Le parti libéral représente les classes moyennes. Il favorise le libre-échange et une forte défense nationale. Le parti catholique est composé de plusieurs factions représentant les classes moyennes et élevées. Le parti chrétien coopère avec ce groupe.

Le Dr H.-H. Kung, ministre des finances de Chine, déclare que son pays est prêt à lutter indéfiniment. On aurait fait des préparatifs en vue d'un conflit prolongé.

Les Japonais annoncent que des documents saisis récemment à Taiyuanfu indiquent que des Russes font de la propagande communiste dans la province de Shansi.

LE CANCER

Dans tous les cas où il survient quelque signe précoce de cancer, il faut consulter son médecin de famille immédiatement. A ce stade du développement du cancer, le médecin de famille est le meilleur conseiller que l'on puisse avoir, surtout s'il est à la hauteur de sa responsabilité. Il connaît l'histoire de la famille; il peut même en avoir connu une couple de générations. Souvent il connait le malade depuis sa naissance. Dans tous ces cas, le médecin de famille doit recourir à tous les moyens qui sont à sa disposition pour faire un diagnostic précis. La tâche n'en est pas toujours facile.

Mais le médecin peut ajouter aux connaissances qu'il possède déjà d'autres moyens de diagnostic qui lui aideront puissamment dans la solution du problème. Parmi ceux-ci, on peut mentionner, suivant les cas, les rayons X, le repas d'épreuve, la transillumination et le microscope. Il peut, s'il le juge à propos, recourir à l'avis d'un confrère. Le cas ne saurait être différé; il faut savoir au plus tôt si ce que le malade croit être un cancer pour lequel il vient consulter le médecin l'est effectivement ou ne l'est pas.

Combien importants dans l'intérêt du malade sont ces signes précoces du cancer! La vie même du malade peut dépendre de leur prompte connaissance. Plusieurs de ces signes peuvent se reconnaître par toute personne qui y porte quelque attention. Tous, par conséquent, tenons-nous les yeux ouverts dans tous les cas de saignements irréguliers, de plaies qui ne guérissent pas, de tumeur qui survient ici ou là, d'enrouements chroniques, de dyspepsie ou de changements dans les habitudes d'évacuation de l'intestin si nous avons atteint ou dépassé l'âge de 35 ans.

On peut voir ces signes tous les jours. Peut-être parmi les plus fréquents peut-on mentionner les plaies pas. Elles se montrent sous forme lentes à guérir ou qui ne guérissent d'écailles brunâtres ou jaunes soit à la figure soit sur les mains. Sous cette écaille se trouve la plaie qui ne guérit pas. On peut voir aussi ces écailles sur les lèvres où elles peuvent subsister pendant des semaines et même des mois sans manifester aucun signe de guérison. Au début, il ne s'agit pas là de cancer, mais, si on les néglige, le cancer est sûr de survenir. Tout le monde avec un peu d'attention peut s'apercevoir de saignements irréguliers, de tumeurs, d'enrouement chronique, de dyspepsie ou de changements dans les habitudes d'évacuation de l'intestin.

Prochain article: "Recherches en cancer No 7".

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Docteur Mc Cullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105, rue Bond, Toronto, Ontario.

La Vie et la Pensée Catholiques

Dans le Sud de l'Alberta

Les RR. PP. Albert et Guillaume Kulawy, O.M.I.

Article dixième

Une lettre du Père Kulawy au T. R. P. Cassien Augier, supérieur général des Oblats, nous donne les renseignements suivants: "Calgary, 13 septembre 1899. Très Révérend et bien-aimé Père, ...Je quittai la mission de Canmore avant-hier (lundi, 11) pour aller à 15 milles plus à l'ouest, administrer un pauvre Slave à l'hôpital de Banff. Le malheureux s'était fait écraser un pied aux houillières de Canmore, et le chirurgien venait de lui couper pour la seconde fois une partie de la jambe cangrenée.... Arrivé à l'hôpital, je reconnus mon malade et lui adressait la parole en polonais. Le pauvre patient, un jeune homme d'une vingtaine d'année, faisait pitié. Mais en ce moment le bonheur de voir un prêtre, le seul qui put lui parler et le comprendre, lui fit oublier ses souffrances. Il prit ma main, la baisa en la couvrant de larmes de joie. Puis il fit sa confession. Monsieur Marcou, curé de Springfield, aux Etats-Unis, qui se trouvait à Banff pour des raisons de santé a bien voulu se charger de lui apporter la sainte communion le lendemain. Je profitai du peu de temps qui me restait pour visiter les sources d'eau chaude sulphureuse de l'endroit et retournai le soir même à Calgary, le coeur heureux et consolé". (Missions des Oblats, 1899, p. 367-368.

Les RR. PP. Lemarchand et Culerier

A l'époque où le Père Guillaume Kulawy fit la visite dont nous venons de lire le compte-rendu, le personnel de la maison de Calgary était complètement renouvelé. Le R. P. Lestanc en était parti depuis le mois de juin 1897. Il avait eu pour successeur le R. P. Lacombe, qui n'avait gardé la charge de curé de Calgary que pendant quelques mois, la laissant ensuite au R. P. Fouquet. Ce dernier avait lui-même reçu, en juin 1899, une obédience qui l'appelait à Edmonton, et, le 18 de ce mois, le R. P. Lemarchand avait été installé comme curé de Ste-Marie, à Calgary, avec le vénérable Père Rémas pour vicaire.

Le P. Lemarchand se chargea de desservir les Missions de la ligne. Il leur fit sa première visite vers le milieu de juillet 1899. Le dimanche 16, il était à Cochrane, où il chanta la grand'messe et proposa d'organiser un concert dont la recette serait destinée à l'achat ou à la construction d'une maison pour le prêtre. Le lendemain, il dit la messe à Banff, où il ne vit que trois catholiques peu fervents! Il en conclut qu'il faudrait visiter cette Mission au moins trois ou quatre fois par an. C'était quelque peu pessimiste!....

Le 10 août, la Mission de Calgary reçut du renfort dans la personne du R. P. Louis Culerier, O.M.I., jeune Père que Mgr Legal destinait à prendre la direction du petit séminaire qu'il se proposait d'ouvrir bientôt à St-Albert. Le Père Culerier était donc simplement prêté pour quelques mois. Il allait, pendant ce temps, desservir à son tour les Missions de la ligne.

Sa première visite à Cochrane, Banff et Canmore eut lieu les 25, 26, 27 et 28 août. Au récit original qu'il en a fait, nous allons emprunter de longs extraits.

"Le 25 août, je quittais Calgary pour Cochrane. Le train était en retard d'une heure. Le conducteur était si pressé qu'il ne fit que ralentir à Cochrane, au lieu de s'arrêter. Je n'eus pas le temps de descendre; et, comme on ne s'émeut de rien ici, on tire gaiement le cordon d'alarme pour se faire comprendre comme il faut. (Ainsi, je pus descendre.) Il pleuvait et il neigeait! A Paris, le 25 août, voit-on de la neige aussi? L'épaisseur de la boue était de cinq ou six pouces le long du chemin. Je pris une demie heure pour visiter la chapelle, où on ne dit la messe qu'une fois par mois. Cette chapelle est bien propre, suffisante pour cent personnes; mais elle est solitaire. Ce n'est pas la seule, hélas!.... Je quittai Cochrane dans l'après-midi, quand la pluie et la neige eurent cessé de tomber. Je voyageais avec une famille écossaise. Je m'en allais chez des fermiers pour baptême, confessions, catéchisme et messe. L'affabilité de ces braves gens, leur rondeur d'allures, leur franc et gai parler, leurs solides poignées de main, me rappellent mes vieilles connaissances du fond du Maine. On parle de tout, surtout du bon Dieu. Le prêtre est chez eux, ça n'arrive pas tous les jours. C'est fête de première classe. Le lendemain, matin, on me ramène à la station....

"Sur le tableau noir de la station, on avait écrit: **On time,** à l'heure! Pourtant, pas de train. L'employé annonce un retard d'une demie heure. Oh! bravo! le temps de réciter les Petites Heures. Puis, un retard d'une heure et demie. Enfin, le train arriva avec deux heures et demie de retard.

"Tous ces retards sucessifs avaient causé le retard du diner! J'arrivai à Banff à trois heures et demie. Je m'étais imaginé que j'avais diné et j'agis en conséquence. Je cours à la chapelle. Que de mouches dans le trou de la serrure! la clef en est toute souillée.... Mais, quoi donc! ça ne tourne pas. Seraient-ce les mouches qui opposent une telle résistance? J'ai pourtant la bonne clef. J'essaie six fois, six fois j'examine les fenêtres, six fois je heurte à la petite porte de la sacristie, six fois je tourne autour de l'église. Il est bientôt quatre heures. Pas de messe demain.... je ne connais personne.... où aller à présent? J'avais le nom d'un seul catholique, un vieux français nommé Le Roy; il a 90 ans, à ce qu'il dit. C'est un vieux soldat de la guerre de Sécession, "un zouave de New-York". Je demande partout où il est. On l'a vu! Mais il n'est nulle part. Alors je cours chez le forgeron, et, après une demie heure de travail, on se résigne à forcer la petite porte. Il fallait nettoyer l'église, et faire connaissance avec les catholiques; le temps pressait. (L'ange gardien invoqué, voici le résultat): Deux jeunes gens passèrent vers quatre heures trois quarts. Un prêtre à Banff, ça paraît les étonner! La conversation s'engage en anglais. Bientôt un de mes interlocuteurs pensa qu'étant prêtre, je devais savoir le français. C'était un jeune Espagnol, élevé au Canada, un catholique de vieille roche. Il m'indiqua un hôtel.

—Oh! l'hôtel, y pensez-vous! moi, un missionnaire, à l'hôtel! J'ai couché hier dans une ferme. Ce soir ce ne sera pas à l'hôtel. Je ne suis pas un touriste!

—Allez, allez, mon Père, mes amis et moi arrangerons cela!

—Veuillez m'excuser, mais je veux d'abord rencontrer le vieillard dont on m'a donné le nom.

—Au moins, mon Père, ne passez pas la nuit dans l'église. Il fait très froid, ici, durant la nuit, au pied de nos montagnes. Voudriez-vous accepter quelque chose?...

—Volontiers, si je puis!

—Je suis comme les enfants, j'aime à mettre des friandises dans mes poches. Ce sont deux poires que j'ai prises au goûter.

—Donnez, je leur ferai bon accueil! (C'était même peu pour remplacer le diner!)

—A quelle heure la messe demain, mon Père?

—A onze heures.

—Soyez tranquille, mon Père, je vais placer une affiche à l'hôtel, et tous les catholiques seront avertis de votre présence.

—L'hôtel! mais lequel?

—Le C.P.R. Hôtel, le rendez-vous de tous les lords anglais et des touristes.

"Il était six heures du soir quand je rencontrai l'ex-zouave de New-York. Il faisait déjà sombre dans la vallée; il allait pleuvoir. Le vieux zouave me traita comme son petit-fils, il me conduisit dans sa maison et me dit: "C'est à vous ici; vous êtes le maître, dormez bien, mon petit Père!"....

...Le lendemain, dimanche 27 août, l'assistance à la messe était d'une vingtaine de personnes...."

Le soir de ce jour, le Père Culerier se rendit à Canmore.

"A Canmore, dit-il, nouveau pays, nouvelle réception! Ici on n'entend que **Padre, Padre;** il y a beaucoup d'Italiens. On m'emmena de la gare au village, dans une voiture à deux chevaux. N'oublions pas que nous sommes au dimanche soir. Tout le monde dansait. Les vieux, les vieilles, les jeunes gens, les enfants avec le reste. On dansait dehors, on dansait dedans. Les guitares, les trombones et les pistons donnaient de l'élasticité aux plus lourds....

"Le lundi 29 eut lieu un mariage. Jamais je n'avais entendu de **oui** aussi sonore. Ces Italiens-là comprennent, sans doute, à un haut degré la sainteté de leur vocation.

—Père, vous avez dû être étonné de nous voir danser hier?

—Oh! je vous connais, mes bons amis. Vous pensez au beau ciel de Lombardie!

—Savez-vous que c'est triste le dimanche, entre nos deux montagnes! Quand nous avons le prêtre, nous allons à la messe, nous prions, et, le soir, nous dormons. Quand il n'y a pas de messe, on se lève tard, on met les habits de fête à midi, et tout le monde danse le soir: ça passe le temps!...."

Conclusion: il faudrait assez de prêtres pour qu'il y ait messe tous les dimanches.

"Le doux Christ de la terre"

Le Pape

S. Exc. Mgr Léon Durand, évêque d'Oran, France, a fait, à l'occasion des retraites pastorales, un intéressant compte rendu de l'audience que S. S. Pie XI lui a accordée, à Castel Gandolfo, l'été dernier. Il en a consigné le récit dans sa Semaine religieuse,.. dont nous extrayons cet émouvant dialogue, où s'affirme la doctrine de la présence analogue de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie et dans son Vicaire, que sainte Catherine de Sienne appelait: le doux Christ de la terre, et en qui Dante voyait la présence du Fils de Dieu.

Pourquoi vous cacher, poursuivit Sa Sainteté, que bien souvent j'ai pensé à vous.... Vous avez tant travaillé, tant lutté.... Vous êtes un bon pasteur.... Lisez les épîtres de saint Pierre, si pastorales. Il les a vraiment écrites en Pape. Ce n'était certes point par ses propres talents, puisqu'il n'avait été qu'un pêcheur ignorant; mais bien sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Sa phrase est simple, mais combien majestueuse sa pensée: elle est tout empreinte de la vision qu'il avait eue du Maître, de ses épreuves et de ses victoires, du Thabor, de l'Ascension.

Aux chapitres de ces deux épîtres, d'autres font suite dans le même sens: "Vos Encycliques, Très Saint-Père, et vos discours.... Avec quel bonheur j'ai lu dans l'Osservatore Romano du 11 novembre dernier celui que Votre Sainteté avait adressé aux élèves du Séminaire Français. Elle les félicitait "d'être formés en présence du Fils de Dieu, puisque aux yeux de la foi c'est cela qu'est le Pape". Et avec plus d'émotion encore j'ai lu dans le magnifique ouvrage de Mgr Fontenelle Pie XI, page 69, les paroles que vous avez prononcées au Cénacle de Rome, la veille de l'entrée au Conclave: Le Vicaire de Jésus-Christ est le complément de l'Eucharistie. Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ est tout entier, mais sans la présence visible. Dans son Vicaire, il est présent visiblement: Jésus, le divin Pilote de l'Eglise, le véritable episcopus animarum nostrarum, comme dit la Sainte Ecriture, est présent dans son Vicaire, avec son autorité, son gouvernement, par lequel il dirige sa nef mystique.

Ces paroles m'ont causé la plus vive joie, Très Saint-Père; car elles synthétisent la doctrine de la présence réelle, évidemment analogique, du Christ, en raison de son corps physique dans la Sainte Eucharistie et en raison de son autorité morale dans son Vicaire, doctrine que j'ai toujours soutenue, en dépit des insultes de l'Action Française, et des clabauderies de tant d'autres....

Mais cette doctrine, reprend Sa Sainteté, est de la pure théologie.... Notre grand poète Dante l'exprimait quand pour désigner le Pape il recourait à la périphrase: Nella presenza del Figliuol di Dio. Elle est la doctrine du Christ lui-même.

LA MISSION DE QU'APPELLE

Une réunion symbolique

Article treizième — Conclusion

Au contact des enfants de l'école indienne, l'esprit missionnaire se développait de façon un peu extraordinaire chez les Scolastiques. A diverses reprises, ils avaient été encouragés dans cette voie par le T. R. P. Supérieur Général d'abord, qui dans une première visite, en mars 1933, se disait fier de pouvoir citer le Scolasticat de Lebret, par ce qu'il faisait pour les jeunes Indiens, comme un modèle d'apostolat missionnaire; par S. Exc. le Délégué Apostolique, Mgr A. Cassulo, qui, en juin 1935, leur disait, en leur montrant les petits Indiens: "Vous avez fait un miracle d'apostolat!".

Dans leur ardeur apostolique, ils croyaient tout possible; ils fondèrent une association de prières, sous le patronage de Notre-Dame des Vocations, pour demander des vocations indigènes dans leurs lettres au Supérieur Général, les Pères Scolastiques parlaient de leurs désirs d'apostolat auprès des Indiens.

Tout et si bien qu'après une visite de toutes les Missions des prairies et du Nord-Ouest Canadien, le T. R. P. Supérieur Général convoqua une convention missionnaire des représentants des diverses provinces et Vicariats, et il choisit le Scolasticat de Lebret comme lieu de la réunion.

En plus des nombreux avantages matériels qui militaient en faveur de ce choix, cette réunion d'anciens missionnaires — ils étaient une trentaine — tous chargés de mérites et d'expérience, était certes de nature à enflammer d'une nouvelle ardeur le zèle et l'idéal missionnaires des scolastiques. Elle devait aussi montrer de façon tangible aux enfants qui se trouvaient encore au Scolasticat, combien on entendait s'occuper de leur bien-être spirituel et même temporel.

Enfin, c'était pour ainsi dire la réponse du ciel aux rêves sublimes que le grand évêque-missionnaire, Mgr Taché, avait faits lors de sa première visite à Qu'Appelle, en 1860, et à la prière tout apostolique qu'il avait fait monter vers le ciel après avoir planté la Croix de la Mission, en 1865.

Là où Mgr Taché ne voyait que des païens, il y a maintenant une église, un couvent, un lieu de pèlerinage, une école indienne, et un Scolasticat; les chapelles se sont aussi multipliées autour de la Mission centrale; là où autrefois Satan régnait en maître, la Croix étend maintenant ses pacifiques conquêtes; là où hier encore c'était le désert et la mort, c'est aujourd'hui la gaieté, la joie, la vie, l'espérance!

Voilà qu'est Lebret, ce que fut son histoire. La Mission est encore un foyer d'apostolat intense. Actuellement, cinq Pères sont occupés au travail de la paroisse, de l'école et des Missions dans les différentes réserves qui avoisinent Lebret. Au Scolasticat, une cinquantaine de jeunes apôtrs se préparent à exercer leur ministère auprès des âmes. Plus de 200 Indiens, Cris, Saulteux et Sioux se préparent à devenir des citoyens honnêtes et des bons chrétiens.

Il était impossible, dans une série de quelques articles, de montrer par le menu, tout le travail qui s'est fait à Lebret et qui s'y fait encore aujourd'hui. Que ce que nous en avons écrit suffise pour montrer que l'esprit missionnaire et apostolique est encore bien vivace dans notre Ouest canadien, et que les vertus héroïques des anciens missionnaires ont laissé des traces dans les âmes de ceux qui, après eux, sont venus travailler dans le champ du Père de famille!

Un sanctuaire au Sahara

PARIS.— Le 2 mars prochain, "Notre-Dame-des-Sables" commencera à veiller sur l'immensité saharienne. C'est à cette date que sera bénie l'église la plus avancée à l'intérieur du Sahara, à El Xolea, à 920 kilomètres au sud d'Alger à vol d'oiseau. C'est là que fut transporté le corps du père de Foucault, "l'ermite du Sahara", qui fut assassiné le premier décembre 1935; son coeur restant à Tamanrasset, au Hoggar, où il avait établi sa résidence.

Depuis quelques années, "les petits frères du Sacré-Coeur" se sont établis sur les confins du Sahara, au Nord-Ouest de El Goles, et y ont déjà construit 13 églises. C'est là qu'ils furent récemment érigés en congrégation diocésaine du Sahara, et qu'ils poursuivent dans la vie du cloître, dans la prière et le sacrifice, l'apostolat dont le père du Foucault leur montra la voie.

La société périt pour avoir méprisé, puis oublié les enseignements divins. En s'affranchissant de la loi de Dieu, elle a brisé tous les liens sociaux, elle a rompu avec l'ordre; tous ses maux viennent de là.

—Louis VEUILLOT

Il importe extrêmement que, dans ces jours de doute universel, nous, chrétiens et catholiques, nous ne laissions pas supposer que nous doutions aussi.

—Louis VEUILLOT

HISTOIRE DE L'EGLISE

II -- LES TEMPS APOSTOLIQUES

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour protections lumineuses.



22.—2e Mission de Saint Paul.
Son discours à l'Aréopage.

Saint Paul et saint Barnabé retournèrent à Antioche et publièrent les décisions du concile. Puis saint Paul, Silas et Timothée évangélisèrent l'Asie Mineure et passant en Grèce arrivèrent à Philippes de Macédoine. Là saint Paul délivra une jeune esclave possédée de l'esprit de Pithon, et ses maîtres courroucés firent arrêter les Apôtres qui furent flagellés et jetés en prison. Le lendemain, comme les juges donnaient l'ordre de les relâcher, saint Paul invoquant son titre de citoyen romain exigea qu'ils vinssent eux-mêmes lui rendre la liberté. Ce qu'ils firent en tremblant et s'excusant. Thessalonique, puis Athènes reçurent la visite des Apôtres. Dans cette ville, saint Paul conduit par des philosophes devant l'Aréopage prit occasion d'un autel dédié au Dieu Inconnu pour leur prêcher le vrai Dieu. Mais en entendant parler de la résurrection du Christ, ils le renvoyèrent en disant: "Nous vous écouterons un autre jour." Cependant Denys, un des membres de l'Aréopage, se convertit et parmi les habitants de la ville beaucoup l'imitèrent. Enfin saint Paul passant par Eleusis parvint à Corinthe. Il y demeura 18 mois et y fit une abondante moisson de nouveaux chrétiens. Après toutes ces courses apostoliques, ils regagnèrent Jérusalem [illegible]



23.—3e Mission de Saint Paul
Résurrection d'Eutychus.

Saint Paul qui était revenu à Ephèse, y continua pendant quelque temps ses travaux d'évangélisation, puis il se rendit à Troade, gagna de nouveau la Macédoine et étendit ses visites jusqu'en Achaïe et en Illyrie. De retour en Asie il s'arrêta à Millet, c'est dans cette ville qu'ils ressuscita Eutychus.

Ce jeune homme assis sur le bord d'une fenêtre s'endormit pendant une prédication de saint Paul et perdant l'équilibre, il tomba dans la rue et se tua. L'Apôtre descendit, prit le jeune homme dans ses bras et le rappela à la vie. L'évêque et les anciens d'Ephèse, avertis de la présence de saint Paul à Millet, vinrent l'y rejoindre: "Prenez garde à vous-mêmes, leur dit l'Apôtre, et veillez sur le troupeau dont le Saint-Esprit vous a constitués les chefs. Maintenant c'est à Dieu que je vous recommande, car dans toutes les cités que je traverse, l'Esprit Saint me renouvelle le même avertissement, savoir que des tribulations et des chaînes m'attendent à Jérusalem." L'assemblée éclata en sanglots, les évêques se jetèrent au cou de saint Paul et le couvrirent de baisers, le conduisant jusqu'au navire qui devait l'emmener [illegible]



24.—Arrestation de Saint Paul
Son voyage à Rome.

Saint Paul fut, en effet, arrêté à Jérusalem et conduit au gouverneur Félix dans la ville de Césarée. Peu de temps après, Félix fut remplacé par Festus. Comme ce nouveau gouverneur proposait à saint Paul d'aller à Jérusalem pour y être jugé, l'Apôtre répondit: "J'en appelle à César." Saint Paul fut embarqué avec d'autres prisonniers sous la surveillance d'une cohorte de soldats. Le navire, qui les transportait, assailli par une violente tempête fut pendant 14 jours le jouet des vents et des flots. Enfin il s'échoua sur le rivage de l'île de Malte, mais tous les passagers purent gagner la terre. Le séjour de l'Apôtre en cette île fut de trois mois, il y établit une communauté chrétienne. L'hiver étant terminé, le convoi fut embarqué sur un autre navire qui gagna Pouzzoles. De là par la voie Appienne on le conduisit à Rome. Saint Paul fut enchaîné à un prétorien, mais eut la liberté d'aller par la ville à son gré. C'est dans cette situation pénible que pendant deux ans il vécut à Rome, sans cesser de prêcher la parole de Dieu [illegible]





Le plan d'essai des récoltes

Avantageux aux cultivateurs

Le plan d'essai des récoltes inauguré en 1930 et qui a pour but d'aider les cultivateurs à se procurer un meilleur blé de semence, s'est montré une mesure très utile et très pratique, si l'on en juge par l'analyse des résultats obtenus dans les provinces des Prairies en 1937 — Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Pendant la saison de 1937, il a été prélevé des échantillons des chariots et des camions de 17,196 cultivateurs comme ils apportaient leur blé aux 1,136 élévateurs des compagnies à grain qui prêtent leur concours à ce plan. Sur les 17,196 échantillons prélevés, 15,218 ont été cultivés en rangées d'une perche à des points choisis. L'analyse du blé obtenu de ces 15,218 échantillons montre que 26 pour cent avaient le droit d'être classés dans la catégorie A, 23 pour cent dans la catégorie B et 51 pour cent dans la catégorie C. La catégorie A représentait les échantillons qui sont spécialement purs; B ceux qui contenaient quelques légères impuretés mais qui sont jugés satisfaisants pour servir de semence pendant un an ou deux; et C ceux qui sont impropres à la semence. Ces pourcentages ne diffèrent pas beaucoup de ceux qui ont été obtenus les années précédentes.

On recueille des échantillons pour ce système; c'est à la suite de l'analyse des épreuves de 1936 qu'environ 43.7 pour cent de ceux dont le suffit de citer le fait suivant pour faire ressortir le succès pratique de l'analyse sur les récoltes des différents cultivateurs tous les ans; et il blé avait été classé dans la catégorie C, décidèrent de se procurer de la meilleure semence en 1937, et que 33.3 pour cent de ceux dont le blé avait été mis dans la catégorie B en 1936, décidèrent de se procurer de la meilleure semence cette année.

Il y a beaucoup de cultivateurs qui s'estiment satisfaits quand ils peuvent se procurer de la semence de la catégorie A, mais il y en a d'autres qui ne veulent rien moins que de la semence enregistrée et certifiée, plombée dans le sac. En raison de la demande de semence enregistrée, les agents des compagnies de grain ont distribué environ 70,000 boisseaux à 5,000 cultivateurs au printemps de 1937. Depuis que le plan d'essai des récoltes a été mis en marche, quelque 150,000 boisseaux de semence enregistrée et certifiée ont été distribués aux cultivateurs, indépendemment d'un bon nombre de milliers de boisseaux de semence de la catégorie A. Au cours des sept années que le plan a été en opération, près de 70,000 cultivateurs des trois provinces des Prairies ont fait examiner et vérifier leur blé.

Le plan d'essai des récoltes indique les variétés de blé que l'on cultive, les 17,196 échantillons prélevés en 1937 montrent qu'en Alberta le Marquis, le Garnet et le Red Bobs formaient chacun un tiers environ des variétés cultivées, tandis qu'en Saskatchewan, le Marquis formait un pourcentage de 53 pour cent, le Garnet 21 pour cent, le Reward 12 pour cent et le Céres 2 pour cent. Au Manitoba, 41 pour cent des blés à pain ordinaires étaient du Marquis, 30 pour cent du Reward, 10 pour cent du Céres, et 4 pour cent du Garnet. Si l'on met ensemble les trois provinces, on constate que l'analyse, basée sur les échantillons prélevés en 1937, révèle une proportion de 40 pour c. pour le Marquis, 26.5 pour cent pour le Garnet, 15.8 pour cent pour le Red Bobs, 9.6 pour cent pour le Reward et 1.7 pour cent pour le Céres. Une analyse plus complète a fait voir que 18 pour cent du blé cultivé en Saskatchewan et en Alberta se composent de mélanges, c'est-à-dire que moins de 90 pour cent des plants d'une même parcelle appartenaient à une même variété. Au Manitoba, 26 pour cent des parcelles ont été classées comme des mélanges.

Le plan d'essai des récoltes est appuyé par le Comité national du grain de semence, dont les membres représentent le Ministère fédéral de l'agriculture, les gouvernements provinciaux des trois provinces des Prairies, les universités du Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta; M. L.-H. Newman, céréaliste du Dominion, de la ferme expérimentale fédérale, en est le président. Les huit compagnies de grain qui prennent part à ce plan prélèvent des échantillons sur les voitures des cultivateurs et les expédient au bureau-chef à Winnipeg, pour la distribution à des points sélectionnés aux élévateurs et aux fermes expérimentales fédérales, où ils sont cultivés et inspectés au moment de la récolte pour leur pureté et leur authenticité quand au type de variété. Ce travail est fait par des céréalistes et des hybridistes du personnel des fermes expérimentales fédérales, les universités provinciales, et les Ministères provinciaux de l'agriculture ainsi que par les inspecteurs de semence de la Division fédérale des semences. C'est un exemple frappant de la collaboration pratique qui existe dans un travail d'importance et de valeur nationales.

Lorsque l'inspection des parcelles doit se faire, on organise une journée agricole et les cultivateurs ont là l'occasion de voir de leurs yeux la variété du blé qu'ils ont cultivé et de la comparer avec les parcelles ensemencées de la semence enregistrée de l'espèce qui convient le mieux pour le district en question.

Les organisateurs de ce système espèrent parvenir au cours du temps à éliminer tous les mélanges indésirables de blé dans l'Ouest du Canada et que chaque district cultivera un jour, en autant que ce sera possible, une variété pure de céréale qui sera le mieux adaptée en tous points au district en question.

Dans huit concours sur dix, les éleveurs contrôleurs ont remporté la première place; la deuxième place dans huit concours; la troisième dans cinq; la quatrième dans sept et la cinquième dans sept. Dans un concours ils ont remporté toutes les dix premières places, et dans un autre, neuf sur dix; dans trois autres concours, ce sont eux qui ont présenté les huit parquets sur les dix qui ont obtenu le plus gros pointage.

Récolte de tabac

Abondante cette année

Le Service des tabacs de la Ferme expérimentale fédérale estime qu'il s'est récolté cette année au Canada quelque 71,352,000 livres de tabac sur 65350 acres. Cette quantité se décompose ainsi par provinces: Ontario, 62,000,000 livres sur 57,142 acres; Québec, 8,925,000 livres sur 7,758 acres et Colombie britannique 427,000 livres sur 450 acres. D'autre part, la production de l'Ontario se répartit de la façon suivante pour les différentes espèces de tabac: tabac jaune ou "flue-cured" 53,000,000 de livres sur 49,000 acres, burley 7,000,000 de livres sur 6,142 livres; foncé 2,000,000 de livres sur 2,000 acres. La province de Québec aura environ 577,000 livres de tabac jaune ou "flue-cured" sur 444 acres; 5,852,000 livres de tabac à cigare sur 4,827 acres; 1,710,000 livres de gros tabac à pipe sur 1,396 acres; 545,000 livres de petit tabac à pipe sur 860 acres et 241,000 livres de divers types de tabacs sur 231 acres. Il ne se cultive que du tabac jaune en Colombie britannique et l'on estime que la récolte de 1937 sera de 427,000 livres sur 450 acres.

La majeure partie du tabac cultivé au Canada vient de l'Ouest de l'Ontario; le comté de Norfolk est le centre principal de la production. Jamais encore l'étendue plantée dans l'Ontario (57,100 acres) n'a été aussi forte que cette année. Elle dépasse de 24 pour cent cell. de 1936. L'augmentation enregistrée en 1937 portait principalement sur le tabac jaune, qui a augmenté de 37 pour cent par comparaison à l'année précédente. Une bonne partie de cette augmentation s'est produite dans ce que l'on appelle la nouvelle zone, principalement dans le comté de Norfolk, mais elle s'est étendue dernièrement aux comtés d'Oxford et de Brant. La valeur de cette récolte de tabac au Canada en 1937 se chiffre par plusieurs millions de dollars, mais il convient de dire que cette évaluation de 71,352,000 livres peut encore être revisée. La culture du tabac est devenue une industrie de premier ordre au Canada en ces quelques dernières années. L'étendue totale cultivée en 1928, il y a dix ans, était de 43,138 acres sur laquelle la production totale était de 41,976,375 livres. Aujourd'hui les chiffres sont de 57,142 acres et 71,352,000 livres, soit une augmentation de 14,004 acres et 29,375,625 livres.

Le Service des tabacs de la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture a eu une grande part dans ce progrès non seulement en développant les plantations et la production, mais en améliorant les variétés, ce qui a permis aux planteurs de satisfaire la demande changeante et toujours plus exigeante du marché. Le Ministère fédéral de l'Agriculture tient des stations expérimentales où l'étude du tabac vient au premier plan à Harrow et Delhi, Ont., Farnham et l'Assomption, Qué., et Summerland, Colombie britannique. Le bureau chef du Service est à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, sous la direction du Dr A.-T. Nelson.

Les terres boisées

Comment les sauver

La paissance par bestiaux et le feu, causent peut-être plus de dégâts que tout le reste dans le bois de la ferme, et c'est pourquoi les forestiers recommandent aux cultivateurs d'entourer ce bois d'une clôture pour que les animaux ne puissent y pénétrer et de prendre des soins tout particuliers pour le mettre à l'abri du feu. Certaines règles bien simples s'imposent à ce sujet si l'on veut maintenir le bois en bon état, les voici: (1) Empêcher les bestiaux d'entrer dans le bois; (2) Faire la coupe annuelle dans une certaine partie du bois; (3) Ne jamais faire de grandes éclaircies dans le bois; (4) Laisser les arbres les mieux formés et les plus florissants; (5) Enlever quelques-uns des plus gros arbres lorsqu'ils sont trop serrés; (6) Coupez les pauvres arbres pour en faire du bois de chauffage, et (7) Protéger le bois contre le feu.

La raison pour laquelle il faut empêcher les bestiaux d'entrer dans le bois, c'est que les animaux piétinent la litière sous les arbres et tassent le sol, l'eau coule à la surface au lieu de pénétrer dans ce sol durci, et entraîne la terre avec elle, causant l'érosion. En outre, les bestiaux empêchent aussi la bonne venue de la nouvelle récolte d'arbres qui, dans des conditions normales, devraient remplacer les arbres qui ont été abattus. La végétation des arbres sur pied souffre également des conditions anormales provoquées par la présence des bestiaux. Empêchez donc les bestiaux d'entrer dans votre bois, vous y maintiendrez ainsi des conditions normales et si vous avez soin d'éclaircir les peuplements en enlevant les pauvres arbres, vous aurez une meilleure récolte de bois de sciage.

On estime que les parcelles boisées sur la ferme, et spécialement les arbres d'essence dure, produisent au moins 50 pour cent de bois de charpente de plus quand ils sont protégés contre le feu et contre la paissance des animaux. Cette augmentation de production résulte du fait qu'il y a un plus grand nombre d'arbres sur pied et que le bois obtenu est de meilleure qualité. Une autre précaution essentielle dans la production de bonnes récoltes de bois, est l'adoption de méthode de coupes qui favorisent la pousse continue. Sans doute, les bois de la ferme n'exigent pas la même attention que les vergers, mais il faut cependant donner quelque attention aux conditions de la végétation si l'on veut en obtenir un bon rapport.

Ces bonnes méthodes de coupes ne produisent pas un changement d'un jour à l'autre, mais la propriété se développe graduellement jusqu'au point de rapporter la plus grosse quantité possible de bois. Un avantage que le bois de charpente possède sur les autres produits de la ferme, c'est qu'il n'est pas nécessaire de le vendre immédiatement pour l'empêcher de s'abîmer ou de se détériorer. Si le marché pour le bois de chauffage, les poteaux de clôture, le bois de sciage ou le bois de pulpe est à bas prix, on peut laisser les arbres pousser et leur valeur augmente constamment.

La variation des pluies

En Alberta

Les régions du sud des provinces des Prairies — le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta — ont grandement souffert de la sécheresse en ces dernières années, et cette sécheresse a exercé un très mauvais effet sur le rendement des récoltes. Cet état de choses a attiré l'attention sur l'histoire météorologique des Prairies, surtout en ce qui concerne la hauteur de pluie tombée en ces dernières années. On peut, en effet, en se basant sur les chiffres du passé, estimer la probalité des bonnes années à l'avenir et du retour des périodes de sécheresse.

Ce n'est que vers 1885 que l'on a commencé à enregistrer la hauteur de pluie dans les régions sèches actuelles. Pour connaître le climat avant cette époque, on n'a d'autre guide que les notes historiques et les preuves fournies par les cercles de croissance des arbres et les autres observations de ce genre.

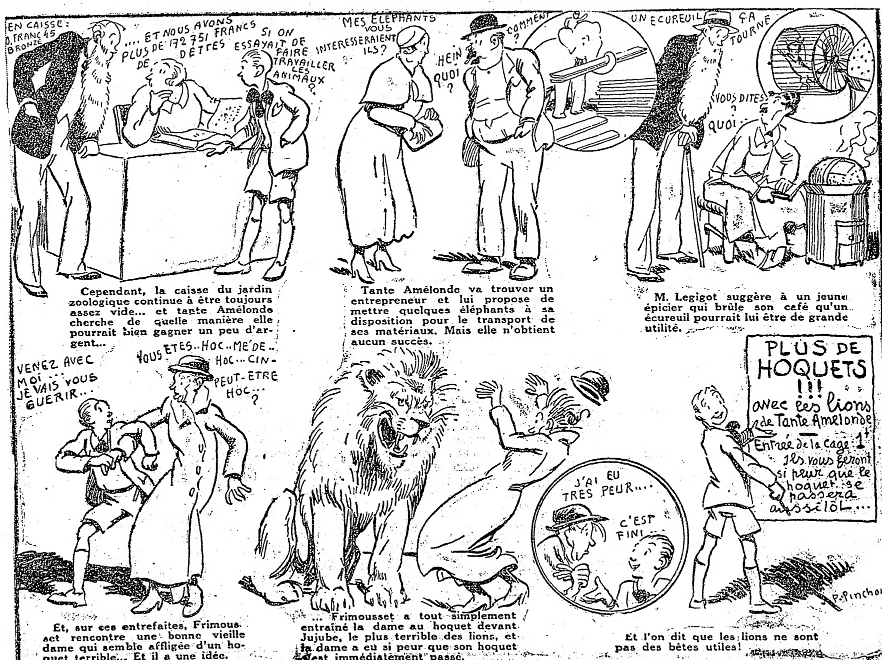
Les notes dont on dispose sont fort incomplètes, mais il semble que des périodes intermittentes de sécheresse se soient produites dans toutes les grandes plaines des Etats-Unis et du Canada de 1825 à 1865. C'est vers la fin de cette période que le Capitaine Palliser explora la région des Prairies canadiennes, et il fit rapport que la région du Sud était un désert semi-aride. Il l'avait sans doute visitée au milieu d'une sécheresse. De 1865 à 1885, la condensation atmosphérique paraît avoir été assez bonne sur les grandes plaines, et ce fait parait avoir encouragé la pénétration de l'agriculture vers l'Ouest aux Etats-Unis.

Une autre période d'années sèches, dont on trouve la preuve dans les premières notes sur la condensation atmosphérique, s'est produite dans les provinces des Prairies entre 1885 et 1894, mais comme l'étendue de terre en culture sur les Prairies était beaucoup moins grande alors qu'à l'heure actuelle, les effets de la sécheresse sont loin d'avoir été aussi prononcés. En outre, comme le pourcentage de terre couverte de graminées indigènes était beaucoup plus grand qu'à l'heure actuelle, l'érosion du sol par les vents ne présentait pas un grand problème.

Entre 1895 et 1928, il est tombé généralement suffisamment de pluie dans les provinces des Prairies pour favoriser la production du grain. Il y avait naturellement des différences dans la hauteur de pluie d'un district à l'autre, et parfois des sécheresses locales. Il y a eu de grandes sécheresses en 1912 ainsi que de 1917 à 1919. Cette dernière période de sécheresse a provoqué une forte érosion du sol dans le Sud de l'Alberta. Tout considéré, on voit que la période de la plus grande expansion agricole dans les prairies canadiennes a coïncidé avec des périodes pluvieuses.

La série actuelle d'années sèches dans la région du Sud des Prairies a débuté par une hauteur de pluie d'une faiblesse anormale en 1928, mais l'effet entier de la sécheresse ne s'est fait sentir qu'en 1929 lorsque la hauteur de pluie a encore été inférieure à la normale. Depuis 1929, et presque tous les ans à l'exception de 1935, la pluie a été insuffisante pour la production des récoltes, d'où les faibles rendements et les tourbillons de poussière ou l'érosion du sol.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Cependant, la caisse du jardin zoologique continue à être toujours assez vide... et tante Amélonde cherche de quelle manière elle pourrait bien gagner un peu d'argent...

Tante Amélonde va trouver un entrepreneur et lui propose de mettre quelques éléphants à sa disposition pour le transport de ses matériaux. Mais elle n'obtient aucun succès.

M. Legigot suggère à un jeune épicier qui brûle son café qu'un écureuil pourrait lui être de grande utilité.

Et, sur ces entrefaites, Frimousset rencontre une bonne vieille dame qui semble affligée d'un hoquet terrible... Et il a une idée.

... Frimousset a tout simplement entraîné la dame au hoquet devant Jujube, le plus terrible des lions, et la dame a eu si peur que son hoquet s'est immédiatement passé.

Et l'on dit que les lions ne sont pas des bêtes utiles!

Chronique Sportive

Section américaine

de gouret

par Sporto

Pour faire suite à nos remarques de la semaine dernière, nous tenterons de vous présenter aujourd'hui notre appréciation des activités des quatre équipes de la section américaine de la Ligue Nationale du hockey.

Red Wings

Depuis l'ouverture de la saison, une apparente absence de coopération entre les joueurs s'est manifestée d'une façon désastreuse, si l'on considère que les Red Wings furent les champions de la Ligue durant les deux dernières années. Ce club possède cependant de très bons joueurs d'attaque et de défense qui firent l'admiration de tous depuis deux ans, mais dès qu'il paraît sur la patinoire il semble perdre la tête. ou serait-ce plutôt parce qu'il manque de tête. De toute façon, il est à la queue depuis trop longtemps, et il ferait bien de se rappeler la fable "Le lièvre et la tortue" et de ne pas se laisser dépasser de trop loin. Nous espérons un changement favorable dans un avenir prochain.

Boston Bruins

Cette équipe offre un frappant contraste avec la précédente en ce qu'elle tient la tête de la Ligue, n'ayant essuyée aucune défaite dans huit parties consécutives. Soit, six victoires et deux parties nulles, ce qui lui donne une imposante avance sur les autres clubs de la section américaine. Dirigée par le brillant A. Ross et stimulée par l'entraînant et rapide joueur de défense Eddie Shore, qui, en passant, est originaire d'Edmonton, les Bruins sont sur la voie qui les conduira vraisemblablement à la conquête de la Coupe Stanley pour la saison 1937-38.

New-York Américains

La puissante et rapide équipe de Melvin "Red" Dutton s'affirmera d'avantage d'ici quelques semaines. Jusqu'à présent elle a démontré qu'elle était un obstacle formidable aux aspirations des autres équipes. Ce club conserve son titre de favori auprès des habitués du Madison Square Garden de New-York.

Rangers

Cette autre équipe new-yorkaise, sous la direction du vieux renard Lester Patrick, n'ayant subi aucun changement important dans ses lignes d'attaque ou de défense, conserve sa force des années précédentes mais jusqu'à date n'a pas encore accompli rien de particulièrement remarquable. Il faudra encore quelques semaines pour que cette équipe atteigne son degré de perfection usuel que son directeur s'aura lui donner pour faire ressortir les qualités maîtresses de ses joueurs.

p te........2t9....1 .... ,.:

RESULTATS

Ligue de gouret

DIVISION CANADIENNE

	J	G	P	N	F	M	P
Toronto	10	5	2	3	39	23	13
Américains	8	4	3	1	19	13	9
Canadiens	7	2	2	3	17	17	7
Montréal	9	3	5	1	13	19	7

DIVISION AMERICAINE

	J	G	P	N	F	M	P
Boston	8	6	0	2	19	12	14
Rangers	8	3	4	1	15	14	7
Chicago	9	2	5	2	16	27	6
Détroit	9	2	6	1	13	26	5

Nouvelle recontre de vieux ennemis

PHILADELPHIE.— Les universités de Pennsylvanie et de Cornell continuent aujourd'hui au parc Franklin une vieille tradition de rugby qui remonte à 1893 et qui a fourni de nombreux engagements historiques.

La Pennsylvanie, avec un record peu enviable de deux victoires seulement pour la saison courante, a bon espoir de se racheter aux dépens des puissants gladiateusrs d'Ithaca.

Depuis que les institutions se mesurent sur le champ de rugby, la Pennsylvanie a gagné 31 fois et Cornell dix fois, cependant que deux parties se terminèrent à chances égales.

Cornell a enregistré sa dernière victoire sur les locaux en 1933; ils étaient sous la direction de Gil Dobie.

Pour plusieurs joueurs locaux, c'est la dernière partie de leur carrière intercollégiale, car ils terminent leurs études en mai prochain.

LA SITUATION

Voici le record des équipes depuis l'inauguration de la série:-

	Penn.	Corn.		Penn.	Corn.
1893	50	0	1914	12	24
1894	6	0	1915	9	24
1895	46	2	1916	23	3
1896	32	10	1917	37	0
1897	4	0	1919	24	0
1898	12	6	1920	28	0
1899	29	0	1921	0	41
1900	27	0	1922	0	9
1901	6	23	1921	7	14
1902	12	11	1924	20	0
1903	42	0	1925	7	0
1904	34	0	1926	10	10
1905	6	5	1927	35	0
1906	0	0	1928	49	0
1907	12	4	1929	17	7
1908	17	4	1930	7	13
1909	18	6	1931	0	7
1910	12	6	1932	13	7
1911	21	9	1983	12	20
1912	7	2	1934	23	13
1913	7	21	1935	33	7
			1936	14	6

VICTIME D'UN ACCIDENT

MONTREAL.— Le Victoria a triomphé du McGill, au pointage de 4 à 3, dans une partie passablement rude du groupe de Québec qui eut lieu ici en présence de 3,500 spectateurs.

L'affaire se termina par une bataille entre Weir et Pidcock et, dans la mêlée, Jean-Paul Elie, ci-devant de McGill, reçut au front un coup de patin qui fit une entaille profonde et nécessita plusieurs points de suture.

Un quart d'heure avec Dempsey

Jack Dempsey, l'ancien champion mondial des poids-lourds, a bien voulu nous recevoir à ses appartements au Château Frontenac dès son arrivée de Montréal.

Il était sept heures lorsque nous frappions à la porte. C'était notre première rencontre avec ce monarque des poids-lourds qui, durant de longues années, fut l'idole des Yankees.

Pour un chroniqueur des sports, une entrevue avec un champion est toujours un régal et nous étions enchanté de rencontrer ce fameux athlète dont la renommée est mondiale.

"Come in".... Dempsey est devant nous. Il a revêtu le costume qu'il portera à l'arena pour arbitrer le combat Wagner-Ali-Baba. C'est bien le Dempsey que nous avons vu si souvent dans les revues sportives.

Gentil garçon, Dempsey nous serre la main et consent à poser pour notre journal. "Quelle est la circulation de votre journal?" nous demande-t-il. Quelque chose comme 60,000" nous lui répondons-nous. "A big paper!" Dempsey qui a le sens de la publicité a compris que nous représentons un quotidien d'envergure et il devient encore plus abordable.

—C'est la seconde fois que vous venez à Québec?

—Non, c'est la troisième fois. Mais, c'est la première fois que je viens arbitrer un combat de lutte.

—Que pensez-vous de Bob Wagner?

—(!!) I do not answer (Dempsey n'est certes pas un admirateur de Wagner).

—Qui gagnera le prochain combat Schmeling-Louis?

—A mon avis, Schmeling pourra répéter son exploit. Il vieillit, mais il possède tout ce qui lui faut pour disposer du noir.

—Pourquoi ne demeurez-vous pas plus longtemps à Québec. Vous pourriez visiter notre ville.

—Non, je ne le puis. Il me faut retourner à New-York dès ce soir. Mais, je reviendrai. Des amis m'ont invité à la pêche.

A ce moment, M. B.-J. Kane, sportif québecois bien connu, un animateur de l'International Dog Sled Derby, entre dans la chambre et accapare le champion. Nous voulons nous retirer et....

—Restez ici. Avez-vous une automobile?

—Il me ferait plaisir de vous conduire à l'arena.

—Et Dempsey accepte l'invitation.

M. Kane a apporté avec lui une superbe paire de bottes sauvages fabriquées par les Esquimaux. Il en fait cadeau au champion. Dempsey est touché de cette attention de notre consitoyen et lui serre la main avec effusion.

Et la conversation tourne autour des chiens coursiers de M. Kane. Celui-ci en parle avec chaleur. Il a apporté un album illustrant les chiens durant les récentes courses.

Dempsey examine attentivement les photographies en machouillant un cigare. Et se tournant vers M. Kane.

—J'aimerais acheter un chien esquimau pour mes petites filles. Croyez-vous qu'il serait possible d'en posséder un?

—Je serais enchanté de vous en offrir un M. Dempsey et je n'accepterai pas de paiement.

—Quelles sont les caractéristiques de ces chiens?

Et M. Kane se lance dans une série de détails particulièrement typiques sur le caractère de ses chiens.

Il est huit heures et trente. Dempsey est attendu à l'arena. Notre confrère Roy Halpin fait remarquer que l'heure passe et l'ancien champion enfile un long pardessus.

—C'est la première neige. Comme c'est beau! dit Dempsey en montant dans l'automobile.

A la porte du Château, on s'empresse autour de lui. A l'arena, Dempsey s'avance en tendant la main à tous ceux qu'il rencontre.

Notre impression de Jack Dempsey est des meilleures. Voici un athlète qui a profité d'une publicité effrénée et qui est resté calme et humble. C'est le type du bon garçon par excellence.

Une revue américaine, dans un reportage sur Dempsey, rapportait récemment que l'ancien champion est coté à un million de dollars présentement. Il possède plusieurs hôtels en Californie et est propriétaire d'un superbe restaurant près du Madison Square Garden.

Cet athlète a fait preuve de beaucoup de sens pratique lorsqu'il laissa l'arène pour les affaires. Il peut maintenant vivre sans souci du lendemain.

(L'Action Catholique).

—C. M.-D.

PHILADELPHIE GAGNE

PHILADELPHIE.— Après trois défaites consécutives, les Ramblers ont battu les Hornets de Pittsburgh par un score de 3 à 1 ici. Les Ramblers ont compté à chaque période.

A la troisième période un combat a éclaté entre Murray Patrick et Wally Kilrea. Les deux ont eu des punitions majeures. Happy Emms a enregistré l'unique point de Pittsburgh pendant que Patrick et Kilrea étaient au pénitencier.

BLESSE A LA JAMBE

CHICAGO.— Harold "Mush" March n'accompagnera pas le club Chicago, qui entreprend une tournée de trois parties à l'étranger. Il s'est luxué un muscle de la jambe droite et il se reposera.

La blessure de March va retarder une transaction qui devait affecter Billy Kendall, Oscar Hansen ou Vic Heyliger, substituts de la Ligue d'attaque, avec le St-Louis, de l'Association Américaine.

Les Black Hawks jouaient le 25 à Détroit avec New-York Américains et le 27 avec les Canadiens.

SCHALK GERANT

CHICAGO.—Ray Schalk, ancien receveur-étoile de la Ligue Américaine, et jadis gérant des Bas Blancs de Chicago, a été nommé pilote d'Indianapolis pour l'année 1938. Schalk succède à Wade Kilifer, gérant des Indiens depuis cinq ans et qui vient de démissionner pour devenir administrateur du club de Hollywood dans la Ligue du Pacifique.

Schalk dirige les gars de Buffalo depuis six ans avec un succès assez prononcé.

NOU.-ORLEANS.— Léo Dandurand, sportif canadien - français en vue, est arrivé ici pour reprendre son travail au parc de l'Exposition. Avec son copain Jo Cattarinnich, Léo est un des administrateurs du mutuel au champ local où s'ouvre aujourd'hui la longue réunion d'hiver.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

SUITE

Active, elle préparait un grand bol à fleurs, passait minutieusement l'infusion embaumée, apportait un gros sucrier de verre commun. Ce faisant, elle observait du coin de l'oeil sa jeune maîtresse, et, la trouvant triste, maudissait le visiteur qui était venu apporter des idées de Paris, chassant la sérénité de ce front ayant depuis si peu de temps conquis la paix.

Debout devant la table grossière de la cuisine, Mlle Alix but à lentes gorgées la boisson préparée. Un bien-être délicieux l'envahissait, et elle murmura:

—Je dinerai tard, Fébronie.

Dans la salle à manger où elle passa ensuite, un rouleau de papier posé à l'angle du buffet rose attira tout de suite son attention.

—Les revues!.... songea-t-elle.

Et elle eut un geste vif pour s'en emparer aussitôt, déchirant avec empressement la bande brune qui portait son adresse.

Elle allait donc voir son conte imprimé!.... Un peu d'émotion joyeuse lui serrait la gorge; néanmoins, elle s'imposa de ne pas le chercher tout de suite et d'ouvrir le premier numéro à la première page, sans feuilleter plus loin.

L'article de présentation de la revue, signé de Noël Perrusson, était un chef-d'oeuvre du genre. L'enthousiasme et le pondération y étaient savamment dosés, et le programme du journal s'y définissait à merveille. Claude lut ces deux brèves colonnes et se promit de les revoir plus attentivement.

A la page suivante, un collaborateur anonyme annonçait les oeuvres que la revue publierait au cours de ce trimestre. Mlle Alix trouva là son nom, accompagné de vifs éloges, et eut aux lèvres son sourire habituel. Mais il s'effaça aussitôt, tandis que les yeux mélancoliques s'élargissaient, surpris. Que lisait-elle là?....

Nous commençons dès aujourd'hui et offrons à nos lecteurs la primeur d'une oeuvre exquise, écrite spécialement pour nous par M. Alain de Sarrans, le distingué avocat à la Cour de Paris, dont nous ne connaissions jusqu'ici que le talent oratoire. Sa délicieuse "Vie de Brigitte de Nouviale" nous prouve que le légiste eht doublé d'un poète délicat et d'un psychologue averti.

Claude releva un visage singulièrement troublé, et ses mains, hâtivement, tournèrent des pages. Elle reconnut son conte au passage, mais ne lui accorda pas un regard: renonçant à la joie de voir son oeuvre imprimée, de la trouver vivante et comme embellie par la mystérieuse transformation qu'elle avait subit, la jeune fille cherchait avidement autre chose....

Elle trouva. Dès les premières lignes, le charme du récit qu'elle lisait l'empoigna tellement que rien n'eût pu l'en distraire. Accoudée au bord de la table, le front appuyé sur ses mains jointes, elle lisait, elle lisait....

Tendrement, pieusement évoquée, voici que des ténèbres du passé surgissait la douce Brigitte, l'exquise femme sans beauté qui avait été aimée passionnément et dont encore aujourd'hui l'ombre, on le sentait, était chérie.

S'appuyant sur des textes retrouvés dans de vieilles archives, l'auteur disait l'enfance grise de son héroïne, en tutelle auprès d'une tante chanoinesse, austèrement guindée. Lorsque la noble demoiselle, une épaule rejetée en arrière pour mieux mettre en valeur la croix de l'Ordre, tançait sa nièce sur quelque point de décorum inobservé, une ironie subtile fleurissait la bouchce de Brigitte; mais quelle tristesse il devait y avoir au fond de ses yeux!....

Laide et pauvre, que pouvait-elle attendre de la vie?.... La chanoisse l'engageait vivement à se faire admettre dans son Chapitre, mais l'âme tendre et pleine d'ardeur de la jeune fille s'épouvantait. Quoi!.... Lui faudrait-il s'enterrer vivante dans ce cercle d'esprits dont la vénérable tante était un spécimen inquiétant?.... Gagnée par la contagion, deviendrait-elle avec l'âge, elle aussi, semblablement froide et hautaine?.... Se sentirait-elle glacée, momifiée peu à peu?....

Pour exhaler ses peine, Brigitte n'avait d'autres ressources que la prière et sa correspondance avec sa cousine Isabelle, qui semblait parfaitement la comprendre et l'encourageait de son mieux. Malheureusement, ces précieuses lettres avaient disparu!....

....Claude Alix releva la tête, et sa bouche ironique rit tout à fait cette fois. Certes, ce M. de Sarrans était bien documenté, et il écrivait avec une absolue maîtrise, mais il manquait à son oeuvre une âme: les textes mêmes où Brigitte racontait ses secrets tourments! Ceci lui manquant, il ne pouvait qu'imaginer, déduire; il le faisait avec coeur et talent, suppléant par la richesse du style et la délicatesse de la pensée aux lacunes inévitables.

La jeune fille reprit sa lecture, cherchant la suite du récit dans le numéro suivant de la revue.

Ici, le marquis François entrait en scène. La première rencontre de Brigitte d'Aiglefort avec celui que ses amis appelaient le beau Nouviale était la plus exquise page d'amour que Claude Alix ait jamais lue. Il semblait vraiment que son auteur ait lui-même passé par les sentiments compliqués et contraires qui avaient tour à tour troublé le coeur de son héros, tellement il analysait avec puissance, d'abord ce dédain, voire cette antipathie, pour la fille laide et pauvre. Brigitte n'avait que ses yeux tendres, et son sourire railleur et douloureux, et son âme aimante; et chez elle l'amour était né tout de suite pour ce brillant cavalier qui ne prenait point garde à elle. Souffrance silencieuse, peine que l'on porte, cachée, et dont on ne veut pas guérir!....

Mais un jour François de Nouviale comprit cet esprit charmant, devina cette tendresse. Vaincu, il ne résista plus au charme qui l'entraînait. La lumière ardente de ces yeux mélancoliques lui devint plus chère que tout au monde.

....Une larme au bord des cils, Claude Alix lisait, lisait....

....Cependant, quand Fébronie vint mettre le couvert, elle trouva sa maîtresse en train d'écrire.

—Allons, bon!.... Vous revoilà dans les papiers!.... s'écria-t-elle. Est-ce qu'on vous les payera encore mille francs, ceux-là?....

La jeune fille sourit.

—Tu vois bien que c'est une lettre, dit-elle.

—Vous aurez toute la sainte journée pour l'écrire demain, répliqua l'autre. Le facteur est venu aujourd'hui, rappelez-vous; donc, c'est après-demain seulement qu'il lèvera le courrier. Allons, ôtez vos papiers, que je mette la table.

Claude se rendit à ces raisons. Gravement, elle referma la lettre commencée, débarrassa la table des revues éparpillées et, allant s'asseoir dans un profond fauteuil de paille, hors de l'auréole de la lampe, elle ferma les yeux.

Nul n'aurait pu dire où l'emportait sa rêverie; seulement, le sourire habituel de sa lèvre, au lieu d'être ironique, n'était plus que très douloureux....

CHAPITRE IV

A peine de retour à Paris, Noël Perrusson s'était précipité chez Sarrans.

Le secrétaire du jeune avocat rentrait du Palais.

—Ah! Monsieur Perrusson!.... s'écria-t-il en reconnaissant le journaliste, M. de Sarrans n'est pas raisonnable, et vous qui êtes de ses bons amis, vous devriez le lui dire, il vous écouterait peut-être! Depuis qu'il a hérité de son grand-père, on ne peut plus le tirer de ce château de Nouviale!.... Il a commencé par y passer tout un mois sans paraître une seule fois ici; maintenant, il y file à chaque instant. Je suis accablé des affaires extrêmement intéressantes, j'envoie télégramme sur télégramme.... Ah! ouat!.... Il arrive, reçoit deux clients, fait une apparition au Palais, feuillette quelques dossiers, dicte trois lettres et repart comme s'il avait le diable à ses trousses!.... C'est vrai qu'il est assez cousu d'or pour n'avoir pas besoin d'en gagner davantage, mais....

—Ainsi donc, il est en ce moment à Nouviale?.... demanda Noël, qui, de tout le discours, ne semblait avoir retenu que ce renseignement.

—Depuis une semaine, oui, M. et comme il m'a dit qu'il y passerait quinze jours, je ne l'attends pas avant samedi prochain.

Le journaliste se retira, déçu; il lui tardait de raconter à son ami l'étrange aventure qu'il venait de vivre et de lui apprendre comment il avait rencontré, parfaitement vivante, la marquise Brigitte en personne, sous les traits d'une femme de lettres qui savait à merveille arracher les radis. Le lui écrire n'aurait pas le même sel; il aimait autant attendre le retour de l'avocat pour lui conter l'histoire, et souhaitait que celui à qui il voulait attribuer ce rôle de confident ne tardât pas trop, car vraiment, il avait hâte de parler de Claude.

L'image de cette étrange fille hantait sa pensée plus qu'il n'eût voulu, avec sa touffe de violettes mourantes au coin de la tempe, sa voix harmonieuse et ses yeux pleins de gravité. Il lui tardait de parler d'elle et de dire à Alain la ressemblance inouïe, prodigieuse, qui rapprochait de la marquise de Nouviale la solitaire de Sourcevinne.

Rentré dans les bureaux de la revue, il s'enferma chez lui, en défendant qu'on le dérangeât, et se plongea avec délices dans la lecture des manuscrits que lui avait remis Claude Aliv.

....Cependant, cet Alain de Sarrans, dont l'absence avait si vivement contrarié le journaliste, coulait à Nouviale des jours pleins de calme, sinon de paix. Les fiançailles de Mlle d'Acoussy avec un jeune attaché d'ambassade, apprises par la lecture d'un journal aux échos mondains, le laissa parfaitement indifférent. Le souvenir des étranges incidents qui avaient accompagné la mort de son grand-père s'atténuait en lui, et il n'y pensait que lorsque le livre des Evangiles tombait sous sa main. Cela arrivait fréquemment néanmoins, Alain l'ayant placé sur le grand bureau où il travaillait. Chaque fois il le prenait pieusement; le volume s'ouvrait de lui-même à la page où saint Marc racontait l'épisode du denier de César, et le jeune homme, ayant relu une fois de plus ce qu'il savait déjà par coeur, restait pensif, se demandant à quel denier mal acquis le vieil Heugon devait ses tardifs troubles de conscience, et quelle effigie inconnue s'inscrivait, sceau ineffaçable du maître, sur ce bien qui ne lui appartenait pas.

La "Vie de Brigitte de Nouviale", terminée, paraissait dans la revue et avait déjà valu à Sarrans les plus précieux encouragements, les plus appréciables éloges. Maintenant, il se reposait en étudiant des dossiers assez ardus et faisait restaurer la chapelle, sur les indications du bon curé, qui était un excellent archéologue.

Depuis leur entrevue au presbytère, des relations nuancées de respect de la part du jeune homme et d'affection paternelle de la part du vieillard s'étaient nouées entre eux. Les dimanches, aux offices, la silhouette élégante d'Alain se dressait au premier rang de l'église paroissiale; cependant, il avait la délicatesse de ne jamais se placer au banc fermé qui portait le blason des Nouviale. La population semblait éprouver un peu moins d'animosité à son égard; quand il passait dans les rues, il recevait parfois des saluts timides qu'il rendait avec affabilité, et dernièrement, ayant eu besoin d'un pneu pour sa voiture, il avait été admirablement reçu au garage par le maître du lieu.

À SUIVRE

Chez Marius, pharmacien.

Olive achète une potion contre les insomnies:

—Et vous me garantissez le résultat, évidemment?

Naturellement, répond Marius A tel point, Monsieur, que nous ne vendons le flacon qu'avec un réveil-matin!

Document papal violé

Les nazistes allemands

AMSTERDAM.—Une brochure de format populaire contenant l'Encyclique du Pape Pie XI sur le communisme athée en tant que danger mondial, et dont on voulait distribuer 80,000 exemplaires dans toute l'Allemagne parmi la population catholique, a été confisquée par la police secrète naziste, d'après un rapport digne de foi reçu ici.

(Dans cette Encyclique, le Saint-Père saisissait l'occasion d'appuyer fortement sur le fait que l'Etat doit laisser à l'Eglise pleine liberté de remplir sa mission divine et spirituelle, et prenait à partie ceux qui prétendent combattre le communisme par des moyens purement politiques ou économiques. "Quand la religion est bannie de l'école, de l'éducation et de la vie publique, quand les représentants du christianisme et ses rites sacrés sont tournés en ridicule, est-ce que cela ne nourrit pas le matérialisme qui est le sol fertile du communisme? demandait le Saint-Père).

On comprend assez facilement que le régime naziste ne goûte pas l'idée de voir l'Eglise représentée devant le public comme définitivement opposée au communisme, alors que tant de propagandistes nazistes ont proclamé que le catholicisme et le communisme sont virtuellement alliés contre le nazisme. Cet acte montre bien quel cas il faut faire des partisans nazistes qui prétendent que leur parti est le seul rempart contre le communisme.

Dans tous les monastères et couvents allemands des commissions du revenu public sont maintenant à l'oeuvre pour examiner la situation financière de ces communautés catholiques. Les fonctionnaires admettent franchement que le Gouvernement nazi fera bientôt de nouvelles lois afin d'imposer des taxes si lourdes que les communautés ne pourront plus continuer leurs activités.

En même temps on fouille de nouveau les registres des monastères et des couvents pour découvrir quels novices ont laissé les divers Ordres depuis une quarantaine d'années. Apparemment on cherche de nouveaux matériaux pour servir à jeter du discrédit sur les Ordres religieux aux yeux du public.

Statue du Christ-Roi

Face à l'immense empire des Russies soviétiques, sur les confins de l'Alaska, s'élève sur une haute montagne d'une île du détroit de Behrin, une statue monumentale du Christ-Roi. C'est l'oeuvre touchante d'une tribu de 190 Esquimaux, convertis au catholicisme, qui ont voulu ériger, dans ce coin perdu de l'extrême nord-ouest du continent, la figure resplendissante du Sauveur, coulée dans le bronze, Témoignage vivant de leur foi et de leur amour!

Pendant plusieurs semaines, ils ont peiné pour tirer, à bras d'homme, sur les glaces et les flancs escarpés de la montagne, la pesante statue de trois tonnes, sculptée par l'artiste anglais Samuel J. Kitson, à la prière du Père jésuite Bernard Hubbard, surnommé "le missionnaire des glaciers". Il a fallu un travail harassant pour hisser le monument sur sa base que les Esquimaux avaient choisie sur le pic le plus élevé. Ces jours derniers, deux missionnaires en faisaient la dédidace solennelle, en présence de toute la tribu, avec la bénédiction spéciale de S. E. Mgr Joseph-R. Crimont, Vicaire Apostolique de l'Alaska.

L'oeuvre apostolique du Père Bellarmin Lafortune, jésuite qui a évangélisé cette lointaine colonie esquimaude, se perpétue dans ce monument que les indigènes ont voulu dresser, en face d'une nation athée et persécutrice, en hommage des héroïques missionnaires catholiques.

L'INSTRUCTION DES ESQUIMAUX

Le caractère syllabique

OTTAWA, Can.—La cargaison variée du navire Nascopie, lors de l'expédition du ministère des Mines et des Ressources aux régions polaires cette année, comptait 4,000 syllabaires que l'on devait distribuer aux Esquimaux à chaque escale. Les Esquimaux, qui apprennent à lire et à écrire les caractères syllabiques, ont été très heureux de recevoir ces syllabaires qu'ils doivent à la générosité de M. R.-P. Isbister, de Hamilton, Ontario.

Le syllabaire fut présenté aux Esquimaux pour la première fois, voilà quelque vingt ans, par le révérend docteur E.-J. Peck, missionnaire anglican; depuis cette époque il a été perfectionné par les missionnaires catholiques et anglicans, notamment par Mgr Arsène Turquetil, du diocèse catholique de la Baie d'Hudson. Préparé d'abord à l'intention des indiens Cris, le syllabaire fait usage d'une soixantaine de caractères phonétiques; on a trouvé plus simple de former des mots esquimaux au moyen de ces caractères plutôt qu'en utilisant l'alphabet anglais qui forme souvent des vocables d'une longueur embarrassante.

Les Esquimaux dans l'Est des régions arctiques apprennent rapidement à lire et à écrire les mots formés au moyen de ce syllabaire. A l'heure qu'il est, ils peuvent adresser de petits billets à leurs proches, ce qui les rend très fiers. Le syllabaire est employé aussi par la Police montée dans le Nord; dans presque toutes les stations des régions polaires de l'Est, des affiches, bien en évidence relatives à la conservation du gibier, etc., sont rédigées en caractères syllabiques.

LES GAGNANTS DU CONCOURS

La feuille d'érable

C'est la province d'Ontario qui remporte cette année les honneurs du concours de la Feuille d'Erable canadienne, qu'organisent chaque automne nos deux grands réseaux de chemins de fer, le Pacifique Canadien et le Canadien National, conjointement avec l'Office canadien du Tourisme. Les juges viennent de rendre leurs décisions, après avoir examiné une multitude de feuilles, et le premier prix, soit une somme de $100., offert pour la plus belle feuille, est attribué à Mme A. Mitchinson, 234 Woburn Ave, Toronto. Le deuxième prix, $40.00, va à un autre résident de l'Ontario, M. Alfred-E. Jenner, de Smiths Falls. Le troisième prix de $20.00 est attribué à Mlle Thérèse Audet, de Compton, P.Q.; le quatrième prix de $10.00 est gagné par Miss Helen-H. Arnold, d'Anagance, comté de Kings, N.B., tandis que le cinquième prix est décerné au Frère Gédéon, du Grand Côteau de St-Bruno, comté de Chambly.

Comme par le passé, le prix spécial de $30.00 offert pour la plus grande feuille d'érable, est gagné par une concurrente de la Colombie Britannique, Miss Mary James, de Cowichan Station, Ile Vancouver. Son spécimen mesurait 21 par 22 pouces, soit 284.3 pouces carrés. C'est la plus grande feuille qui ait encore été soumise depuis qu'existe le concours de la Feuille d'Erable, soit depuis cinq ans. L'an dernier, le premier prix gagné par Mlle Madeleine Côté, de Québec, avec une feuille d'une rare beauté, recueillie dans la paroisse de St-Fidèle.

Les juges du concours étaient cette année les artistes canadiens bien connus, Charles J. Simpson, F. S. Coburn et James Crockart, tous de Montréal. Un grand nombre de feuilles furent envoyées de toutes les parties du pays et l'on peut dire que l'intérêt suscité par le concours n'a pas été moindre que les années passées.

Les jumelles

"Leur éducation"

NEW-YORK.—Quand les cinq jumelles Dionne auront l'âge d'aller à l'école, probablement dans un an et demi, — elles auront alors cinq ans révolus — elles apprendront leur abécédaire dans une classe qui sera construite avec l'argent que leur a apporté leur renommée.

Le Dr Allan Roy Dafoe a déclaré à New-York qu'elles seraient retardées dans leurs études si elles allaient en classe avec d'autres enfants à une école ordinaire.

Comme des princesses royales

Le Dr Dafoe a dit que les jumelles devront avoir des tuteurs privés parce qu'elles "sont dans la même classe que les princesses britanniques, destinées à vivre sous le microscope du public toute leur vie".

Mais de temps à autres, dit-il, les enfants des environs pourront fréquenter la petite école "Dafoe". Leur médecin veut ainsi habituer Cécile, Yvonne et les autres "à se mêler aux autres".

"Elles doivent se frotter au reste du monde, en jouant régulièrement avec les autres enfants, par exemple, continue le Dr Dafoe. C'est ce qu'elles feront probablement dans deux ans".

Un bon placement

Bien que les quintuplettes aient $500,000 en obligation du gouvernement, "le placement le plus sûr", elles ne mangeront pas de dinde à Noël et au Jour de l'An, dit leur médecin. Elles n'ont pas encore goûté à la viande et aux bonbons.

"Je n'aime pas à servir de la viande aux enfants", explique-t-il.

Elles connaissent environ 25 mots anglais dans le moment, mais nous ne l'ur enseignons cette langue que depuis un mois. Leur vocabulaire français comprend de 300 à 400 mots".

POUR UNE SOCIETE CHRETIENNE

La Semaine sociale de 1938 aura lieu à Sherbrooke

La Commission générale des Semaines sociales du Canada a tenu à Montréal, le 18 novembre dernier sa réunion d'automne sous la présidence du R. P. Archambault, S.J. On a fixé définitivement le sujet et l'endroit de la Semaine sociale de 1938. Elle aura lieu l'été prochain, à Sherbrooke, suivant l'invitation faite par les autorités religieuses du diocèse. Sous le titre "Pour une société chrétienne" on étudiera les principaux moyens indiqués par Pie XI dans son encyclique Divini Redemptoris pour protéger la civilisation contre les attaques auxquelles elle est actuellement en butte.

Almanach

Prix franco: 2 fr. 50 et 25 fr. la douzaine. (Etranger: 3 fr. l'unité et 30 fr. la douzaine).

Abondamment illustré et avec beaucoup de goût. Belle couverture en trichromie.

Signalons: Reine de Mi-Carême.... finissant bien mieux que beaucoup d'autres (histoire authentique et charmante d'une petite Midinette).- Une "touchante anecdote", racontée par l'illustre Capucin, le P. Marie-Antoine;- un bel article sur le fameux Père Yvon,- sur l'Alcazar de Tolède.- Plusieurs poésies excellentes;- une "nouvelle" intitulée "Noces bénies" qui ne manque pas de pieuse saveur. Disons aussi qu'il y a là des traits qui feront certainement bien rire. A signaler enfin "la main sanglante", de M. l'abbé Habault, si grandement et justement estimé.

* * *

L'Almanach du Petit Propagateur des Trois "Ave Maria"

Prix franco: 2 francs et 20 francs la douzaine. (Etranger: 2 fr. 50 l'unité et 25 fr. la douzaine).

Il est aussi bien illustré et rempli d'histoires charmantes pour les petits.

Signalons notamment le cadeau d'une poupée "de la part du petit Jésus".- Le geste d'enfant;- la légende mirobolante de "La Favette".- Un chapitre édifiant sur le Petit Guy.- Un catéchisme de Pierre l'Ermite, etc.... Le tout revêtu d'une belle couverture en couleurs.

Pour ces deux Almanachs, s'adresser à M. le Directeur du Propagateur des Trois "Ave Maria", Blois (L.-et Ch.). C. c. 306.10, Paris.

Amnistie pour deux évêques

Au Mexique

MEXICO.—Un tribunal mexicain a fait disparaître le dernier obstacle au retour à Mexico de Mgr Ruiz y Flores, ancien délégué apostolique et de Mgr Manriquez y Zarate, exilés aux Etats-Unis depuis 1934. A la demande du procureur général, le tribunal a suspendu le procès au sujet des accusations de rébellion contre les prélats, qui sont actuellement au Texas.

Cette attitude a été prise conformément à la loi d'amnistie promulguée au commencement de cette année.

Noms de rue fort curieux

à Paris

PARIS.— Un journaliste parisien qui ne manque pas d'humour, s'est amusé à établir un répertoire des plus étranges noms de rues, et il en a déjà réuni un grand nombre. A Paris, par exemple, il est amusant d'enregistrer la "Rue du Chat qui pêche", laquelle est vraiment exceptionnelle, "La Rue des Mauvais garçons", ou la "Rue des Petits Cailloux".

A Besançon, ville bien connue pour son horlogerie réputée, patrie de Victor Hugo, on trouve un square nommé "Bacchus". A Epinal, dans les Vosges, se trouve "L'Allée du Vain Effort", alors qu'à Toulouse on découvre un amusant chemin dénommé "La Rue de la Jalousie". On peut encore remarquer certaines appellations de rues qui évoquent certainement bien des souvenirs "La Rue des Quatre Billards", celle des "Trois Banquets", celle des "Treize Vents".

A Beauvais, la "Rue de la Mansarde salée" est bien curieuse. A Strasbourg, se trouvent la "Rue de l'Ail" et le "Square du Cochon nourri de lait".

Il serait curieux de connaître l'origine ou tout au moins la légende qui a fait donner de tels noms à ces vieilles rues des villes françaises.

Plus d'honorable

TORONTO.—M. Mitchell Hepburn, premier ministre de la province d'Ontario, a ordonné au greffier de la Couronne en chancellerie de supprimer à l'avenir les appellations d'"honorable". Le premier ministre estime cette modification nécessaire pour hâter les procédures à l'assemblée législative ontarienne.

"Il y en a tellement au Parlement, dit M. Hepburn, à qui ce qualificatif s'applique dans les circonstances les plus ordinaires que le greffier ne parviendrait jamais à compiler un vote s'il lui fallait observer cette vieille coutume".

* * *

QUEBEC.—L'énumération des députés, lors du vote à l'Assemblée législative de Québec, n'est précédée du mot "honorable" que pour les ministres. Quand il s'agit de simples députés, l'assistant-greffier qui proclame les noms, se contente de "M".

Des délégués en Australie

OTTAWA.— Deux députés représenteront la section canadienne de l'Association parlementaire de l'Empire aux fêtes du 150e anniversaire de la fondation de l'Australie. Les fêtes publiques commenceront le 26 janvier et se termineront le 12 février 1938.

Les délégués canadiens seront M. F.-G. Sanderson, vice-président de la Chambre des Communes, et le Dr J.-R. Hurtubise, député libéral de Nipissing. Tous deux s'embarqueront le 22 décembre.

Le client.—Je désirerais un singe.

L'Employé, montrant une belle collection tout empaillée.— Voici, monsieur, choisissez.

Le client.—C'est que je le voudrais vivant.

L'Employé.—Patron! on vous demande!

Le système d'éducation

En Ontario

Nous tirons d'un rapport cité dans "Le Droit" le résumé d'une causerie donnée par M. L. Charbonneau, professeur à l'Université d'Ottawa sur l'instruction publique en Ontario de 1792 à 1900.

Le système d'éducation inauguré par le premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, en 1792, était plutôt un système de caste qui réservait les avantages de l'instruction aux seules classes dirigeantes.

Divers actes, en 1797 et en 1807, s'occupaient de l'établissement d'une université et de grammar schools. En 1845, ces écoles n'atteignaient que 800 enfants: ce qui était fort bien de la masse du peuple.

Cet état de choses amena la fondation d'écoles privées soutenues au moyen de souscriptions. Elles répondirent aux besoins de la population en général, puisque, un an après le règlement dit common school bill de 1816, il y avait, dans la province, plus de 250 écoles communes, ou publiques.

En 1823, fut établi un Bureau d'Education composé de six membres et du révérend John Strachan comme président.

Diverses enquêtes et maints rapports se suivirent jusqu'au rapport Durham de 1838. Dès la première session du gouvernement d'Union, fut voté le school act de 1841. Notons que cette loi reconnaissait le principe des écoles séparées. La loi Hincks, votée en 1843, marque une nouvelle ère dans l'histoire des écoles élémentaires ontariennes, en préconisant les examens et certificats des professeurs, l'uniformité des livres de classes, les méthodes et programmes d'enseignement, en laissant toute autorité aux commissaires locaux sous la surveillance des inspecteurs et du surintendant provincial. Le secrétaire de la province devant agir comme surintendant, c'est le révérend Robert Murray qui fut nommé surintendant adjoint.

Il fut remplacé à ce poste en 1844, par le révérend Egerton Ryerson, qui devint bientôt surintendant et occupa ce poste durant trente années.

Ryerson, ayant visité l'Europe et les Etats-Unis pour y étudier à fond les divers systèmes scolaires, revint au Canada avec une foule de connaissances dont il tira parti.

Devenu surintendant en 1843, Ryerson fonda, dès l'année suivante, l'école normale de Toronto. La loi scolaire qu'il fit passer en 1850 compléta le système scolaire ontarien qui existe encore aujourd'hui et fait l'admiration du monde entier.

La loi scolaire de 1870-1871 établit l'instruction gratuite et obligatoire, les high schools, les collegiate institutes et la classe d'entrée. Rappelons que l'école normale d'Ottawa fut fondée en 1875.

Après la retraite du docteur Ryerson, en 1876, une loi abolit le poste de surintendant général de l'Education pour le remplacer par le ministère de l'Instruction publique, dont le premier titulaire fut Adam Crooks. Il fonda, en 1882, nos premières écoles modèles.

Georges-W. Ross devint ministre de l'Education en 1883. Il réglementa les examens, les programmes et l'uniformité des manuels scolaires. Quand il devint premier ministre de la province, en 1899, Richard Harcourt lui succéda au ministère de l'Education. Celui-ci facilita aux professeurs l'entraînement professionnel et fonda l'école normale de London, en 1900.

C'est ainsi que, résumant l'administration des derniers ministres de l'Education en Ontario, M. Charbonneau arrive jusqu'à notre époque, après nous avoir offert un magnifique résumé historique de l'instruction primaire en notre province.

Voilà son opinion

A propos du "Pas"...

M. le Directeur de "La Survivance", Edmonton.

Cher Monsieur,

Vous ouvrez dans vos colonnes une controverse, — bien inoffensive, — mais qui peut faire couler bien de l'encre, quoi qu'il ne s'agisse que de couper un cheveu en quatre.

J'imagine qu'il ne vous sera pas désagréable d'enregistrer une opinion de plus au sujet de ce malheureux "Le Pas". Devrais-je dire du malheureux Pas?....

M. Morice rompt héroïquement une lance en faveur du Français qu'il voudrait plus pur dans la bouche de chacun de nous....

Mais si en France, on commençait à parler correctement....

Hélas! j'ai grand peur que, malgré les exemples qu'il nous met sous les yeux, il perde son temps, et qui sait? nous incite à l'écorcher davantage.

A mon humble avis, on dit en France "au Havre" au "Puy" etc par une fort vieille habitude, par une longue corruption du langage et par une entorse à la grammaire même qu'il invoque,—

1—Parce que longtemps, sans doute, avant que Le Hâvre, Le Puy ne fussent devenus des villes, on allait au hâvre, au puy, qui devaient être, à cette époque un hâvre, un puy, à peine différents des autres;

2—Parce que cette habitude était née, acquise au moment de la naissance de ces villes;

3—Parce que, de par cette habitude, une tradition s'était déjà établie;

4—Parce que, certainement, à cette époque reculée, on n'y regardait pas de si près.

Tout ce qui précède doit pouvoir s'appliquer à la ville dénommée "Le Pas" qui dût être un point géographique, — passage, partage, refuge ou station quelconque, que connaissaient les anciens "voyageurs" canadiens.

Ce qui suit ne doit pas, fort probablement, s'appliquer à Le Pas.

On dit surtout "au Hâvre" et non "à Le Havre", parce que, — puisque l'on coupe le cheveu en quatre, — on peut aller jusqu'à prétendre que, somme toute, le véritable nom de cette ville est Hâvre tout court, auquel on ajoute l'article pour plus d'harmonie. Et j'appelle comme témoins deux gars qui s'y connaissent, les dénommés Larousse et Littré! En effet, prenez leurs dictionnaires à la lettre "L". Tachez de trouver Le Hâvre, comme d'ailleurs Le Mans, etc., etc. Bien, allez à la lettre "H", là, vous tapez dans le mille, et vous voyez en piètre posture le pauvre article prisonnier entre des parenthèses, pour sans aucun doute, l'empêcher de se sauver.

Maintenant renversez cette manière de faire, pour La Haye, La Hayes Descartes, La Hayes Pesnil et tutti quanti, et vous constatez que ces villes n'existent pas, si vous prenez la lettre "Ha" Allez à "L" et elles sortent du néant comme par miracle.

Et voilà pourquoi votre fille est muette et pourquoi "Le" Hâvre n'existe pas.

Donc, le dictionnaire, tenant lieu d'état civil, nous ordonne d'appliquer la règle de l'article contracté pour Le Hâvre. Il ne doit pas en être de même pour Le Pas. En tous cas, il serait facile de remonter jusqu'à la source officielle et se rendre compte une fois pour toutes de l'état civil de cette ville.

Pour moi logiquement, Le Hâvre n'existe pas. Mais j'admets malgré le dictionnaire qu'en France quelque part sur le bord de la Manche, une ville se pare de ce nom, et qu'en somme, malgré toutes les ergoties, Le Hâvre se pose un peu là. Et seule la tradition exige de moi que je dise au Hâvre, alors qu'il me semble logique de dire "à Le Hâvre".

J'accepte la tradition, parce que c'est la foule qui la crée, la foule c'est la canaille dont on est à peu près tous, la canaille c'est le public, le gros public qui a toujours raison à la longue, parce qu'il est le nombre. Il a toujours raison, même quand il a tort, ou qu'il parait avoir tort, parce que c'est lui qui fait sa langue, qu'il la plie à son goût, qui se trouve, à la fin, n'être jamais en défaut.

Maintenant, pourquoi imposer à Le Pas la déformation de son état civil? Pour éviter un barbarisme! Allons donc! Les plus puristes en commettent des centaines par jour absolument, identiquement pareils, et dans le même ordre de choses.

Oyez plutôt! En France, et plus encore au Canada, ils sont légions les Lebon, Le Cerf, LeBrun, Le Coq, Le Franc, LeBreton.

Fait-on un barbarisme parce que l'on dit: "Je donne ceci à LeBrun, à Le Coq". — Si l'on disait au contraire; — "Je donne ceci au Brun, au Coq", on ne se comprendrait plus, parce que les noms propres ne suivent pas les règles grammaticales de la même façon que les noms communs. Or les noms de ville sont assimilés aux noms propres, si je ne fais pas erreur.

Depuis vingt cinq ans, M. Morice voit, avec stupéfaction, vivre ce Barbarisme!.... Celui-là doit avoir la vie dure. Il peut voter, à l'heure actuelle. Il semble même qu'il soit destiné à fournir une plus longue carrière. Il doit déjà s'appuyer fortement sur la tradition, qui s'établit bien souvent on ne sait ni comment, ni pourquoi. Et le malheur est qu'on ne peut rien contre cette fautrice, qui se repaît, précisément, d'erreurs et de barbarismes.

A mon avis de plus en plus humble, Le Pas ira loin sans la moindre contraction.

Il me semble même qu'en lui conservant sa forme première intégralement à tous les cas de la déclinaison, on lui garde un air plus léger, plus riant et plus pimpant.

Je ne vois pas pourquoi il serait plus disgracieux de dire: — "Je vais à Le Pas" — que "Je donne à Le Pas, mon vieil ami". Si mon ami s'appelle Le Pas.

La seule façon de se mettre d'accord sur cette question serait, je le répète, de savoir si, sur la demande d'incorporation, on a demandé comme nom "Pas" ou Le Pas pour la ville nouvelle que l'on voulait dénommer.

Et cela serait d'autant plus net que cette demande a, peut-être, été faite en Anglais.

Dans tous les cas, cette histoire de barbarisme m'a valu un bien vilain rêve et une frayeur atroce. Jugez-en par ce qui suit:

Je me trouvais, couché dans mon lit, au milieu d'un poulailler. Un coq y chantait éperduement. Soudain un gentleman, long, sec, nerveux, aux gestes brusques, à la parole vive, surgit devant moi. Un dialogue rapide, saccadé s'engage aussitôt.

Vous êtes malade.
Pas du tout.
Je sais ce que je dis,
Moi, pas.
Et le coq vous ennuie.
Ca peut-être. Qui vous l'a dit?
Mais ça se voit que vous dites: "à Le Pas" "de Le Pas".
Comprends pas.
Naturellement, un malade ignore toujours sa maladie.
????
Vous faites du barbarisme, et vous l'ignorez.
Je ne vois de rapport.
Barbarisme .... affaiblissement dans la linguistique. Tout affaiblissement partiel implique affaiblissement général grave. Très grave.
Si je suis malade, ce serait pour toute autre raison.
Qu'est-ce, alors.
Là, vous tombez juste.
Vous dites?
Vous tombez juste.
Comment? Allumez.
Allumez quoi.
Votre lanterne. Ah? je saisis....
Vous dites Caisse. C'est de ma caisse vide d'où viendrait le mal.
Allumez. Allumez.
Simple. Je dois $500.00 à Le Coq..
Barbarisme!
Lui aussi, il a le "barbarisme" de venir tous les jours à ma caisse xx....
Simple. Payez-le.
....à ma caisse vide. Ah/ Devoir à Le Coq.
Toujours le barbarisme. Au Coq.
Mais ce n'est pas au Coq qui chante que je dois.
Qu'importe! Barbarisme!
C'est à Le Coq qui me fait chanter.
Mauvais, très mauvais. Maladie du barbarisme avec complications de faiblesse d'esprit. Grave!
Si grave?
Faisons un marché, je paye Le Coq. Vous plus de barbarisme.
Conclu. Pour $500.00 dollars, je ferais tous les barbarismes du monde. Pour la même somme, je puis bien faire celui que vous faites, pour rien.
Vous dites?
Que je vous retiens à diner.
J'accepte.
Tenez voilà Le Coq, qui vient à son heure habituelle. Allez le payer. Ensuite passez donc un coup de ce fusil au coq.
Très bien. Déjà plus de barbarisme. Mais faut tuer Le Coq?
Sûrement pour diner, pour mieux enterrer l'affaire.
Effectivement, tuer le créancier c'est tuer la dette. Mais vous fini le barbarisme?
Sûr.
Mais, souffrez, me dit le gentleman nerveux, avec un air entendu, et un rire satanique, souffrez que je lui passe d'abord le coup de fusil....
Incontinent, un coup de feu retentit, avec le fracas du tonnerre. Il avait envoyé son coup à Le Coq.... J'étais débarrassé, mais j'avais des sueurs froides. Le Coq mort.... Le gentleman riait de plus belle....

A mon réveil, je crus mourir, à mon tour d'une autre émotion. Mettez-vous à ma place. Je savais Le Coq mort. Et le bruit, qui me réveillait, était fait à ma porte par le spectre, le fantôme de Le Coq, qui revenait à la charge.... Hélas! Si vraiment ce n'avait été que son spectre! En tous cas, il criait plus qu'il n'est décent de la faire pour un mort.

Aussi, O Barbarisme, je te reviens pour toujours.

Recevez, Monsieur le Directeur, mes sincères salutations.

Enilda, Alberta, le 16 nov. 1937.

Ph. MONTAIG